

Champ de l'étude

« Le marché européen du poisson » vise à fournir une description économique de l'ensemble du secteur de la pêche et de l'aquaculture européenne. Il répond à des questions telles que : « Qu'est-ce qui est produit/exporté/importé ? », « Quand et où ? », « Qu'est-ce qui est consommé ? », « Par qui ? », et « Quelles sont les principales tendances ? ».

L'analyse structurelle permet une vision globale du secteur de la pêche et de l'aquaculture en Europe en comparaison avec d'autres industries alimentaires.

Cette publication est l'un des services fournis par l'Observatoire européen des marchés des produits de la pêche et de l'aquaculture (EUMOFA).

Cette édition est basée sur les données disponibles au mois de juillet 2016.

Des données plus précises et complémentaires sont disponibles dans la base de données EUMOFA par espèce, lieu de vente, États membres, pays partenaires. Les données sont mises à jour quotidiennement.

L'EUMOFA, développé par la Commission européenne, est l'un des outils de la politique commune de la pêche. [Règlement (CE) no 1379/2013 portant sur l'organisation commune des marchés dans le secteur des produits de la pêche et de l'aquaculture, art. 42].

EUMOFA, en tant qu'outil d'intelligence du marché, fournit régulièrement les indicateurs hebdomadaires, les tendances mensuelles du marché et des données structurelles annuelles le long de la filière.

La base de données est basée sur des données fournies et validées par les États membres et les institutions européennes. Elle est disponible dans les 24 langues de l'UE.

Le site Web d'EUMOFA, accessible au public depuis avril 2013, peut être consulté à l'adresse suivante :

www.eumofa.eu

Notes méthodologiques

Ce rapport s'appuie principalement sur les données consolidées et exhaustives en volume et en valeur, collectées et diffusées par EUMOFA à tous les stades de la filière.

PRINCIPALES SOURCES DES DONNÉES EUMOFA, EUROSTAT, administrations nationales de l'UE, Centre commun de recherche – Commission européenne, FAO, OCDE, Fédération Européenne des Producteurs Aquacoles (FEAP).

BILAN D'APPROVISIONNEMENT Le bilan d'approvisionnement fournit une estimation de l'offre de produits de la pêche et de l'aquaculture pour la consommation humaine au niveau de l'UE. Les captures destinées à la farine de poisson (captures industrielles) sont exclues. Le calcul du bilan d'approvisionnement est basé sur l'équation suivante :

$$\text{Consommation apparente} = [(\text{captures totales} - \text{captures industrielles}) + \text{aquaculture} + \text{importations}] - \text{exportations}$$

Le résultat peut être considéré comme une approximation de la consommation.

TAUX D'AUTOSUFFISANCE Production de l'UE/Consommation apparente du marché de l'UE.

LES DÉPENSES POUR LES PRODUITS DE LA PÊCHE ET DE L'AQUACULTURE Les données sur les dépenses de ce « Marché du poisson de l'UE » sont fournies par EUROSTAT (pour les pays de l'UE, voir les graphiques 12, 13 et 15). Ces données sont compilées sur la base d'une méthodologie commune élaborée au sein de « EUROSTAT – Programme PPP OCDE » (<http://www.oecd.org/std/prices-ppp/eurostat-oecdmethodologicalmanualonpurchasingpowerparitiesppps.htm>).

Ce rapport « Le marché du poisson de l'UE » utilise la « dépense nominale aux prix nationaux en euros (millions) » et la « dépense nominale par habitant aux prix nationaux en euros ». La « dépense » est considérée comme une composante du PIB et concerne les dépenses de consommation finale des biens et services consommés individuellement par les ménages. Les dépenses sont présentées en parités de pouvoir d'achat (PPA) qui sont des déflateurs spatiaux et des convertisseurs de devises qui éliminent les effets des différences de niveaux de prix entre États membres/pays, permettant ainsi de comparer les volumes des composantes du PIB et des comparaisons des niveaux de prix. Pour les pays en dehors de la zone euro, les indices de niveau du prix (INP) sont utilisés pour harmoniser les différentes monnaies en une seule devise (euro, dans ce cas). Les INP sont obtenus sous forme de ratios entre les PPA et les taux de change nominaux actuels ; par conséquent, les valeurs PPP et INP coïncident dans les pays de la zone euro.

« Produits de la pêche et de l'aquaculture » est un ensemble de produits, correspondant à COICOP 01.1.3, incluant les poissons et fruits de mer frais, réfrigérés, congelés, conservés et transformés (http://ec.europa.eu/eurostat/ramon/nomenclatures/index.cfm?TargetUrl=LST_NO_M_DTL&StrNom=HICP_2000&StrLanguageCode=EN&IntPcKey=&StrLayoutCode=EN).

ÉQUIVALENT POIDS VIF Eurostat fournissant des données de production en poids vif, les volumes nets d'importation/exportation sont convertis à l'aide de facteurs de conversion (FC) dans le but de construire un bilan d'approvisionnement harmonisé. Prenons l'exemple du FC pour le cabillaud, ou plus spécifiquement pour l'élément dont le code NC8 est 0304 44 10 : cet élément correspond à la description suivante : « *Filets frais ou réfrigérés de cabillaud (Gadus morhua, Gadus ogac, Gadus macrocephalus) et de poissons de l'espèce Boreogadus saida* ». Le FC est fixé à 2,85, ce qui représente une moyenne de ceux trouvés pour les filets sans peau ni arêtes pour cette espèce dans les publications Eurostat/FAO. Pour une liste complète des FC utilisés par EUMOFA, voir les métadonnées publiées sur le site Web EUMOFA au lien suivant : http://www.eumofa.eu/documents/20178/24415/Metadata+2+-+DM+-+Annex+8+CF+per+CN8_%252707-%252714.pdf/7e98ac0c-a8cc-4223-9114-af64ab670532.

**LA CONSOMMATION DES
MÉNAGES EN PRODUITS
AQUATIQUES FRAIS**

Les données relatives à la consommation des ménages en produits aquatiques frais sont fournies par EUROPANEL pour 12 des États membres de l'UE. Ces données proviennent des panneaux représentatifs des ménages qui enregistrent les détails de chaque article acheté. Les données relatives aux espèces de poisson frais sont suivies pour chacun des pays ci-dessous.

- Danemark – cabillaud, limande, maquereau, moule mytilus spp., autres flets, autres flétans, saumon, truite, produits non spécifiés ;
- France – cabillaud, dorade royale, merlu, maquereau, baudroie (=lotte), lieu noir, saumon, truite, merlan, produits non spécifiés ;
- Allemagne – carpe, cabillaud, hareng, divers, crevettes, moule mytilus spp., autres poissons d'eau douce, plie, lieu jaune, saumon, truite, produits non spécifiés ;
- Hongrie – total des produits frais ;
- Irlande – cabillaud, merlu, maquereau, saumon, produits non spécifiés ;
- Italie – anchois, palourde et autres véneridés, cabillaud, seiche, bar commun, dorade royale, moule mytilus spp., poulpe, saumon, calmar, produits non spécifiés ;
- Pays-Bas – cabillaud, hareng, maquereau, moule mytilus spp., autres crevettes d'eaux froides, pangasius, plie, saumon, crevette Crangon spp., truite, produits non spécifiés ;
- Pologne – carpe, maquereau, saumon, truite, produits non spécifiés ;
- Portugal – palourde et autres véneridés, bar commun, dorade royale, merlu, maquereau, crevettes diverses, poulpe, saumon, sardine, sabre, produits non spécifiés ;
- Espagne – cabillaud, bar commun, dorade royale, merlu, maquereau, thons divers, baudroie (=lotte), autres flets, saumon, sardine, produits non spécifiés ;
- Suède – cabillaud, flet d'Europe, églefin, hareng, autres flétans, autres salmonidés, sandre, saumon, produits non spécifiés ;
- Royaume-Uni – cabillaud, bar commun, églefin, maquereau, thons divers, plie, lieu jaune, saumon, sole, truite, produits non spécifiés.

**ESTIMATIONS DES
PRODUITS ISSUS DE
L'AQUACULTURE DANS LES
IMPORTATIONS ET LES
EXPORTATIONS**

Pour la procédure d'évaluation de l'origine des importations et des exportations, voir les métadonnées EUMOFA au lien suivant :

<http://www.eumofa.eu/documents/20178/24415/Metadata+3+-+DATA+ANALYSIS.pdf/b43e187e-9d9b-4d03-adbc-fede824c9b37>.

**DONNÉES RELATIVES À
L'AQUACULTURE.
ESTIMATIONS ET
EXTRAPOLATION TIRÉES DES
PUBLICATIONS
D'EUROSTAT, DE LA FAO ET
DES ÉTATS MEMBRES**

Pour une conduite appropriée de l'analyse de la production de l'aquaculture dans l'UE, les données dérivant des sources nationales, de la FAO et des associations du secteur ont été intégrées dans les données EUROSTAT. Cela était nécessaire du fait qu'EUROSTAT n'avait pas les données sur plusieurs années pour plusieurs États membres.

Pour résoudre ce problème, les intégrations suivantes ont été faites.

- Autriche :
les chiffres fournis par la FAO ont été intégrés aux données 2012 et 2014.
- Belgique :
les chiffres fournis par la FAO ont été intégrés aux données 2010 - 2014.
- Chypre :
les chiffres fournis par la FAO ont été intégrés aux données 2011 concernant la daurade royale et le groupe « Autres daurades ». Les valeurs ont été estimées en multipliant les volumes de chacune des principales espèces commerciales par son prix moyen (moyenne calculée en utilisant le prix correspondant à l'année -1 et à l'année +1).
- Danemark :
les valeurs pour 2010 et 2013 ont été estimées en multipliant les volumes de chacune des espèces principales par son prix moyen (moyenne calculée en utilisant le prix correspondant à l'année -1 et à l'année +1) selon l'agence danoise AgriFish. Les données 2014 ont été fournies par la FAO.
- Estonie :
les chiffres fournis par la FAO ont été intégrés aux données 2010, 2012 et 2014.

- Finlande et Hongrie :
les données 2014 ont été fournies par la FAO.
- France :
les chiffres fournis par la FAO ont été intégrés aux données 2010-2012 pour le saumon et le turbot. Les volumes 2013 pour le saumon, la sole et le turbot ont été intégrés avec les données de la FEPA ; les données concernées ont été estimées en multipliant les volumes de chacune des espèces principales par son prix de 2014. Les données 2014 ont été fournies par la FAO.
- Allemagne :
les chiffres fournis par la source nationale (DESTATIS) ont été intégrés aux données 2011. Ils se réfèrent à la truite, à la carpe, au brochet, à la sandre, à l'anguille et à d'autres poissons et mollusques d'eau douce. En ce qui concerne spécifiquement les chiffres pour les mollusques, du fait qu'aucun détail n'est donné au niveau des espèces particulières par DESTATIS, une somme globale a été assignée à l'espèce « moule ». En fait, la moule est le principal mollusque d'élevage en Allemagne (la production d'huître est limitée). DESTATIS ne déclarant aucune valeur pour 2011, une estimation a été faite en multipliant le volume par le prix pour l'exercice année - 1 (soit 2010). L'intégration des données 2012 et 2013 a été faite avec la FAO. Les données 2014 ont été fournies par la FAO.
- Grèce :
les chiffres 2010 concernant ces valeurs ont été intégrés avec ceux fournis par la source nationale (EL.STAT.). L'intégration des données 2013 a été faite avec la FAO.
- Irlande et Royaume-Uni :
les valeurs 2008 ont été estimées en multipliant les volumes de chacune des principales espèces commerciales par son prix moyen (moyenne calculée en utilisant le prix correspondant à l'année -1 et l'année +1). Les données 2014 ont été intégrées en utilisant la FAO.
- Lettonie et Slovaquie :
les données 2014 ont été intégrées en utilisant la FAO.
- Malte :
les données 2010 concernant le thon rouge ont été intégrées en utilisant la FAO.
- Pologne :
les données 2010 concernant la carpe et la truite ont été intégrées en utilisant les chiffres de la Fédération européenne des producteurs aquacoles (FEPA). Dans le cas dans lequel des valeurs viendraient à manquer, les prix 2012 (les seuls disponibles chez la FEPA) ont été appliqués aux volumes 2010 et 2011 afin d'estimer les valeurs homogènes. Les données 2011 concernant le groupe « autres espèces d'eau douce » ont été intégrées avec les chiffres de la FAO.

**SPÉCIFICATIONS
CONCERNANT LES DONNÉES
SUR LES DÉBARQUEMENTS
DE L'UE**

Les problèmes suivants doivent être mentionnés concernant les données utilisées pour le chapitre « Les débarquements de l'UE » :

- Portugal :
les chiffres pour 2014 sont des données provisoires d'EUROSTAT
les données 2014 concernant la raie ont été communiquées par la source nationale (DGRM).
- Belgique, Danemark, Allemagne et Chypre :
les données pour 2014 sont des estimations d'EUROSTAT
- Pays-Bas :
les chiffres pour 2014 sont des données provisoires d'EUROSTAT. Il a également été mentionné que presque toutes les données déclarées pour 2010, 2011 et 2012 sont des estimations d'EUROSTAT.
- Irlande :
les données 2013 et 2014 concernant le merlu et les données 2014 concernant le maquereau ont été communiquées par la source nationale (SFPA).

**DONNÉES SUR LA
TRANSFORMATION**

Les données sur la transformation sont recueillies à partir de la base de données EUROSTAT PRODCOM dans laquelle les données sont organisées selon une nomenclature spécifique (classement PRODCOM des biens manufacturés). Pour rendre ces données plus conviviales, l'analyse élaborée dans ce rapport « Marché UE du poisson » a rassemblé les produits du poisson PRODCOM en Groupe de produits. On trouvera ci-dessous un exemple de codes PRODCOM rassemblés dans le groupe de produits « Petits pélagiques » :

Groupe de produits		CODES PRODCOM
	10202450	Harengs fumés (filets inclus)
	10202455	Harengs fumés (filets inclus, sans les têtes, les queues et les vessies natatoires)
	10202520	Harengs préparés ou en conserve, entiers ou en morceaux (à l'exclusion des produits émincés et des repas et plats préparés)
Petits pélagiques	10202530	Sardines préparés ou en conserve, sardinelles, célerins et sprats, entiers ou en morceaux (à l'exclusion des produits émincés et des repas et plats préparés)
	10202550	Maquereaux préparés ou en conserve, entiers ou en morceaux (à l'exclusion des produits émincés et des repas et plats préparés)
	10202560	Anchois préparés ou en conserve, entiers ou en morceaux (à l'exclusion des produits émincés et des repas et plats préparés)

LE COMMERCE EXTRA-UE Il inclut toutes les transactions entre les États membres de l'Union européenne (UE) et les pays en dehors de l'UE (pays non membres).

LE COMMERCE INTRA-UE Il inclut toutes les transactions déclarées par les États membres de l'Union européenne (UE) avec un autre État membre. Pour l'analyse du commerce intra-UE, seules les exportations ont été prises en compte. Actuellement, le commerce intra-UE, d'après les données EUROSTAT, couvre aussi bien les arrivées (c'est-à-dire les importations) que les expéditions (c'est-à-dire les exportations). Du fait de la différence du principe d'évaluation (CIF > FOB), les arrivées devraient être légèrement plus élevées que les expéditions. C'est une des principales raisons qui expliquent l'asymétrie entre les chiffres des importations et ceux des exportations. En général, les comparaisons bilatérales entre les États membres des flux intra-UE ont révélé des anomalies majeures et persistantes. Par conséquent, les comparaisons portant sur les statistiques du commerce intra-UE et les résultats correspondants doivent être considérés avec prudence et devraient prendre en compte l'existence de ces écarts. Pour plus d'information, voir [« Quality Report on International Trade Statistics »](#) d'EUROSTAT. statistics and related results have to be taken into account cautiously and should consider the existence of these discrepancies. For more information, please visit EUROSTAT's [“Quality Report on International Trade Statistics”](#).

Table des matières

0.	Faits saillants	p. 1
1.	L'UE dans le monde	p. 4
	1.1 La production	p. 4
	1.2 Les échanges	p. 7
	1.3 La consommation	p. 7
2.	L'approvisionnement du marché européen	p. 10
	2.1 Autosuffisance de l'UE	p. 11
	2.2 Bilan d'approvisionnement et consommation apparente	p. 16
3.	La consommation	p. 17
	3.1 Les dépenses et les volumes de poisson consommés	p. 17
	3.2 Les prix à la consommation – Comparaison poisson/viande/produits alimentaires	p. 20
	3.3 La consommation apparente	p. 21
	3.4 La consommation des ménages en produits aquatiques frais	p. 24
	3.5 La consommation hors domicile	p. 30
	3.6 La consommation et la production de poisson et de fruits de mer biologiques	p. 31
	3.7 Les indications géographiques et les spécialités traditionnelles garanties	p. 32
4.	Le commerce extérieur	p. 34
	4.1 Valeur de la balance commerciale hors UE par État de conservation des produits	p. 37
	4.2 Comparaison entre les importations de poisson et de viande	p. 38
	4.3 Importations hors UE	p. 38
	4.4 Exportations hors UE	p. 50
	4.5 Commerce intra-UE	p. 57
5.	Les débarquements de l'UE	p. 63
6.	La production d'aquaculture	p. 73
	6.1 Principales dynamiques et évolutions de marché	p. 81
7.	La transformation	p. 84

Un marché important pour les produits de la mer

Les consommateurs européens ont dépensé 54 milliards d'euros dans l'achat de produits de la pêche et de l'aquaculture en 2015, atteignant le plus grand total jamais enregistré. Par rapport à 2014, les dépenses ont augmenté de 3,2 % en raison de la tendance positive générale enregistrée dans tous les États membres (sauf en Grèce).

La croissance de l'autosuffisance et de la consommation européenne

L'approvisionnement en produits de la mer dans l'Union européenne a augmenté de presque 650 000 tonnes entre 2013 et 2014 (+ 4,5 %). Le moteur principal a été la production intérieure, qui a atteint 570 000 tonnes, venant principalement des activités de pêche. L'autosuffisance européenne s'est améliorée, passant de 44,5 % à 47,5 %.

La consommation annuelle de poisson par habitant a augmenté pour atteindre 25,5 kg ; les consommateurs européens ont consommé un kilo de poisson de plus qu'en 2013. La hausse était encore plus importante pour les produits d'élevage (+ 6 %) que pour les produits de la pêche (+ 2,7 %). Cependant, la consommation au sein du marché européen est dominée par les produits issus des activités de pêche (75 % de la consommation totale).

Un des phénomènes les plus remarquables observé est l'importance croissante du cabillaud, dont la consommation par habitant a augmenté de 22 % entre 2012 et 2014. En 2015, la consommation des ménages totale de cabillaud frais a atteint 1,4 milliard d'euros, avec le Royaume-Uni en tête, dépensant plus de 600 millions d'euros.

Le niveau record des importations de poisson

L'Union européenne est le plus gros importateur de produits de la pêche et de l'aquaculture au monde en valeur. En 2015, les échanges commerciaux ont atteint 49,3 milliards d'euros et 13,8 millions de tonnes.

Le poisson à lui seul représente presque 20 % des 120 millions d'euros correspondant au total des produits alimentaires importés par l'Union européenne. Le déficit de la balance commerciale (les exportations moins les importations) n'a jamais été aussi lourd qu'en 2015, confirmant que l'Union européenne est un importateur net de produits de la pêche et de l'aquaculture. La valeur du poisson importé a augmenté de 6 % en 2014 et a atteint 22,3 milliards d'euros.

Ceci a principalement été déterminé par les importations de cabillaud, de crevettes et de saumon. Pour le cabillaud et les crevettes, cette hausse s'est produite dans le cadre de l'augmentation significative des prix, de 22 % et 12 % respectivement. En outre, une augmentation de 17 % du prix des importations a été enregistrée pour les autres espèces principales de poissons de fond importées, à savoir le merlu et le lieu d'Alaska. D'un autre côté, le prix du saumon est resté relativement stable en 2015.

Les importations en provenance d'Islande ont enregistré une progression de 19 %, faisant de ce pays le 3^{ème} plus gros fournisseur

L'augmentation de la valeur des exportations extra-UE

européen après la Norvège et la Chine. Les ventes de cabillaud et de farine de poisson ont joué un rôle important dans cette croissance.

En 2015, l'Union européenne a exporté moins de produits de la pêche et de l'aquaculture en volume (- 11 %) par rapport à 2014, mais leur valeur a augmenté de 4,5 milliards d'euros (+ 3 %), la plus grande valeur jamais enregistrée. Cette augmentation de la valeur a été entraînée par les exportations de thon rouge d'Espagne et de farine de poisson du Danemark.

Rôle essentiel du commerce intra-UE

Presque la moitié du commerce de produits de la pêche à l'intérieur et à l'extérieur de l'Union européenne concerne les échanges entre les États membres européens. En 2015, les exportations intra-UE étaient 4 fois plus élevées que les exportations vers les pays hors UE et ont totalisé la plus haute somme jamais atteinte de 6 millions de tonnes pour une valeur de 22,5 milliards d'euros.

Les débarquements de l'UE

En 2014, la valeur des produits débarqués dans l'Union européenne représentait 7,3 milliards d'euros, soit 8 % de plus que sa moyenne sur 10 ans. Tandis que les crevettes étaient l'espèce à plus haute valeur en 2013, le merlu les a dépassées en 2014, grâce à une augmentation considérable enregistrée en Espagne et en France.

En termes de volume, les débarquements dans l'UE ont totalisé 4,5 millions de tonnes, soit le plus haut niveau depuis 7 ans. Le groupe des petits pélagiques représentait plus de 40 % du total. Cependant, sa tendance est à la baisse depuis 10 ans, à cause de l'augmentation des débarquements de poissons de fond et de thon et de la baisse de plus d'un quart des débarquements de petits pélagiques.

Les principales tendances et dynamiques du marché

L'Union européenne est le plus gros importateur mondial. En 2015, son déficit commercial a atteint 17,8 milliards d'euros, à savoir 6 milliards d'euros de plus que le déficit des États-Unis et 7 milliards de plus que celui du Japon. Le déficit de l'Union européenne s'accroît depuis 2009 et a enregistré une augmentation significative de 7 % par rapport à 2014, en raison des importations croissantes de produits frais et congelés.

Cependant, pendant la période 2009-2014, l'autosuffisance de l'Union européenne relative aux produits de la mer a augmenté grâce à l'accroissement de la production intérieure, qui a augmenté de 430 000 tonnes pendant la même période. En particulier, cette amélioration a été enregistrée en UE depuis 6 ans pour les poissons de fond, les petits pélagiques et le groupe des autres poissons de mer.

Les prix au détail du poisson et des produits de la mer ont augmenté de 2010 à 2015, enregistrant en 2011 la plus forte croissance annuelle. Depuis, le taux de croissance a diminué tous les ans.

Le thon était le produit le plus consommé dans l'Union européenne, avec une consommation par habitant de 2,6 kg, suivi par le cabillaud, dont la consommation a augmenté de façon significative.

L'espèce d'élevage la plus consommée est le saumon. C'est également l'espèce dont la valeur de la production est la plus élevée dans l'Union

européenne. Le saumon se situait au 3ème rang des espèces de poisson les plus consommées dans l'Union européenne et, pour la première fois, sa consommation a dépassé les 2 kg par habitant en 2014.

Les moules sont la 2ème espèce issue de l'aquaculture la plus consommée, suivies par les crevettes tropicales, ces dernières reposant uniquement sur les importations. Dans les États membres autour de la Mer Méditerranée, le bar et la dorade d'élevage occupent le haut de la liste des espèces les plus consommées.

Malgré une baisse significative de sa consommation entre 2013 et 2014, le hareng était l'espèce de petits pélagiques la plus consommée dans l'Union européenne (1,2 kg par habitant).

Parmi les autres tendances et dynamiques qui ont eu un impact important sur le marché européen des produits de la pêche et de l'aquaculture en 2015, l'embargo permanent imposé par la Russie sur les importations a conduit à la nécessité de réorienter les échanges commerciaux auparavant dirigés vers la Russie vers d'autres marchés d'exportation ou au sein de l'UE.

Les problèmes de devise ont grandement affecté le marché. En tant que moteur essentiel derrière les tendances de prix et les déplacements de volume en 2015, l'appréciation de l'euro par rapport à la couronne norvégienne (NOK), au dollar américain (USD) et au yuan chinois (CNY) a atteint les niveaux les plus bas depuis plus de 10 ans. Parallèlement à l'importance croissante des importations venant d'Islande, l'euro s'est déprécié par rapport à la couronne islandaise (ISK).

Pendant les 7 premiers mois de 2015, les tendances des taux de change observées en 2016 pour les couronnes norvégienne et islandaise se sont maintenues, avec une appréciation de l'euro par rapport à la couronne norvégienne (+ 9 %) et une dépréciation par rapport à la couronne islandaise (-5 %). D'un autre côté, le taux de change euro/dollar est resté identique en moyenne.

Depuis le début 2016 jusqu'à la fin juillet, la livre sterling (GBP) s'est affaiblie par rapport à l'euro (-11 %), affectée par le référendum européen de juin 2016. Pendant les 7 premiers mois de 2016, la livre sterling s'est dépréciée de 6 % par rapport à l'euro par rapport à la même période en 2015.

L'UE dans le monde 1

1.1 La production

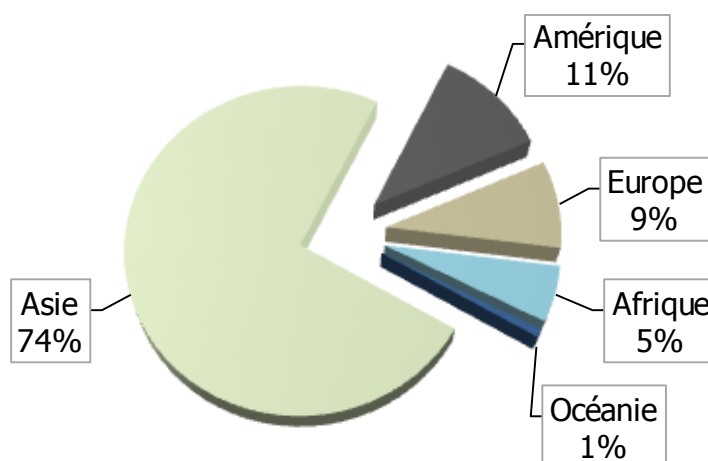
Le volume de la production de l'UE est en augmentation constante depuis 2012. Entre 2012 et 2014, cette augmentation a résulté de hausses de 19 % des captures et de 4 % de la production aquacole. En 2014 la production s'est élevée à 6,15 millions de tonnes, soit une augmentation de 15 % par rapport à 2012, année pour laquelle la production totale était de 5,34 millions de tonnes¹.

Pendant cette même période, la production mondiale totale a augmenté de 7 %, passant de 182 à 195 millions de tonnes. Une augmentation de 50 % de la production aquacole a été enregistrée en Indonésie, tandis que la Thaïlande connaissait une chute de 27 % en raison de l'épidémie de syndrome de mortalité précoce (SMP) qui a frappé la production de crevettes d'élevage². Au Pérou, la forte baisse de la production totale, de 25 %, est principalement attribuable aux effets d'El Niño qui a fait perdre plusieurs places au pays dans le classement des captures³. En 2013, le Pérou était au cinquième rang tandis que l'UE était sixième.

Graphique 1

**Production mondiale (pêche et aquaculture)
par continents,
en volume
(2014)**

Source : EUROSTAT (pour la pêche dans l'UE-28), FAO (pour l'aquaculture dans les pays hors UE et dans l'UE)



Il convient de noter que 92 % de la production aquacole mondiale et 72 % des captures mondiales proviennent d'Asie, principalement la Chine, l'Indonésie et l'Inde.

En Chine, les principales espèces produites sont les poissons d'eau douce, avec 27 millions de tonnes, les mollusques, avec 15 millions de tonnes, et les plantes aquatiques, avec 18 millions de tonnes. Depuis 2012, la Chine a augmenté sa production de poissons d'eau douce de 11 %. La carpe, l'espèce la plus importante produite par ce pays, représente 71 % du total des poissons d'eau douce.

¹ En 2012 les Etats membres étaient 27. La Croatie est entrée dans l'UE en 2013.

² FAO – *La situation mondiale des pêches et de l'aquaculture – 2016*, pp. 6-7.

³ Selon la publication de la FAO, *La situation mondiale des pêches et de l'aquaculture*, (p. 4) « Les captures de l'anchois du Pérou ont chuté à 2,3 millions de tonnes en 2014 – soit la moitié de la production de l'année précédente et le niveau le plus bas depuis l'intense épisode du d'El Niño en 1998. »

En Indonésie, l'espèce la plus importante, les plantes aquatiques, représente 49 % du total de la production, suivie par les poissons de mer avec 28 % et les poissons d'eau douce avec 16 %. En Inde, les principales espèces produites sont les poissons d'eau douce, avec 5,6 millions de tonnes, et les poissons de mer, avec 2,3 millions de tonnes. En 2014, 79 % des poissons d'eau douce importés dans l'UE provenaient d'Asie.

En Amérique, les principales espèces produites sont l'anchois, le lieu d'Alaska et le hareng, principalement au Pérou, aux États-Unis et au Chili.

En Afrique, la production totale de poisson s'élevait en 2014 à 11 millions de tonnes, dont 5,4 millions de tonnes pour les petits pélagiques. La sardine, l'anchois et le hareng représentaient ensemble 2,5 millions de tonnes tandis que la production de poissons d'eau douce s'élevait à 4,5 millions de tonnes. La perche du Nil de Tanzanie est le principal poisson d'eau douce de provenance africaine importé dans l'UE.

Tableau 1

Production mondiale en 2014 (1 000 tonnes)

Source : EUROSTAT (pour la pêche dans l'UE), FAO
(pour les pays hors UE et pour l'aquaculture dans l'UE)

Pays	2012				2013				2014				2014/2013	2014/2012
	Pêche	Aquaculture	Total	%Total	Pêche	Aquaculture	Total	%Total	Pêche	Aquaculture	Total	% Total		
Chine	16.425	53.943	70.368	38,7%	16.558	57.113	73.671	38,7%	17.352	58.797	76.149	39,0%	3,4%	8,2%
Indonésie	5.728	9.600	15.328	8,4%	6.056	13.301	19.358	10,2%	6.508	14.375	20.884	10,7%	7,9%	36,2%
Inde	4.872	4.214	9.086	5,0%	4.645	4.555	9.200	4,8%	4.719	4.884	9.603	4,9%	4,4%	5,7%
Vietnam	2.705	3.103	5.809	3,2%	2.804	3.220	6.024	3,2%	2.919	3.411	6.331	3,2%	5,1%	9,0%
UE 28	4.104	1.236	5.340	2,9%	4.395	1.185	5.580	2,9%	4.868	1.282	6.149	3,2%	10,2%	15,2%
États-Unis	5.101	420	5.521	3,0%	5.153	421	5.575	2,9%	4.984	426	5.410	2,8%	-3,0%	-2,0%
Myanmar	3.579	888	4.468	2,5%	3.787	931	4.718	2,5%	4.083	964	5.048	2,6%	7,0%	13,0%
Japon	3.750	1.074	4.824	2,7%	3.741	1.027	4.768	2,5%	3.753	1.020	4.773	2,4%	0,1%	-1,0%
Philippines	2.327	2.542	4.869	2,7%	2.335	2.373	4.709	2,5%	2.354	2.338	4.692	2,4%	-0,4%	-3,6%
Russie	4.338	146	4.485	2,5%	4.354	156	4.509	2,4%	4.233	164	4.396	2,3%	-2,5%	-2,0%
Chili	3.009	1.076	4.084	2,2%	2.289	1.046	3.335	1,8%	2.593	1.227	3.820	2,0%	14,6%	-6,5%
Norvège	2.291	1.321	3.612	2,0%	2.233	1.248	3.481	1,8%	2.456	1.332	3.788	1,9%	8,8%	4,9%
Pérou	4.853	72	4.925	2,7%	5.876	126	6.002	3,2%	3.599	115	3.714	1,9%	-38,1%	-24,6%
Bangladesh	1.536	1.726	3.262	1,8%	1.550	1.860	3.410	1,8%	1.591	1.957	3.548	1,8%	4,0%	8,8%
Corée du Sud	1.677	1.509	3.186	1,8%	1.602	1.533	3.135	1,6%	1.737	1.567	3.305	1,7%	5,4%	3,7%
Thaïlande	1.720	1.272	2.992	1,6%	1.825	998	2.822	1,5%	1.770	935	2.704	1,4%	-4,2%	-9,6%
Malaisie	1.481	635	2.116	1,2%	1.493	531	2.023	1,1%	1.468	521	1.989	1,0%	-1,7%	-6,0%
Autre	22.289	5.265	27.554	15,2%	22.546	5.498	28.044	14,9%	22.964	5.819	28.783	14,8%	2,6%	4,5%
Total	91.785	90.043	181.827	100%	93.243	97.122	190.365	100%	93.952	101.136	195.088	100,0%	3,3%	7,3%

1.2 Les échanges

L'UE est le premier acteur du commerce de produits de la pêche et de l'aquaculture dans le monde en valeur. En 2015, le total des échanges (importations hors UE plus exportations hors UE) s'est élevé à 26,81 milliards d'euros, soit une augmentation de 6 % par rapport à 2014. La Chine se situe en deuxième position, avec un volume d'échanges de 25,73 milliards d'euros, soit une augmentation de 13 % par rapport à 2014. La consommation intérieure de l'UE est majoritairement assurée par les importations, en particulier en provenance de Norvège pour un montant de 4,83 milliards d'euros. En général, les principaux produits importés dans l'UE sont des produits congelés ou préparés. La crevette, le thon, les poissons blancs et la farine de poisson sont les principaux produits importés.

1.3 La consommation

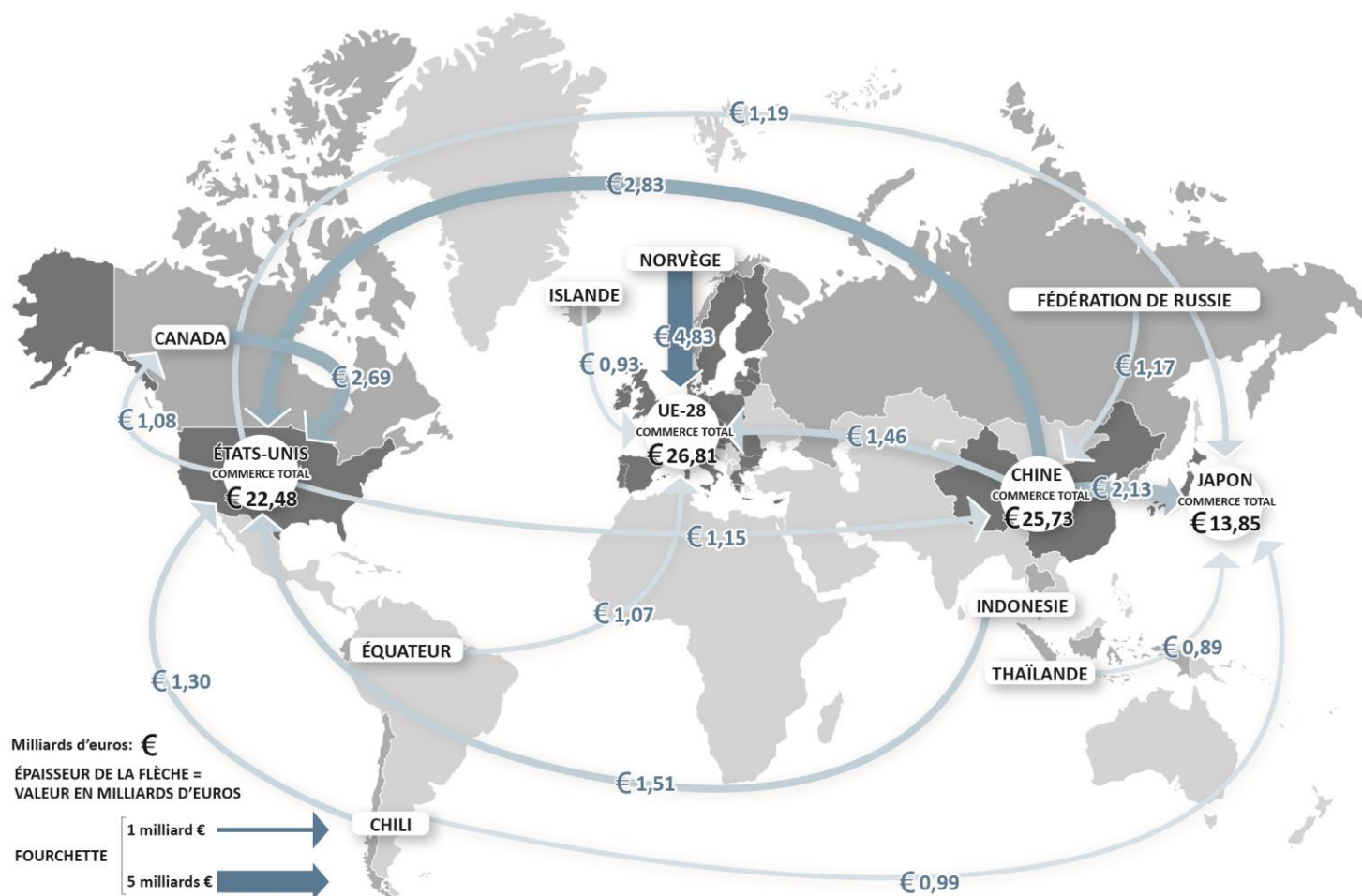
La consommation mondiale est passée de 16,1 kg par habitant en 2001 à 19,7 kg en 2013, soit une augmentation de 22 %. Sur cette même période, l'Asie a enregistré la plus grosse variation en pourcentage avec une augmentation de 32 %. En 2013, l'Europe⁴ et l'Asie ont vu leur consommation par habitant augmenter respectivement de 2 % et 8 % par rapport à 2011, tandis que le reste du monde a enregistré une baisse en 2013. En 2013, l'Océanie a enregistré la plus grosse augmentation de la consommation par habitant, mais celle-ci reste en baisse de 6 % par rapport à 2011.

⁴ « Europe » comprend ici les 28 pays de l'UE plus l'Albanie, la Biélorussie, la Bosnie-Herzégovine, l'Islande, le Monténégro, la Norvège, la Moldavie, la Fédération de Russie, la Serbie, la Suisse et l'Ukraine.

Graphique 2

Principaux flux commerciaux de les produits de la pêche et de l'aquaculture dans le monde (2015)

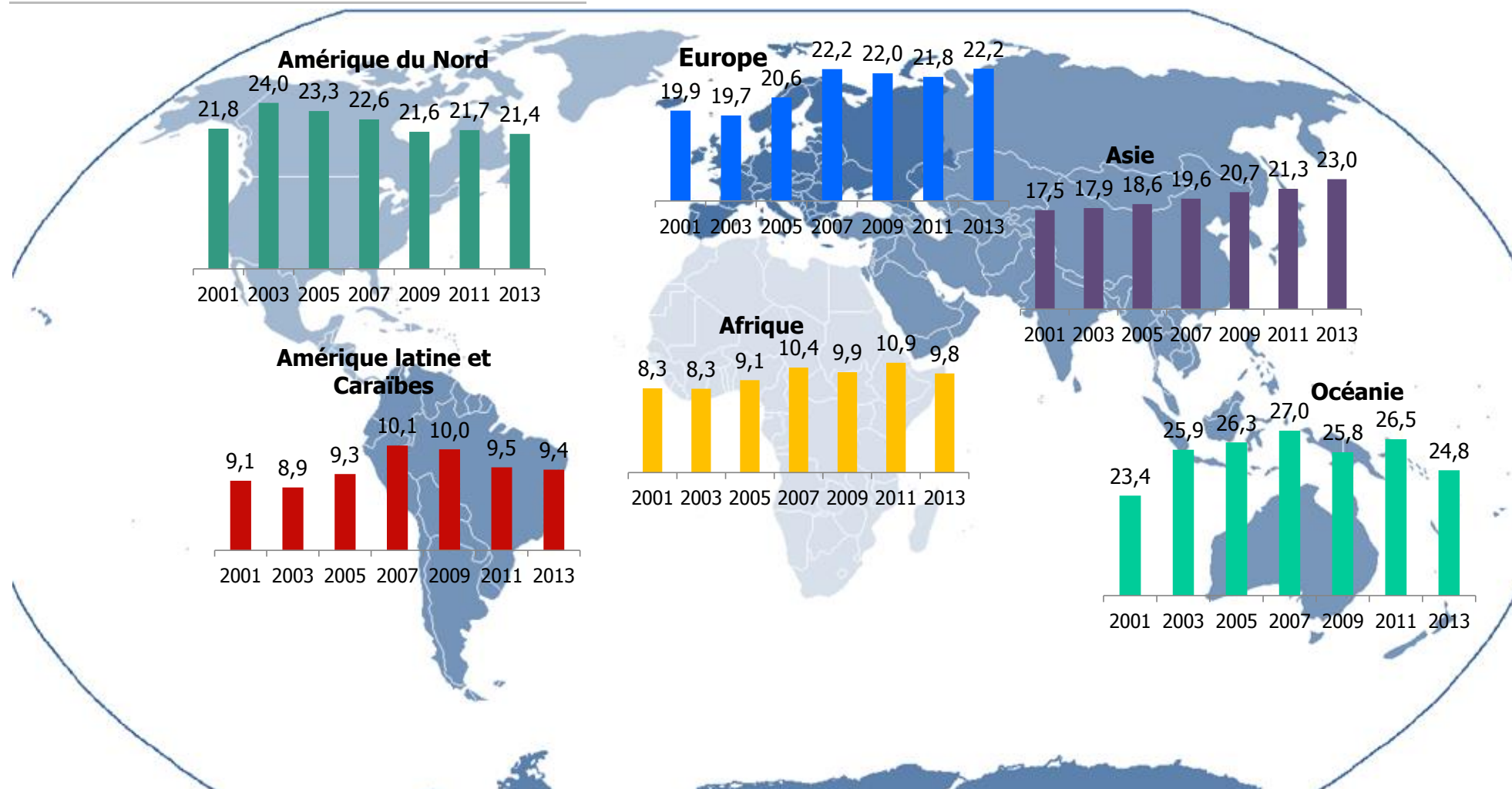
Source : EUMOFA – GTIS



Graphique 3

**Consommation par habitant dans le monde
(kg, 2001 - 2013)**

Source: FAO



L'approvisionnement du marché européen 2

L'approvisionnement de l'UE en produits de la pêche et de l'aquaculture a crû de presque 650 000 tonnes en 2014 par rapport à l'année précédente. Le facteur principal a été la production intérieure qui a augmenté de 570 000 tonnes, issues avant tout des activités de la pêche.

La consommation apparente a augmenté de plus de 400 000 tonnes en 2014. Sa structure a évolué depuis 2012, le cabillaud prenant de l'importance avec une consommation en augmentation de 25 % entre 2012 et 2014.

Graphique 4

Bilan d'approvisionnement en 2014 (équivalent poids vif)

Source : EUMOFA, sur la base des données EUROSTAT

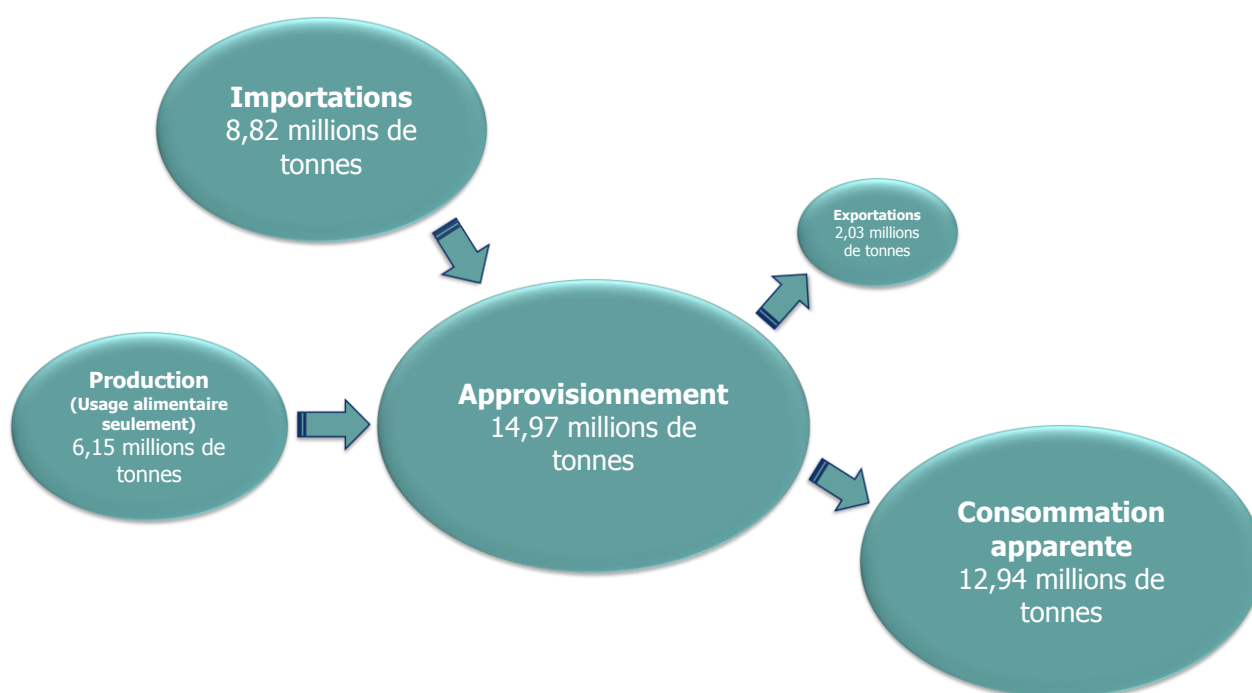


Tableau 2

Détails de la production de l'UE (tonnes)

Source : EUMOFA, sur la base des données EUROSTAT

		2009	2010	2011	2012	2013	2014
Usage alimentaire	Pêche	4 418 619	4 239 416	4 311 093	4 103 957	4 394 563	4 867 720
	Aquaculture	1 301 765	1 257 866	1 249 749	1 235 537	1 185 411	1 281 536
Usage non alimentaire	Pêche	621 715	672 109	549 324	253 010	434 413	454 455

Les productions de l'aquaculture et de la pêche ont toutes deux augmenté en 2014, de 2 % pour l'aquaculture et de 11 % pour la pêche.

Les captures à usage non alimentaire ont fluctué depuis 2009, principalement en lien avec la variation des quotas de lançon. Lorsque ces quotas ont baissé de 22 % en 2014, les captures ont également connu une baisse, de 26 %.

L'approvisionnement du marché européen

2.1 L'autosuffisance de l'UE

Le taux d'autosuffisance de l'UE s'est amélioré en 2014

Graphique 5

Evolution du marché de l'UE et du taux d'autosuffisance

Source : EUMOFA, sur la base des données EUROSTAT

L'approvisionnement du marché de l'UE est assuré par la production de l'UE et par les importations.

Le taux d'autosuffisance - qui est le rapport entre la production de l'UE (captures et aquaculture) et la consommation apparente totale du marché de l'UE - a augmenté de 44,5 % à 47,5 % en 2014, en dépit de l'augmentation de la consommation. Il convient de noter qu'une part importante de cette évolution positive est liée à l'augmentation des captures d'espèces qui ne sont pas débarquées en totalité dans l'UE (thon, petits pélagiques). Cela signifie que la production de l'UE a été à même de faire face à la demande interne en 2014. Cependant, les quatre principales espèces consommées dans l'UE - le cabillaud, le thon, le saumon et le lieu d'Alaska - ont représenté 32 % du marché et ont été majoritairement ou totalement importées de pays tiers.



Tableau 3

Taux d'autosuffisance des produits les plus consommés (2014)

Source : EUMOFA, sur la base des données EUROSTAT

Produits	Autosuffisance
Maquereau	124%
Hareng	120%
Moule	100%
Plie	97%
Sole	92%
Sardine	91%
Truite	90%
Dorade royale	90%
Bar européen	86%
Baudroie	56%
Palourde	49%
Merlu	37%
Thon	34%
Coquille Saint-Jacques	27%
Calmar	20%
Saumon	18%
Cabillaud	12%
Crevette tropicale	4%
Siluriformes d'eau douce	3%
Lieu d'Alaska	0 %

L'approvisionnement du marché européen

Tableau 4

Taux d'autosuffisance par groupe de produits

Source : EUMOFA, sur la base des données EUROSTAT

Groupe de produits	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Bivalves, mollusques et autres invertébrés aquatiques	70%	65%	68%	62%	63%	60%	60%	64%	62%	61%
Céphalopodes	16%	16%	18%	17%	17%	17%	18%	21%	21%	21%
Crustacés	23%	23%	24%	23%	23%	21%	21%	21%	21%	21%
Poissons plats	89%	83%	87%	93%	93%	95%	98%	77%	79%	75%
Poissons d'eau douce	27%	20%	18%	26%	25%	22%	17%	17%	18%	20%
Poissons de fond	30%	29%	27%	24%	22%	22%	18%	21%	22%	25%
Autres poissons de mer	52%	49%	51%	51%	57%	61%	60%	70%	69%	66%
Salmonidés	37%	36%	34%	34%	35%	35%	33%	31%	31%	30%
Petits pélagiques	122%	110%	103%	103%	100%	106%	104%	109%	106%	124%
Thon et thonidés	32%	26%	24%	35%	24%	21%	26%	26%	29%	34%
Total	50,2%	46,2%	46,8%	45,0%	44,6%	43,5%	43,1%	44,6%	44,5%	47,5%

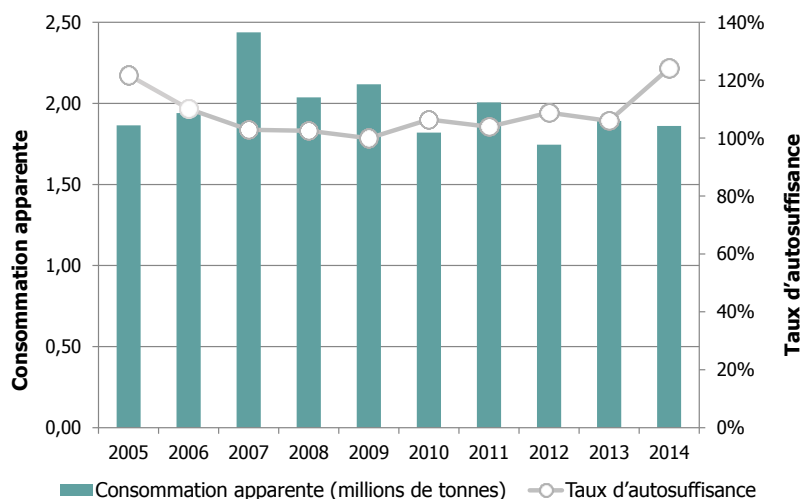
Petits pélagiques

C'est cette catégorie qui contribue le plus à l'autonomie globale de l'UE. En 2014, sa production a atteint son maximum sur 7 ans avec 2,3 millions de tonnes, ce qui représente une augmentation de 15 % par rapport à 2013 et conduisant à un pic d'autosuffisance. Cependant, la demande pour ces produits a enregistré une baisse, avec une consommation apparente en baisse de plus de 30 000 tonnes.

Graphique 6

Evolution du marché de l'UE et du taux d'autosuffisance pour les petits pélagiques

Source : EUMOFA, sur la base des données EUROSTAT

**Poissons de fond**

En 2011, l'autosuffisance en poissons de fond a connu une véritable chute en raison de la hausse des importations. Le taux d'autosuffisance est resté faible en 2012 et 2013, mais a connu une reprise en 2014 pour atteindre 25 %. Cela était dû à une augmentation des captures de 130 000 tonnes, principalement attribuable au merlan bleu et au merlu.

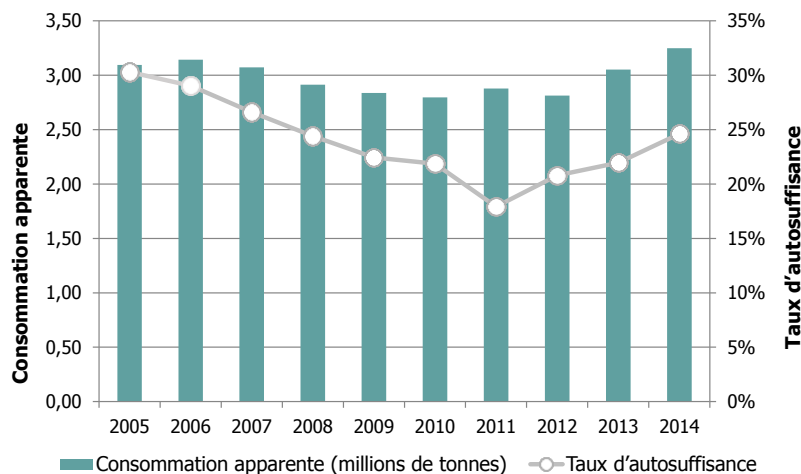
L'approvisionnement du marché européen

Par ailleurs, la demande interne en cabillaud est principalement satisfaite par les importations : en 2014, seulement 10 % des approvisionnements totaux étaient produits par l'UE. Le cabillaud, avec le lieu d'Alaska qui n'est pas du tout pêché par la flotte de l'UE, réduit de manière significative le taux global d'autosuffisance de ce groupe de produits.

Graphique 7

Evolution du marché de l'UE et des taux d'autosuffisance pour les poissons de fond

Source : EUMOFA, sur la base des données EUROSTAT



Salmonidés

18 % du saumon consommé dans l'UE est produit dans l'Union européenne

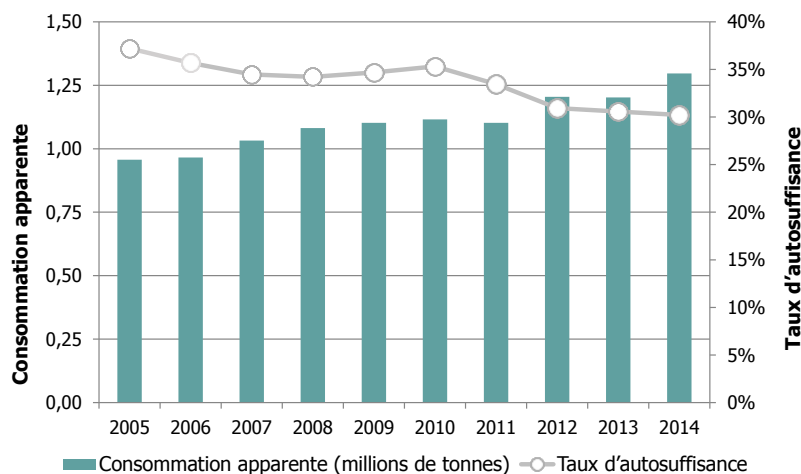
Le taux d'autosuffisance de l'UE en salmonidés a commencé à diminuer en 2011, lorsque les importations ont augmenté de 34 500 tonnes et la production est tombée de 25 400 tonnes, principalement du fait de la baisse de la production de truite d'élevage. Les importations ont augmenté de 26% entre 2011 et 2014, ce qui a ramené le taux d'autosuffisance de l'UE à 30 % en 2014, le niveau le plus bas sur les 11 dernières années.

Le saumon seul a un impact considérable sur le faible taux d'autosuffisance de ce groupe de produits. La truite a un impact inverse, avec un taux élevé d'autosuffisance, de 90 % en 2013 comme en 2014.

Graphique 8

Evolution du marché de l'UE et du taux d'autosuffisance pour les salmonidés

Source : EUMOFA, sur la base des données EUROSTAT



L'approvisionnement du marché européen

Poissons plats

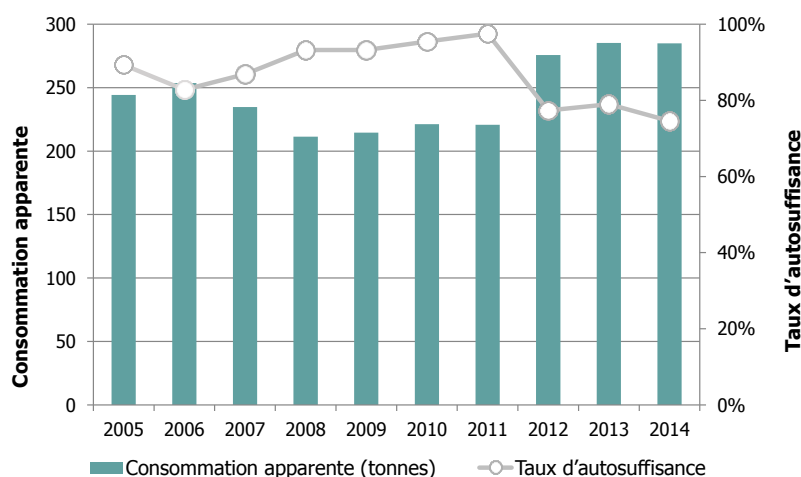
Le taux d'autosuffisance de l'UE en poissons plats a chuté de plus de 20 % en 2012 en raison d'une croissance substantielle des importations de filets congelés de poissons plats en provenance de Chine (code 03033970). Bien que la croissance des captures ait généré une légère augmentation du taux d'autosuffisance en 2013, celui-ci est retombé à nouveau en 2014 pour atteindre 75 %, en raison à la fois d'une augmentation de 14 000 tonnes des importations et d'une diminution de 15 300 tonnes des captures.

Cependant, la demande pour la plie et la sole, les espèces les plus consommées de ce groupe de produits, est principalement satisfaite par la production interne. Le taux d'autosuffisance pour la plie est passée de 96 % à 97 % en 2014, en raison à la fois d'une augmentation des captures et d'une baisse de la demande. Pour la sole, des importations en hausse ont eu pour résultat une baisse du taux d'autosuffisance de l'UE, passé de 95 % à 92 %.

Graphique 9

Evolution du marché de l'UE et du taux d'autosuffisance pour les poissons plats

Source : EUMOFA, sur la base des données EUROSTAT



Autres poissons de mer

En 2014, les autres poissons de mer ont enregistré une baisse de 69 à 66 % du taux d'autosuffisance en raison d'une diminution de 68 000 tonnes des captures. Dans cette catégorie, les niveaux d'autosuffisance varient pour les espèces les plus consommées.

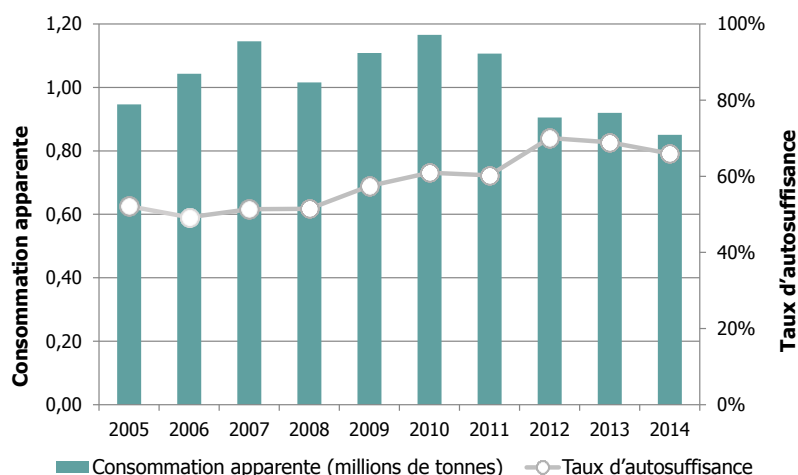
Pour la dorade royale et le bar européen, le taux d'autosuffisance était de 90 % et 86 % respectivement en 2014, ces deux valeurs étant en baisse par rapport à 2013. Pour la dorade royale, cette baisse a résulté d'une hausse des importations, en provenance principalement de Turquie, qui ont pratiquement doublé, passant de 7 700 tonnes à 13 400 tonnes, tandis que la production aquacole a diminué, passant de 92 600 tonnes à 86 400 tonnes. Pour le bar européen, la chute est presque entièrement due à l'augmentation des importations qui sont passées de 11 500 tonnes à 13 800 tonnes. Le taux d'autosuffisance pour la baudroie a augmenté pour passer de 53 % à 56 % grâce à une réduction des importations de 7 % et à une augmentation de la production de 2 %.

L'approvisionnement du marché européen

Graphique 10

Evolution du marché de l'UE et du taux d'autosuffisance pour les autres poissons de mer

Source : EUMOFA, sur la base des données EUROSTAT

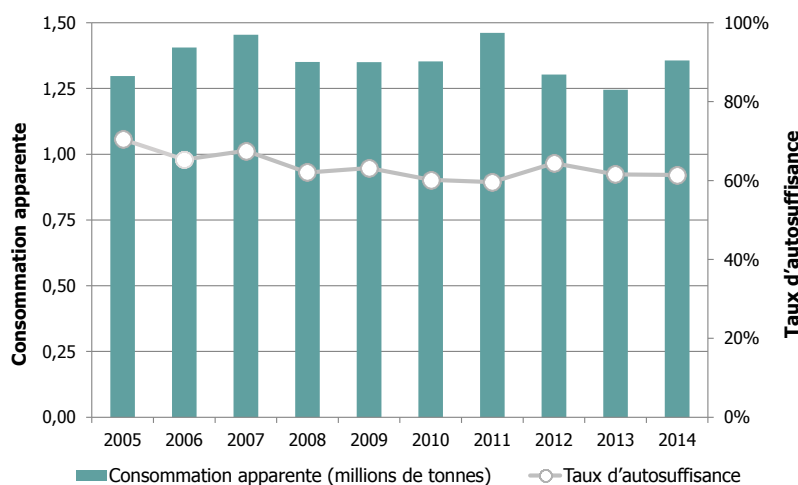
**Bivalves et autres mollusques et invertébrés aquatiques**

En 2014, en dépit d'une reprise de la production de moules après la baisse de 2013, le taux d'autosuffisance de ce groupe de produits est tombé à 61 %. Même si la demande de moules est largement couverte par la production de l'UE, le taux d'autosuffisance de ce groupe de produits a chuté, du fait d'une augmentation de 50 000 tonnes des importations d'autres mollusques.

Graphique 11

Evolution du marché de l'UE et du taux d'autosuffisance pour les bivalves

Source : EUMOFA, sur la base des données EUROSTAT



2.2 Le bilan d'approvisionnement et la consommation apparente

Tableau 5

Bilan d'approvisionnement et consommation apparente en 2014 au niveau de l'UE et par groupe de produits (Équivalent poids vif – USAGE ALIMENTAIRE SEULEMENT)

Source: EUMOFA, sur la base des données EUROSTAT

Groupe de produits	Production (en tonnes)		Importation (tonnes)		Exportation (tonnes)		Consommation apparente (tonnes)			Par habitant (kg)		
	Pêche	Aquaculture	Pêche	Aquaculture	Pêche	Aquaculture	Pêche	Aquaculture	Total	Pêche	Aquaculture	Total
Bivalves, mollusques et autres invertébrés aquatiques	223.163	609.617	270.478	289.458	22.668	13.649	470.973	885.426	1.356.400	0,93	1,75	2,68
Céphalopodes	123.439	1	496.577	0	37.534	0	582.483	1	582.484	1,15	0,00	1,15
Crustacés	209.000	245	499.984	372.259	101.517	194	607.467	372.310	979.777	1,20	0,73	1,93
Poissons plats	199.525	12.884	138.171	1.224	66.120	846	271.576	13.263	284.838	0,53	0,03	0,56
Poissons d'eau douce	16.039	103.548	80.553	402.857	10.140	8.335	86.452	498.070	584.522	0,17	0,98	1,15
Poissons de fond	799.871	0	2.669.220	14.747	234.520	0	3.234.570	14.747	3.249.318	6,38	0,03	6,41
Produits aquatiques divers	61.291	418	306.622	0	20.238	0	347.675	418	348.093	0,69	0,00	0,69
Autres poissons de mer	404.306	156.659	369.295	54.087	128.286	5.277	645.315	205.469	850.784	1,27	0,41	1,68
Salmonidés	4.589	387.400	12.351	1.043.059	6.778	143.773	10.162	1.286.687	1.296.849	0,02	2,54	2,56
Petits pélagiques	2.309.440	0	446.768	0	896.095	0	1.860.113	0	1.860.113	3,67	0,00	3,67
Thon et thonidés	517.057	10.764	1.349.305	38	329.151	0	1.537.211	10.802	1.548.012	3,03	0,02	3,05
Total	4.867.720	1.281.536	6.639.325	2.177.730	1.853.048	172.073	9.653.997	3.287.193	12.941.190	19,05	6,48	25,53

Les données de ce tableau peuvent ne pas concorder avec les données figurant actuellement sur le site EUMOFA, qui est constamment mis à jour.

Pour obtenir un bilan d'approvisionnement harmonisé, les volumes nets des importations et exportations sont convertis en équivalent poids vif au moyen de facteurs de conversion.

En 2014, les citoyens européens ont mangé 1 kg de poisson de plus qu'en 2013

En 2014, la consommation apparente de produits de la pêche et de l'aquaculture dans l'UE a approché 13 millions de tonnes, enregistrant une hausse de 409 000 tonnes par rapport à 2013. La consommation de poisson par habitant a augmenté à 25,53 kg, soit 3,5 % de plus qu'en 2013. La hausse a été plus importante pour les produits d'aquaculture qui ont enregistré une hausse de 6 % de leur consommation, tandis que la consommation de poissons sauvages a augmenté de 2,7 %.

Néanmoins, la consommation sur le marché européen reste dominée par les produits issus de la pêche, qui représentent les trois quarts de la consommation totale : en 2014, ils représentaient 19,05 kg de la consommation par habitant, tandis que 6,48 kg provenaient de l'aquaculture. L'origine aquacole est majoritaire dans trois groupes de produits : les salmonidés, les bivalves et les poissons d'eau douce.

La consommation 3

3.1 Les dépenses et les volumes de poisson consommés

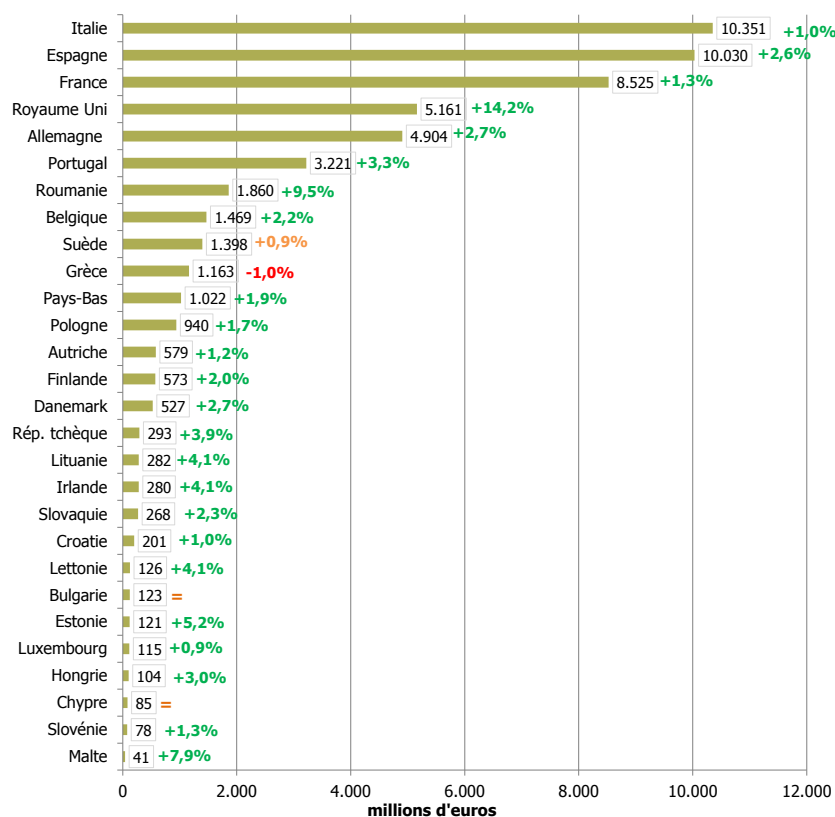
En 2015, les dépenses des ménages de l'UE en produits de la pêche et de l'aquaculture se sont chiffrées à environ 54 milliards d'euros. Cela représente une augmentation de 3,2 % par rapport à 2014, la même tendance positive ayant été enregistrée dans tous les États membres à l'exception de la Grèce. C'est le Royaume-Uni qui a enregistré la plus forte hausse en 2015, alors que l'Italie, l'Espagne et la France atteignent les niveaux de dépenses les plus élevés en produits de la pêche et de l'aquaculture.

Graphique 12

Dépenses des ménages en produits de la pêche et de l'aquaculture en 2015 et variation en % 2015 / 2014 (consommation hors domicile exclue)

Source: EUROSTAT (Parités de pouvoir d'achat – PPA – Dépenses nominales)

Les dépenses des ménages de l'UE en FAP ont atteint un niveau record en 2015, à 54 millions d'euros



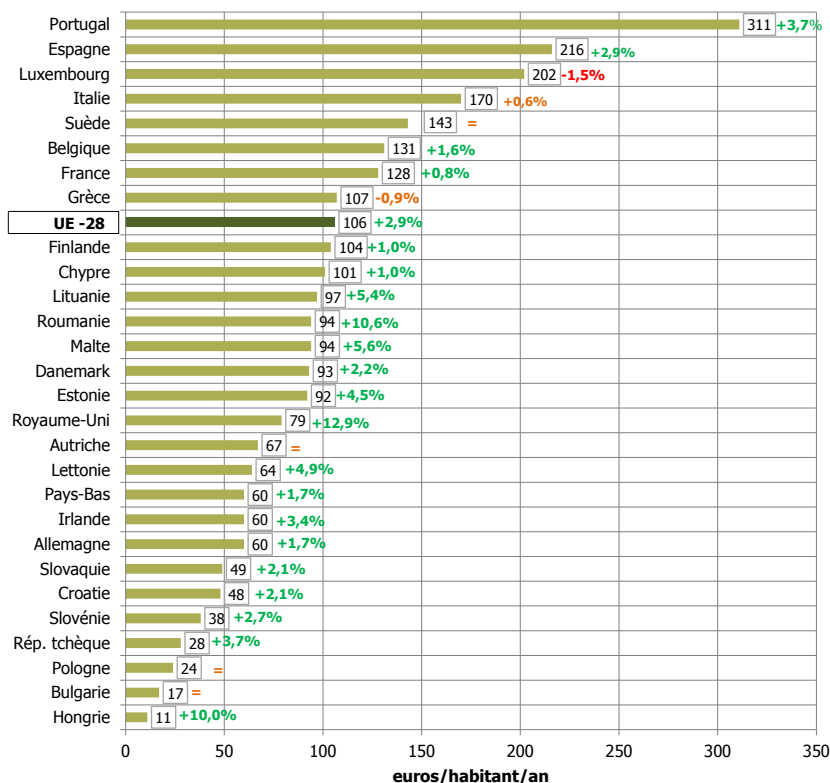
Le Portugal conserve le premier rang pour les dépenses des ménages par habitant, avec 311 euros en 2015, soit trois fois la moyenne européenne et une augmentation de 49 % depuis 2000. Les États membres de l'Europe centrale et de l'est ont enregistré des dépenses moindres.

La consommation

Graphique 13

Dépenses des ménages par habitant pour les produits de la pêche et de l'aquaculture dans l'UE en 2015 et variation en % 2015 / 2014 (consommation hors domicile exclue)

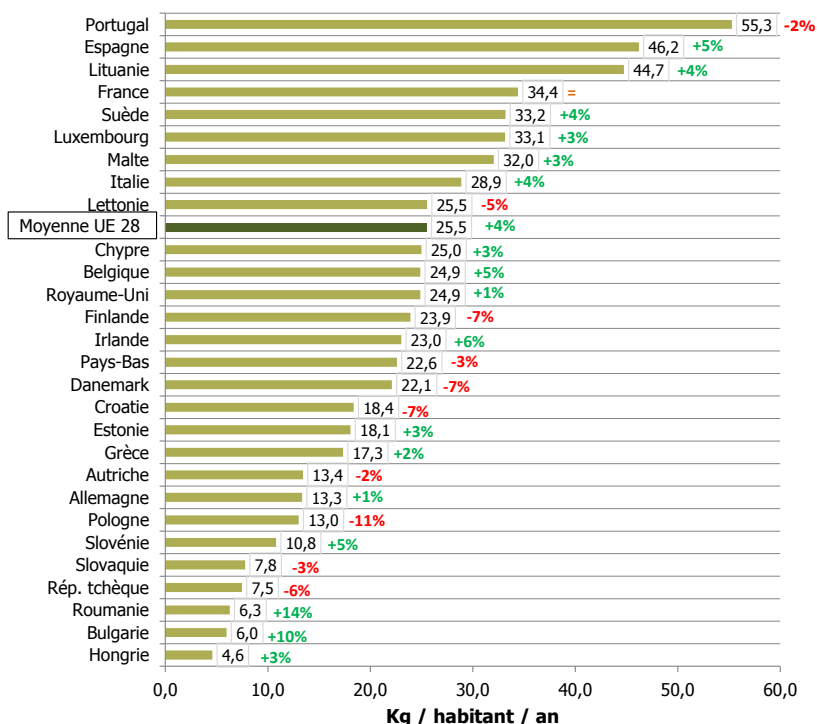
Source : EUROSTAT (Parités de pouvoir d'achat – PPA – Dépenses nominales par habitant)



Graphique 14

La consommation par habitant de poisson et fruits de mer (Équivalent poids vif kg / habitant / an) par État membre, 2014 et variation en % 2014 / 2013

Source : EUMOFA, sur la base des données EUROSTAT



Parmi les États membres de l'UE, le Portugal enregistre la plus forte consommation par habitant de poisson et de fruits de mer, malgré une légère contraction – de 57,5 kg en 2001 à 55,3 kg en 2014. Néanmoins, en 2014, les Portugais ont consommé 30 kg par habitant de plus que la moyenne de l'UE.

Les États membres affichant une consommation par habitant au-dessus de la moyenne de l'UE, ont enregistré une tendance globalement positive en 2014 à l'exception du Portugal et de la Lettonie.

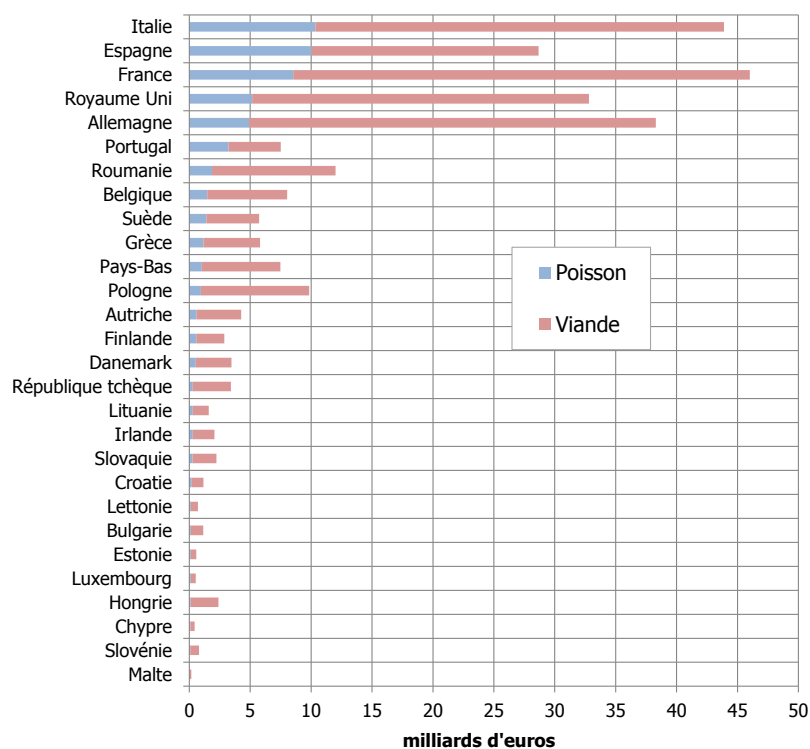
Les dépenses des ménages en produits de la pêche et de l'aquaculture ont augmenté depuis 2010, mais à un taux inférieur à celui de la viande et des autres produits alimentaires. Elles sont passées de 51,9 milliards d'euros en 2010 à 53,9 milliards d'euros en 2015, soit une augmentation de 3 % entre 2014 et 2015. En 2015, les dépenses de viande de l'UE étaient de 220 milliards d'euros. L'Italie, l'Espagne et la France ont conservé leurs habitudes traditionnelles en matière de dépenses en produits de la pêche et de l'aquaculture. En 2015, l'Italie a enregistré le montant le plus élevé de l'UE, avec 10,3 milliards d'euros, soit une augmentation de 5 % depuis 2010. Si on regarde le rapport entre la viande et le poisson, les dépenses en viande de l'Espagne étaient deux fois plus élevées que les dépenses en poissons et fruits de mer. En France, les dépenses en poissons et fruits de mer représentaient un peu plus d'un cinquième des dépenses en viande. En Italie, les dépenses en poisson représentaient autour d'un tiers des dépenses en viande.

Graphique 15

Comparaison des dépenses totales des ménages en produits de la pêche et de l'aquaculture et en viande dans l'UE en 2015

(consommation hors domicile exclue)

Source : EUROSTAT (Parités de pouvoir d'achat – PPA)
Dépenses nominales



3.2 Les prix à la consommation – Comparaison poisson / viande / produits alimentaires

Entre 2010 et 2013, les prix à la consommation du poisson, de la viande et des produits alimentaires ont augmenté au même rythme. Mais à partir de 2013, les prix des produits alimentaires et de la viande ont légèrement diminué, tandis que le prix du poisson a poursuivi sa tendance à la hausse.

Graphique 16

**Prix à la consommation
(2010=100)**
Source : EUROSTAT

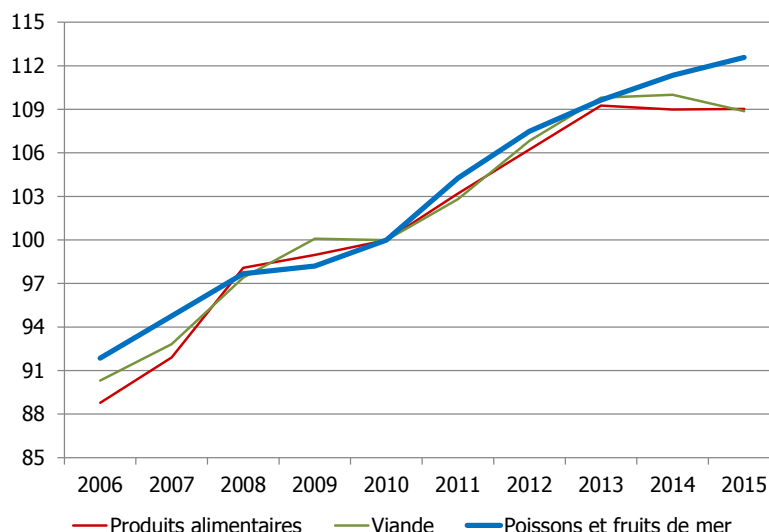


Tableau 6

**Prix à la consommation (variation en
pourcentage)
Comparaison sectorielle**

Source : EUROSTAT

Secteur	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2010 - 2015
Produits alimentaires	+1,0%	+3,2%	+2,9%	+2,8%	-0,2%	0,0%	+9 %
Viande	-0,1%	+2,8%	+3,9%	+2,8%	+0,2%	-1,0%	+9 %
Poissons et fruits de mer	+1,8%	+4,3%	+3,2%	+1,9%	+1,6%	+1,1%	+13 %

Les prix à la consommation des poissons et fruits de mer ont augmenté au cours des six dernières années, la plus forte hausse annuelle étant enregistrée en 2011. Même si l'augmentation a continué, le taux d'augmentation a diminué chaque année depuis 2011.

L'augmentation de prix s'est ralentie tant pour la viande que pour le poisson en 2014, mais en 2015 a enregistré une stagnation des prix des denrées alimentaires en général.

La consommation

3.3 La consommation apparente

Tableau 7

Consommation apparente des espèces les plus importantes (2014)

Source : élaboration propre à partir des données EUMOFA

Le thon est la principale espèce consommée dans l'UE

Produits	Par habitant (kg)	% sauvage	% d'élevage
Thon	2,58	100%	0%
Cabillaud	2,40	99%	1%
Saumon	2,09	0%	100%
Lieu d'Alaska	1,58	100%	0%
Moule	1,27	8%	92%
Hareng	1,20	100%	0%
Maquereau	1,12	100%	0%
Merlu	1,00	100%	0%
Calmar	0,74	100%	0%
Crevette tropicale	0,69	22%	78%
Sardine	0,65	100%	0%
Poisson-chat d'eau douce	0,60	0%	100%
Surimi	0,56	100%	0%
Truite	0,42	0%	100%
Palourde	0,33	63%	37%
Autre	8,30	82%	18%
Total	25,53	75%	25%

Les 15 espèces répertoriées dans le tableau 7 représentent 69 % de la consommation apparente totale des produits de la pêche et de l'aquaculture.

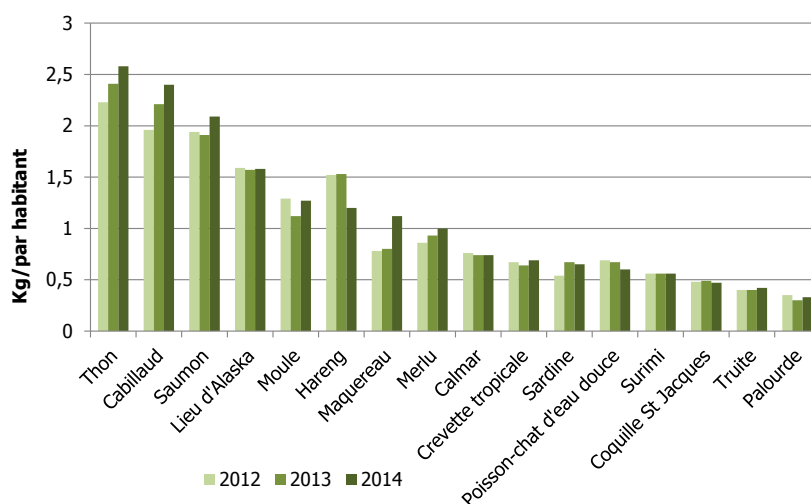
Parmi elles, dix ont été consommées davantage en 2014 qu'en 2013, et la consommation apparente de l'UE a augmenté de 3 %.

Par rapport à 2013, ce sont le maquereau, le cabillaud et la moule qui ont enregistré les plus fortes hausses en 2014 avec respectivement +40 %, +9 % et +16 %. En revanche, le hareng, qui affiche une chute de 22 %, a enregistré la plus forte baisse de 2014.

Graphique 17

Consommation apparente des espèces les plus importantes en 2012, 2013 et 2014

Source : élaboration propre à partir des données EUMOFA



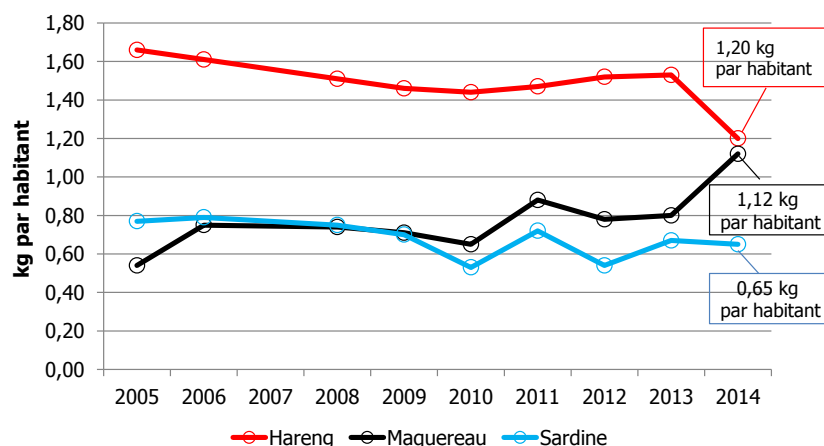
La consommation

Petits pélagiques

Graphique 18

Consommation apparente des principales espèces de petits pélagiques (2005-2014)

Source : élaboration propre à partir des données EUMOFA



En 2014, les petits pélagiques les plus consommés étaient le hareng, le maquereau et la sardine. Le hareng a chuté de 22 %, le maquereau a enregistré une augmentation de 40 %, tandis que la sardine a légèrement diminué (-3 %).

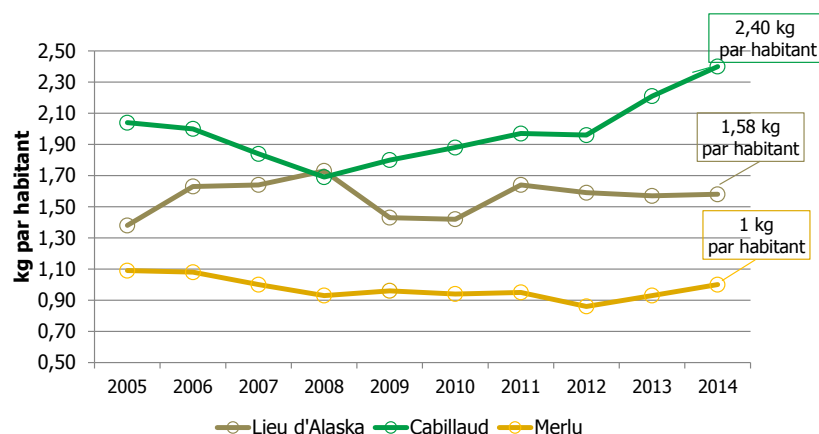
La consommation apparente de hareng a diminué par rapport à 2013, principalement en raison d'une diminution des captures au Danemark, aux Pays-Bas et en Allemagne, qui représentent à eux trois 38 % du volume total de harengs capturés dans les eaux de l'UE en 2014. La consommation apparente de maquereau a sensiblement augmenté, principalement en raison d'une augmentation des captures au Royaume-Uni, en Irlande et aux Pays-Bas, qui affichent des hausses respectives de 76 %, 45 % et 54 %. La consommation de sardine a diminué, du fait d'une baisse des captures au Portugal et en France, respectivement de 47 % et 7 %, tandis que les importations ont augmenté, le Portugal ayant besoin de compléter ses propres approvisionnements, en forte baisse en raison des mesures conservatoires mises en œuvre.

Poissons de fond

Graphique 19

Consommation apparente des poissons de fond les plus importants (2005-2014)

Source : élaboration propre à partir des données EUMOFA



Les poissons de fond les plus consommés en 2014 étaient le cabillaud, le lieu d'Alaska et le merlu.

Après une chute de la consommation en 2005-2008 – la quantité la plus faible étant enregistrée en 2008 à 1,69 kg par habitant – la consommation de cabillaud a suivi une tendance à la hausse, passant à 2,40 kg par habitant en 2014, soit une augmentation de 18 % depuis 2005. Le cabillaud reste l'espèce la plus consommée dans l'UE depuis

2013.

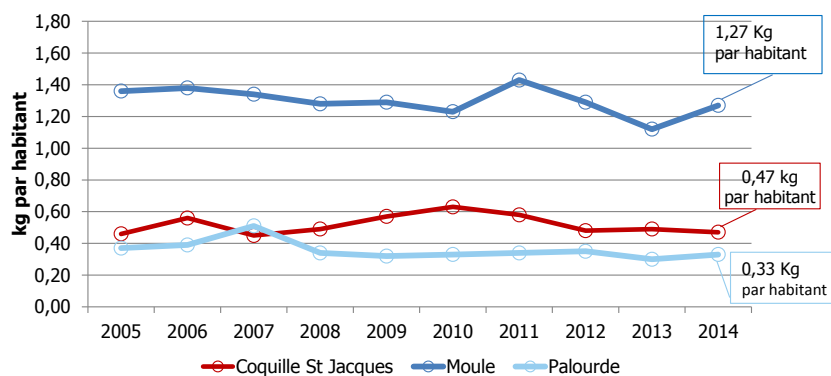
Depuis 2005, la consommation de lieu d'Alaska et de merlu n'a pas suivi la même tendance que celle du cabillaud : la consommation de merlu a légèrement diminué et celle de lieu d'Alaska est restée presque stable.

Bivalves, mollusques et autres invertébrés aquatiques

Graphique 20

Consommation apparente des principales espèces de bivalves (2005-2014)

Source : élaboration propre à partir des données EUMOFA



En 2014, la consommation apparente de moules a augmenté de 13 % par rapport à 2013, principalement en raison d'une augmentation de la production de 36 % en Espagne, qui est le premier producteur de moules d'élevage de l'UE. La consommation de moules de l'UE n'a que légèrement diminué de 2005 à 2014, la consommation apparente passant de 1,36 kg par habitant en 2005 à 1,27 kg par habitant en 2014.

La consommation de coquilles St-Jacques de 2014 était presque au même niveau qu'en 2005. Son plus haut niveau de consommation de la période 2005-2014 a été enregistré en 2010 avec 0,63 kg par habitant ; une diminution de 4 % a été enregistrée entre 2013 et 2014, en raison de la réduction des captures au Royaume-Uni et en France, respectivement de 11 % et 29 %.

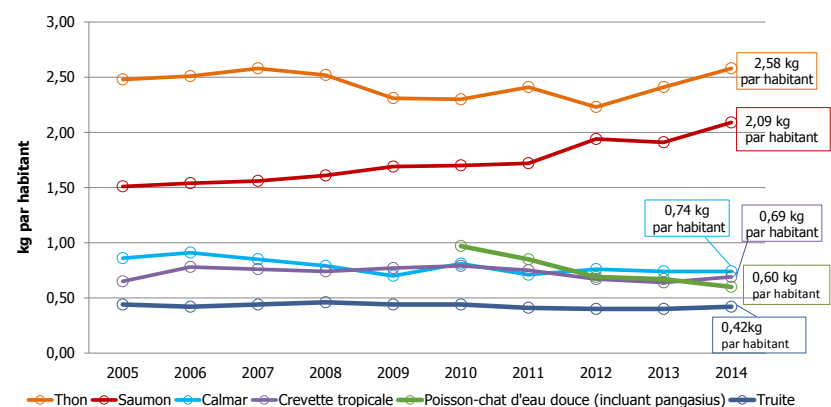
Depuis 2005, la consommation apparente de palourdes est restée à peu près stable, à 0,35 kg par habitant en moyenne.

Autres espèces

Graphique 21

Consommation apparente des principales autres espèces (2008-2013)

Source : élaboration propre à partir des données EUMOFA



En 2014, la demande de pangasius a chuté, en particulier en Espagne, aux Pays-Bas et en Allemagne, principaux États membres consommateurs

Avec 2,58 kg par habitant en 2014, le thon (en conserve) est resté stable par rapport à 2013, mais il a enregistré une augmentation de 16 % par rapport à 2012, année avec le niveau de consommation le plus petit bas de la période. Le thon en conserve a continué d'être le produit le plus important en termes de consommation en 2014.

La consommation apparente de saumon est de 2,09 kg par habitant en 2014, soit une augmentation de 9 % et de 38 % par rapport à 2013 et 2005 respectivement. Le saumon est principalement consommé frais ou fumé.

Entre 2010 et 2014, la consommation apparente de poisson-chat d'eau douce (principalement le pangasius) a accusé une forte diminution. L'UE a enregistré une diminution de 38 % des importations, soit de 486 000 tonnes en 2010 à moins de 300 000 tonnes en 2014, en raison de la baisse de la demande, en particulier dans les principaux États membres consommateurs : l'Espagne, les Pays-Bas et l'Allemagne ont affiché des réductions de 35 %, 42 % et 58 %, respectivement.

3.4 La consommation des ménages en produits aquatiques frais

La consommation des ménages en produits aquatiques frais est analysée pour 12 États membres de l'UE, qui représentent 87 % des dépenses en produits de la pêche et de l'aquaculture dans l'UE. Après la stagnation de la consommation en produits frais en 2014, une tendance générale nettement positive a été observée en 2015, avec des augmentations significatives dans la plupart des pays.

Tableau 8

Consommation des ménages en produits aquatiques frais, en volume (tonnes) et en valeur (1000 euros) et variation en % 2015/2014

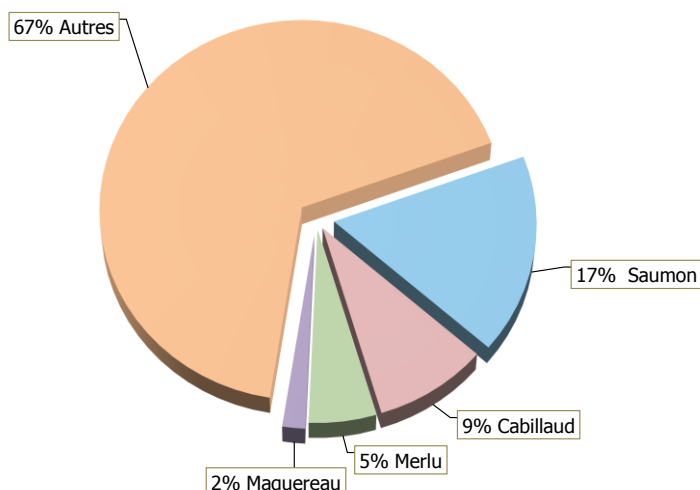
Source : EUMOFA, basé sur Europanel

PAYS	2012		2013		2014		2015		2015/2014	
	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume	Valeur	Volume
Danemark	120.998	8.900	122.813	9.076	134.938	9.275	132.338	8.907	↘ -2%	↘ -4%
France	2.365.053	239.869	2.367.194	233.390	2.355.527	229.034	2.347.189	225.988	↔ 0%	↘ -1%
Allemagne	692.882	51.818	698.416	50.811	766.659	55.868	880.362	65.763	↑ 15%	↑ 18%
Hongrie	24.493	6.556	27.693	7.337	27.421	6.758	29.720	6.320	↑ 8%	↓ -6%
Irlande	129.054	10.051	132.518	9.931	140.435	10.420	170.596	12.770	↑ 21%	↑ 23%
Italie	3.109.788	316.394	2.527.258	305.145	2.690.607	322.160	2.804.672	331.255	↗ 4%	↗ 3%
Pays-Bas	321.838	24.801	317.195	24.631	324.549	24.084	335.865	25.438	↗ 3%	↗ 6%
Pologne	206.702	40.837	299.259	60.991	313.242	61.873	335.542	66.009	↑ 7%	↑ 7%
Portugal	331.821	56.402	338.659	60.553	333.727	57.349	365.568	62.435	↑ 10%	↑ 9%
Espagne	3.814.838	559.208	5.143.541	740.746	4.946.814	704.050	4.951.108	686.097	↔ 0%	↘ -3%
Suède	117.072	10.769	114.529	8.945	125.982	9.882	139.942	11.187	↑ 11%	↑ 13%
Royaume-Uni	2.835.504	296.701	2.800.393	300.697	3.069.491	293.363	3.653.819	307.733	↑ 19%	↗ 5%
Total	14.070.043	1.622.306	14.889.469	1.812.254	15.229.391	1.784.116	16.146.720	1.809.903	↗ 6%	↗ 1%

Graphique 22

Principales espèces consommées
En frais par les ménages (2015), en valeur

Source : EUMOFA, à partir des données Europanel



En 2015, les principales espèces consommées dans l'UE en termes de valeur sont le saumon, le cabillaud, le merlu et le maquereau qui, ensemble, représentent 33 % de la consommation totale de poisson frais de l'UE.

SAUMON – Le Royaume-Uni est le plus grand consommateur de saumon en termes absolus. Le Royaume-Uni est, avec l'Espagne et la France, responsable de 71 % de la valeur de la consommation totale de saumon frais, avec respectivement 1,05 milliard d'euros, 502 millions d'euros et 376 millions d'euros. Depuis 2014, la consommation de saumon a augmenté de 19 % en valeur et de 17% en volume.

CABILLAUD -Le total des achats de cabillaud par les ménages a atteint une valeur de 1,4 milliard d'euros. Le Royaume-Uni occupe la première place, avec 608 millions d'euros, suivie par la France avec 322 millions d'euros, l'Espagne avec 218 millions d'euros et l'Italie avec 137 millions d'euros. À partir de 2014, l'Espagne et la France ont diminué leur consommation de cabillaud, respectivement de 5 % et 3 % en valeur et de 8 % et 8 % en volume, tandis que le Royaume-Uni a connu une augmentation significative, de 12 % en valeur et de 22 % en volume.

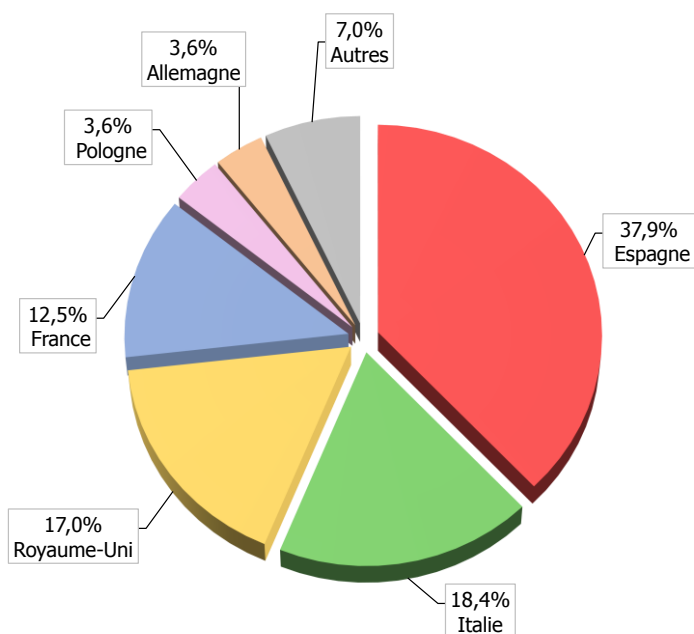
MERLU – Le merlu est la principale espèce consommée en Espagne avec 779 millions d'euros. La France et le Portugal suivent à distance, avec respectivement 43 millions d'euros et 30 millions d'euros. À partir de 2014, la consommation totale de produits de merlu a enregistré de légères baisses, de 2 % en valeur et de 4 % en volume.

MAQUEREAU – Le Royaume-Uni, l'Espagne et la Pologne, avec des consommations de maquereau respectivement de 91 millions d'euros, 75 millions d'euros et 51 millions d'euros, représentent environ 75 % de la consommation totale de l'UE de 290 millions d'euros. À partir de 2014, la consommation de maquereau a enregistré de légères diminutions en termes de valeur et de volume.

Graphique 23

Consommation de produits aquatiques frais des ménages en 2015 pour les principaux États membres de l'UE, en volume

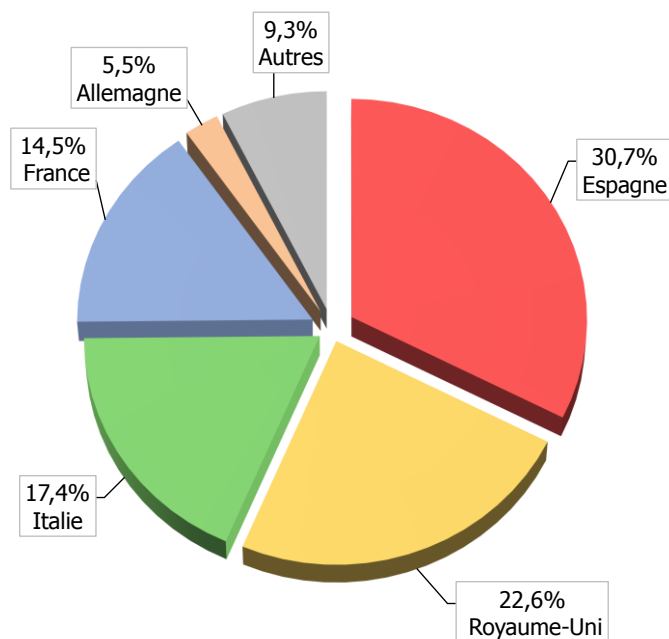
Source : EUMOFA, à partir des données Europanel



Graphique 24

Consommation de produits aquatiques frais des ménages en 2015 pour les principaux États membres, en valeur

Source : EUMOFA, à partir des données Europanel



Parmi les 12 États membres analysés, l'Espagne, l'Italie, le Royaume-Uni et la France sont les plus importants, couvrant 85,7 % de la consommation de poisson frais de l'UE en volume et 85,2 % en valeur.

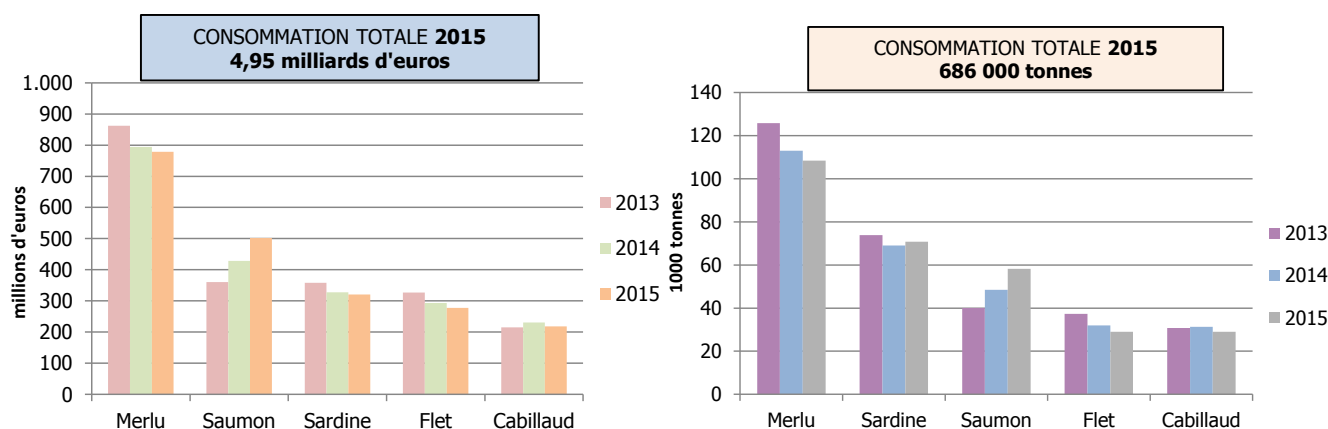
Espagne

Parmi les États membres de l'UE, l'Espagne se classe au premier rang, à la fois en volume et en valeur. En valeur, en 2015, les principales espèces consommées ont été le merlu, le saumon, la sardine, le cabillaud et le flet, qui représentent ensemble 38 % du total du poisson frais consommé. En termes de volume, ces espèces représentent ensemble 43 %.

Graphique 25

Principales espèces fraîches consommées
par les ménages en Espagne,
en valeur et en volume

Source : EUMOFA, à partir des données Europanel



En Espagne, la consommation totale a légèrement augmenté en valeur tout en diminuant de 3 % en volume entre 2014 et 2015. Depuis 2013, la consommation de merlu a diminué en valeur et en volume, mais reste de loin la principale espèce consommée en Espagne. Durant la même période, la consommation de saumon a enregistré les avancées les plus importantes avec une augmentation de 39 % en valeur et de 24 % en volume. En 2015, la consommation de saumon atteint 502 millions d'euros pour 58 000 tonnes, soit des augmentations respectives de 17 % et 20 % par rapport à 2014.

La sardine, le flet et le cabillaud ont suivi des tendances négatives par rapport à 2014.

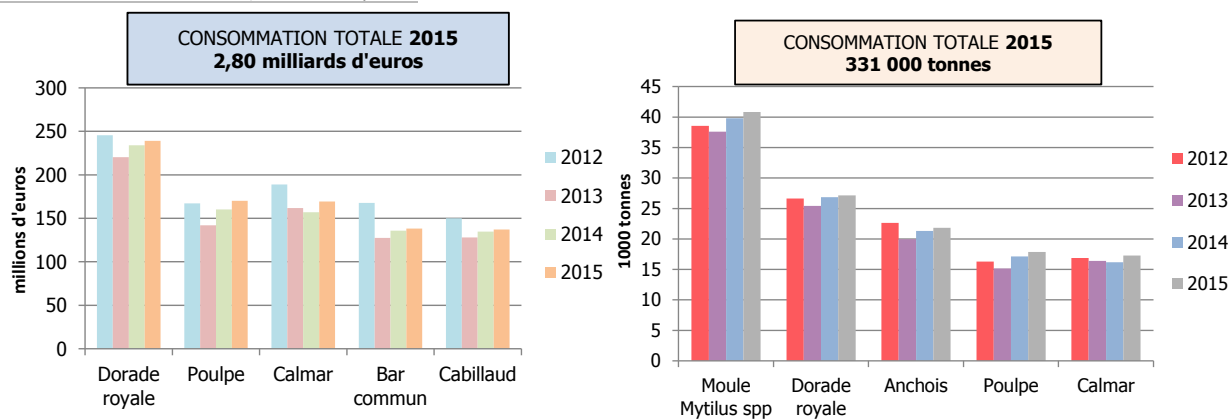
Italie

En 2015, l'Italie s'est classée en deuxième position en volume de poisson frais consommé avec 331 000 tonnes, mais en troisième position en valeur avec 2,8 milliards d'euros, derrière l'Espagne et le Royaume-Uni. Les principales espèces consommées en valeur étaient la dorade royale, le poulpe, le calmar, le bar et le cabillaud, qui représentent ensemble 30 % du total des poissons consommés. En termes de volume, la moule est la première espèce consommée.

Graphique 26

Principales espèces fraîches consommées par les ménages en Italie, en valeur et en volume

Source : EUMOFA, basé sur Europanel



En 2015, la consommation italienne des principales espèces enregistrées a affiché une tendance positive de 4 % en valeur et de 3 % en volume par rapport à 2014. Cependant, depuis 2012, la consommation italienne de poisson a diminué de 10 % en valeur, mais augmenté de 5 % en volume.

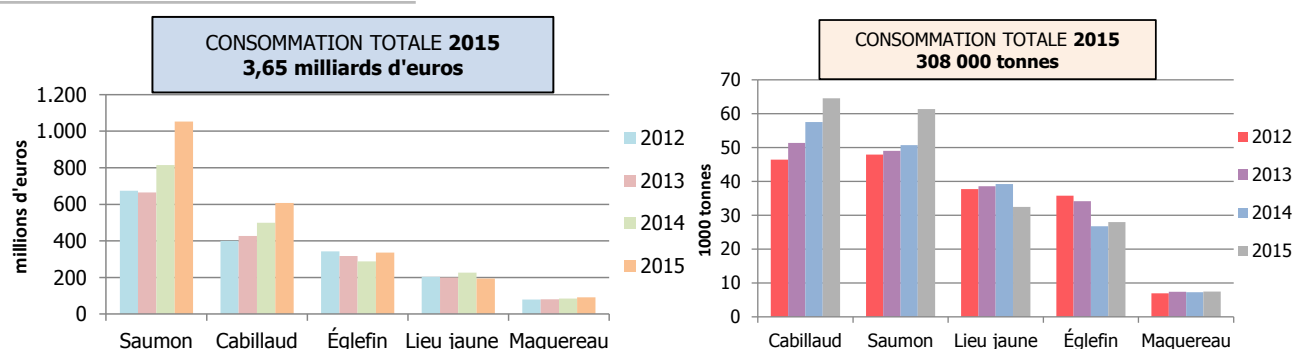
Royaume-Uni

En 2015, les principales espèces consommées au Royaume-Uni ont été le saumon, le cabillaud, l'églefin, le lieu jaune et le maquereau, couvrant ensemble environ 62 % de la valeur et 63 % du volume total des espèces fraîches consommées par les ménages au Royaume-Uni.

Graphique 27

Principales espèces fraîches consommées par les ménages au Royaume-Uni, en valeur et en volume

Source : EUMOFA, à partir des données Europanel



Entre 2014 et 2015, la consommation britannique de poisson a augmenté de 19 % en valeur et de 5 % en volume. Depuis 2012, consommation de saumon et de cabillaud a enregistré la croissance la plus importante en valeur et en volume. En 2015, la consommation de lieu jaune a diminué en valeur et en volume tandis que celle de l'églefin a augmenté et celle du maquereau est restée stable.

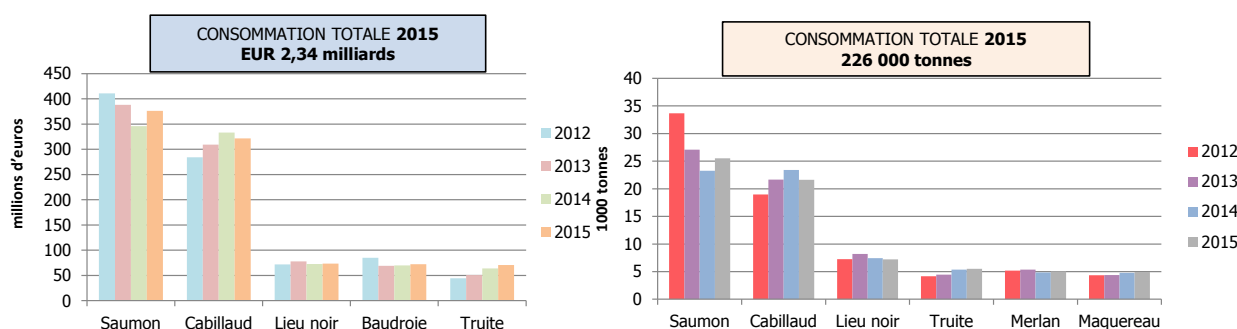
France

Parmi les États membres de l'UE, la France arrive en quatrième position avec une valeur de 2,34 milliards d'euros et un volume de 226 000 tonnes. En 2015, les principales espèces consommées fraîches en valeur étaient le saumon, le cabillaud, le lieu noir, la baudroie et la truite.

Graphique 28

Principales espèces fraîches consommées par les ménages en France, en valeur et en volume

Source : EUMOFA, basé sur Europanel



En 2015, la consommation des espèces de poissons est restée stable en valeur et en volume.

Parmi les principales espèces consommées fraîches, le saumon et le cabillaud occupent une position dominante en valeur et en volume. La consommation de saumon a augmenté en valeur et en volume à partir de 2014, mais a diminué de 8 % en valeur et de 24 % en volume par rapport à 2012.

L'analyse confirme la propension à consommer une plus grande variété d'espèces de poissons dans les principaux pays du Sud (Espagne, Italie et France), tandis que la gamme des espèces est plus limitée au Royaume-Uni, où le saumon représente 92 % de la consommation totale de poisson.

Autres pays

Danemark – en 2015, la légère diminution de la consommation totale a en partie été le fruit d'une légère diminution du saumon, la principale espèce.

Allemagne – la consommation de produits frais n'est généralement pas élevée en Allemagne, où les consommateurs préfèrent le poisson transformé (congelé, fumé, mariné, en conserve). Toutefois, en 2015, le total de poisson consommé s'élève à 880 millions d'euros en valeur. Les principaux produits frais consommés sont le saumon et le cabillaud. Par rapport à 2014, la consommation de poisson a augmenté dans une mesure significative, de 15 % en valeur et de 18 % en volume.

La consommation

Hongrie – la consommation de poisson frais dans les ménages a diminué en volume, mais a augmenté en valeur depuis 2013.

Irlande – par rapport à 2014, la consommation de produits frais a augmenté de 21 % en valeur. Les espèces les plus consommées, le saumon et le cabillaud, représentent 60 % de la consommation totale de poisson frais.

Pologne – la consommation de poisson frais a augmenté de 7 % en 2015 et reste sur une tendance haussière. Le saumon est l'espèce fraîche la plus consommée, mais les espèces d'eau douce telles que la truite et la carpe ont également enregistré des augmentations significatives depuis 2012.

Portugal – la consommation de produits frais par les ménages a enregistré une augmentation de 10 % en valeur en 2015, principalement due au saumon, aux crevettes et au bar qui représentent ensemble 27 % de la consommation totale de poisson frais.

Suède – la consommation totale de produits frais, principalement du saumon et du cabillaud, a augmenté de 11 % en 2015.

3.5 La consommation hors domicile

La pêche et l'aquaculture alimentent les divers canaux de distribution : la vente au détail qui comprend les poissonneries et la grande distribution, la restauration commerciale, et la restauration institutionnelle, qui comprend les écoles, cantines, hôpitaux et prisons.

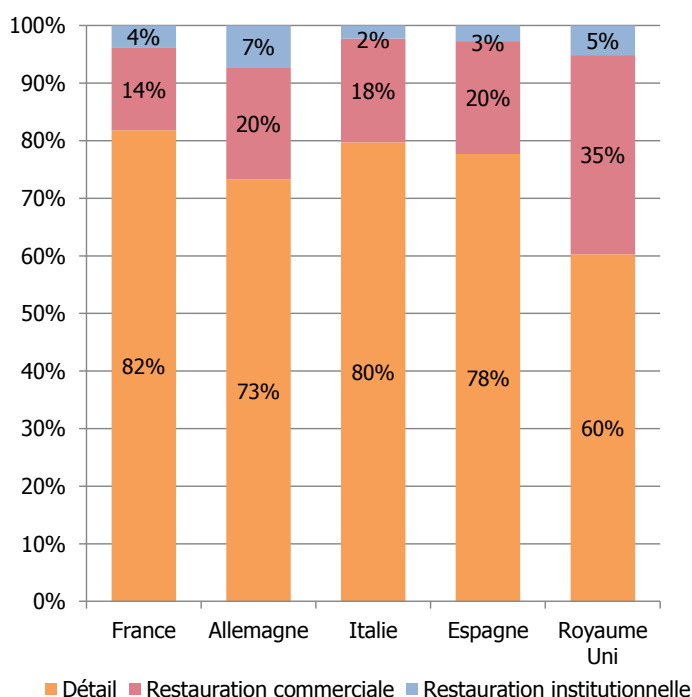
La France, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne et le Royaume-Uni représentent 72 % des dépenses hors domicile de l'UE pour le poisson et les fruits de mer.

Graphique 29

Consommation de poisson et fruits de mer par circuit de distribution (2015), en volume

Source : EUMOFA, à partir des données Euromonitor

Dans tous les pays, le commerce de détail est de loin le canal de distribution le plus important



Le commerce de détail est de loin le canal de distribution principal pour le poisson et les fruits de mer dans les 5 pays analysés (France, Allemagne, Italie, Espagne et Royaume-Uni).

En chiffres absolus, l'Espagne a enregistré, via le segment de détail, la plus forte consommation avec 929 000 tonnes. Si l'on considère les différentes catégories de produits (poissons, crustacés, coquillages et céphalopodes), les poissons sont bien évidemment les produits les plus consommés dans les 5 États membres : en Allemagne et au Royaume-Uni ils représentent 88 % des produits de la pêche vendus par le commerce de détail. L'Espagne affiche la plus forte consommation de crustacés avec 126 000 tonnes, suivie par le Royaume-Uni avec 43 000 tonnes, tandis que la France a consommé 95 000 tonnes de mollusques, enregistrant la plus forte consommation dans cette catégorie.

Depuis 2010, la fourniture de produits de la pêche par la vente au détail est en baisse dans les 5 principaux États membres, à l'exception du Royaume-Uni, qui a augmenté son offre de produits de la pêche dans le commerce de détail de 16 % sur la période 2010-2015.

Parmi les 5 États membres cités, c'est le Royaume-Uni qui enregistre la consommation de poisson la plus élevée dans le segment de la restauration commerciale, en raison de l'importance spécifique des « Fish & Chips ».

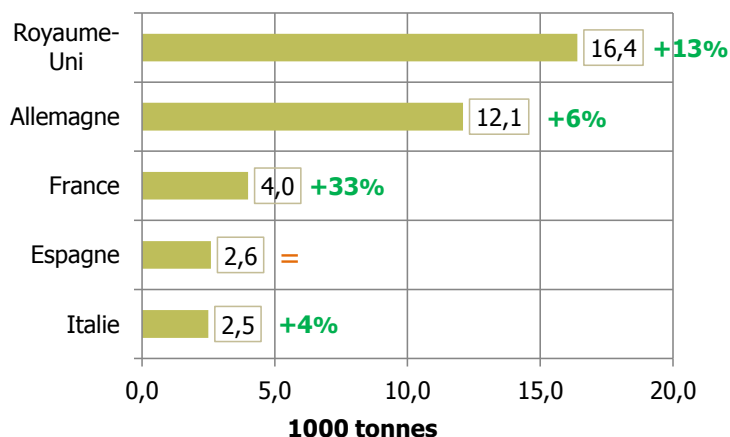
La restauration institutionnelle demeure le débouché le moins important pour les produits de poissons et de fruits de mer.

3.6 La consommation et la production de poisson et de fruits de mer biologiques

Graphique 30

La consommation de poisson biologique en 2015 et variation en % 2015/2014

Source : EUMOFA, à partir des données Euromonitor



La consommation

En moyenne, dans les principaux pays consommateurs de l'UE, 1 % de la consommation de poissons et de fruits de mer est fournie par la production biologique

Depuis 2012, la consommation de produits aquatiques biologiques est en constante augmentation, atteignant près de 40.000 tonnes en 2015. En chiffres absolus, le Royaume-Uni est le premier pays consommateur de poisson biologique, avec plus de 16.000 tonnes de produits consommés.

La production et la consommation de poissons et fruits de mer biologiques représentent encore une niche et un nouveau marché dans l'UE malgré la demande croissante en produits d'aquaculture bio ces dernières années⁵.

Les principales espèces biologiques consommées sont le saumon, la truite, la carpe, le bar, la dorade royale et les moules.

La demande de l'UE en poisson biologique est supérieure à sa production et se porte principalement sur le saumon et, dans une moindre mesure, sur la truite, le bar, la dorade, la carpe et la moule.

Les importations constituent une part importante des approvisionnements de l'UE, en particulier les crevettes, importées de l'Équateur, de Madagascar, du Bangladesh, de la Thaïlande, d'Indonésie et du Vietnam, le tilapia importé d'Amérique centrale et le pangasius importé du Vietnam)⁶.

3.7 Les indications géographiques et les spécialités traditionnelles garanties

46 dénominations sont enregistrées comme indications géographiques (IG) ou spécialités traditionnelles garanties (STG) dans le secteur des produits aquatiques. Les États membres les plus importants sont le Royaume-Uni (10 produits), l'Allemagne (7 produits), la France, l'Italie et l'Espagne (5 produits chacune). Trois IG sont produites dans des pays hors UE, la Chine, la Norvège et le Vietnam.

Cinq produits ont été enregistrés depuis octobre 2015 :

- STG Hollandse Maatjesharing, Hollandse Nieuwe et Holländischer Matjes (octobre 2015) : hareng transformé des Pays-Bas ;
- IGP Oberlausitzer Biokarpfen (novembre 2015) : carpe biologique produite en Saxe (Allemagne) et vendue vivante, abattue ou transformée ;
- AOP Moules de Conwy (juin 2016) : moules sauvages capturées dans un estuaire du nord du Pays de Galles.
- IGP Mojama de Barbate (novembre 2015) et IGP Mojama de Isla Cristina (février 2016) : longe de thon saumurée d'Andalousie.

Près des deux tiers des produits sont des appellations d'origine protégée (30), 28 % sont des indications géographiques protégées (13) et 7 % sont des spécialités traditionnelles garanties (3).

⁵ « [Fiche produit CBI : produits de la mer biologiques surgelés en Europe](#) » (en anglais)

⁶ « [Fiche produit CBI : produits de la mer biologiques surgelés en Europe](#) » (en anglais)

Parmi les 46 produits enregistrés, 54 % sont des produits de la pêche et 46 % sont des produits de l'aquaculture. Les produits de la pêche sous dénomination sont vendus principalement transformés, 68 % des dénominations des produits de la pêche concernant totalement ou partiellement des produits transformés. En ce qui concerne les produits d'aquaculture, 71 % sont vendus non transformés. Les produits de transformation couvrent un large éventail de méthodes de traitement : produits fumés, saumurés, séchés, cuits et en conserve, y compris les œufs et les sauces de poisson.

Tableau 9

Types de produits sous dénominations protégées dans le secteur des produits de la mer (juin 2016)

Source : DOOR, DG AGRI

	Non transformé	Transformé	Non transformé / Transformé	Total	% Total
Pêche	8	15	2	25	54%
Aquaculture	15	1	5	21	46%
Total	23	16	7	46	100%
% Total	50%	35%	15%	100%	sans objet

Les principales espèces couvertes par les IG et les STG sont la carpe (8 produits, notamment en Allemagne, République tchèque et Pologne), les moules (5 produits en France, Italie, Espagne et Royaume-Uni), l'anchois, le cabillaud, les huîtres, le saumon, le thon et le corégone blanc (3 produits chacune). Douze autres espèces sont couvertes par les IG ou les STG. Parmi les 46 dénominations, 76 % concernent des poissons (35), 22 % des mollusques (10) et 2 % des crustacés (1).

Le commerce extérieur⁷ 4

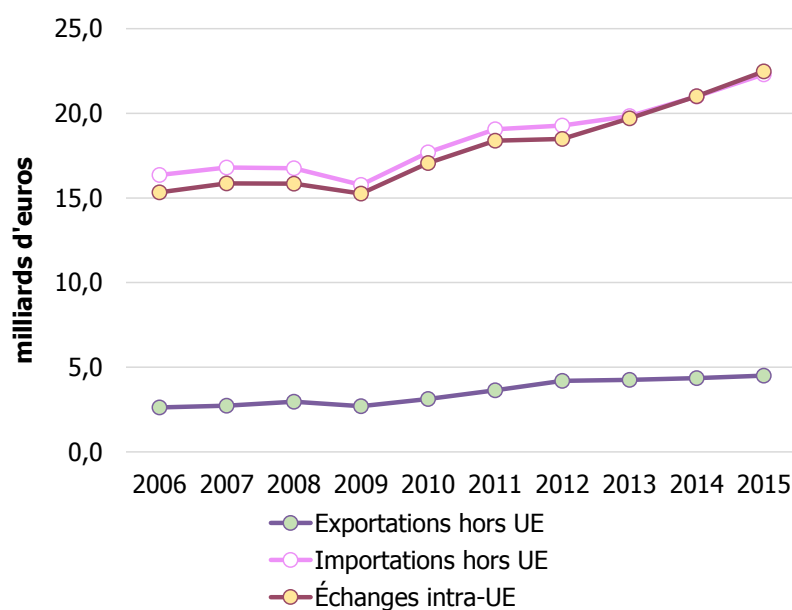
De 2009 à 2015, les échanges commerciaux de l'UE, importations et exportations incluses, ont augmenté tant au sein de l'UE que hors de l'UE. En 2015, le flux des échanges s'est élevé à 49,3 milliards d'euros pour 13,8 millions de tonnes. Tandis que les volumes sont restés stables par rapport à 2014, la valeur a augmenté de près de 3 milliards d'euros, soit une augmentation de 6 %.

En 2015, les échanges entre États membres (intra-UE) et les importations UE en provenance de pays tiers (hors UE) ont contribué à la croissance globale des échanges en valeur. Les échanges intra-UE ont progressé de 1,48 milliards d'euros et la valeur des importations hors UE a augmenté de 1,31 milliards d'euros en 2015 par rapport à 2014.

Graphique 31

Flux commercial de l'UE

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT

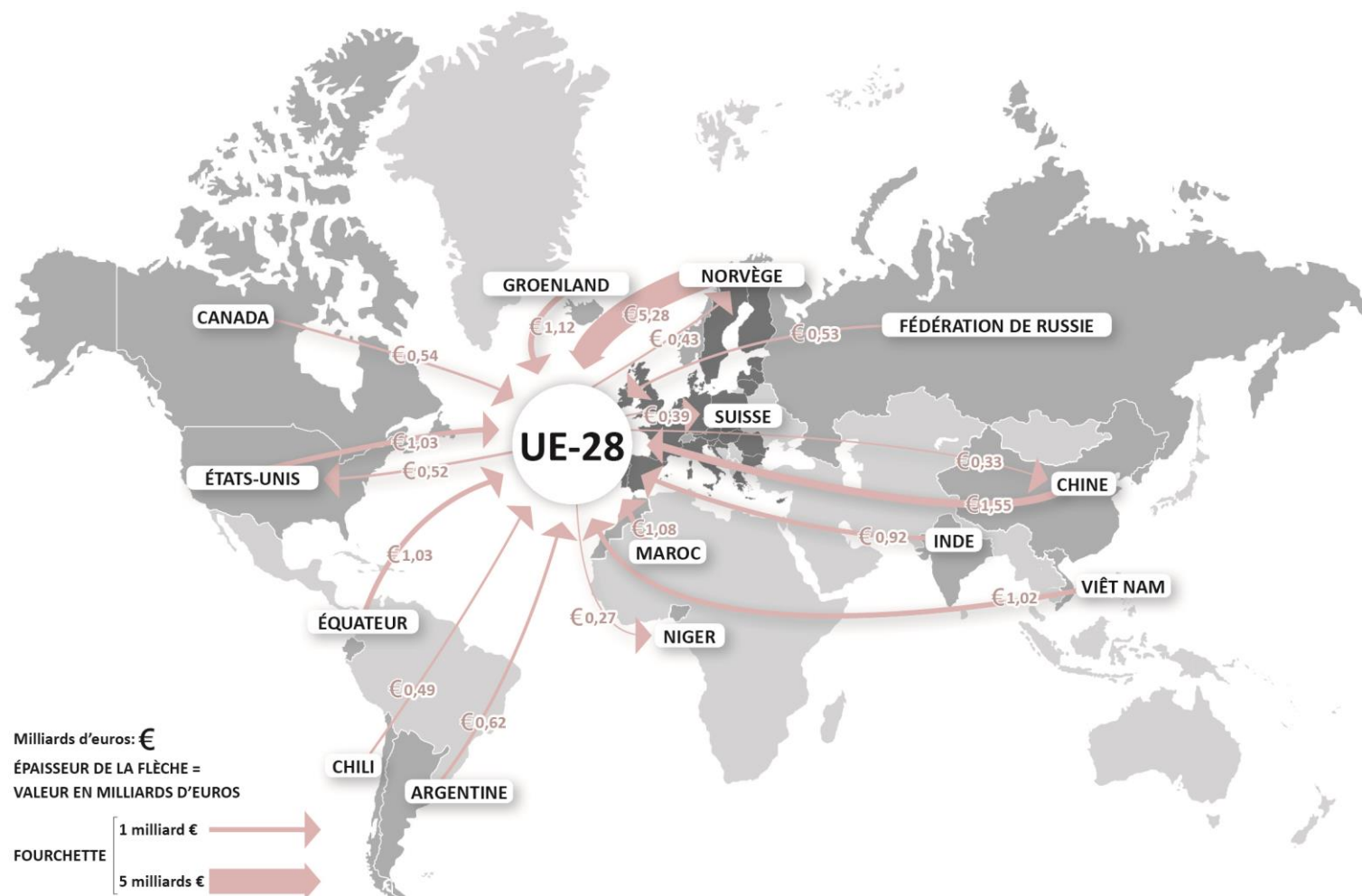


⁷ Les données 2013, 2014 et 2015 sont fournies au niveau de l'UE-28, la Croatie incluse parmi les pays déclarants.

Graphique 32

**Principaux flux commerciaux
avec pays tiers
(2015, en valeur)**

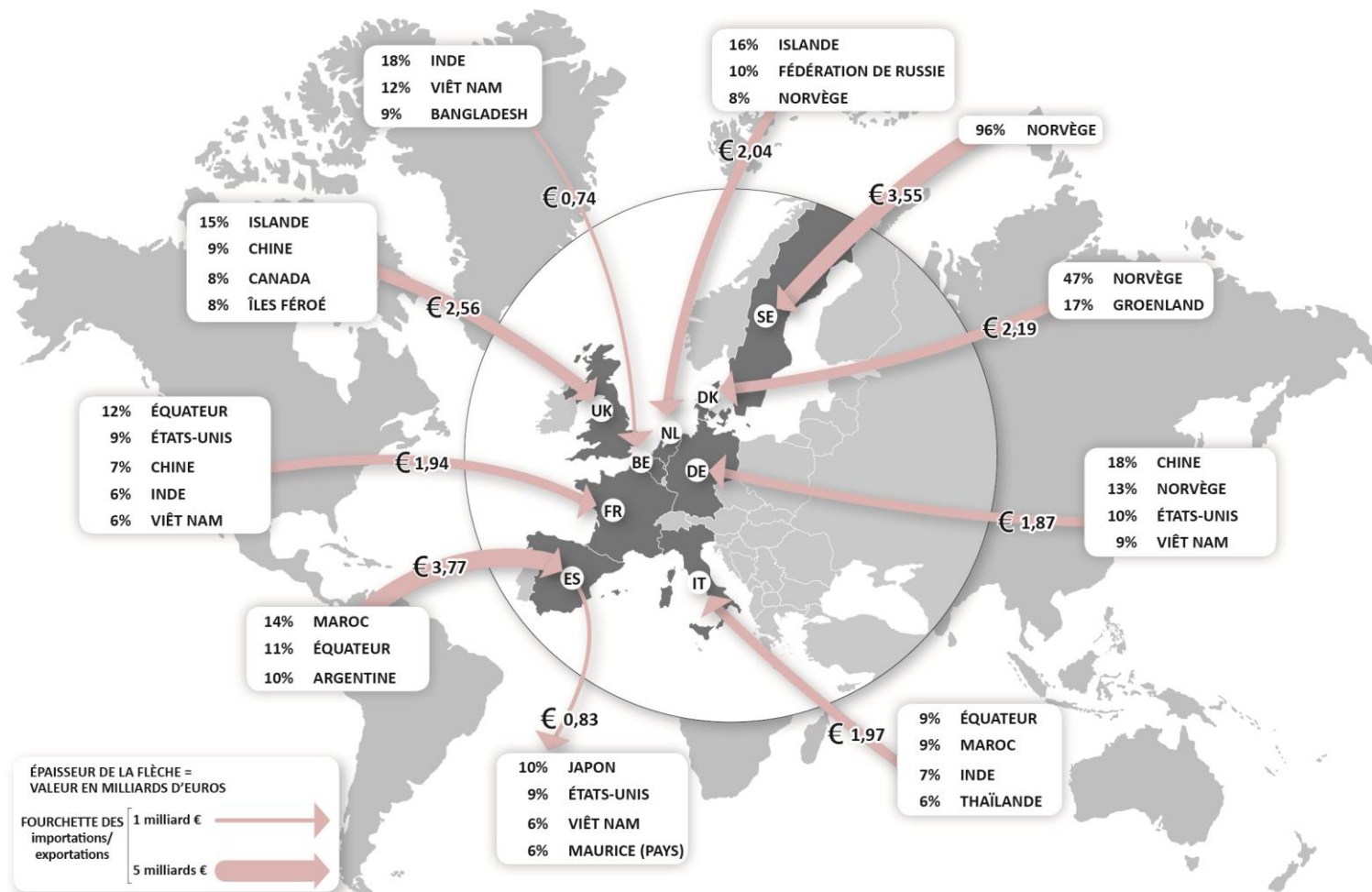
Source : EUMOFA, sur la base des données
élaborées par EUROSTAT



Graphique 33

Principaux échanges hors UE par État membre (2015, en valeur)

Source : EUMOFA, sur la base des données
élaborées par EUROSTAT



4.1 Valeur de la balance commerciale hors UE par État de conservation des produits

Tableau 10

Déficits commerciaux des principaux importateurs nets (milliards d'euros, 2015)

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT

Pays	Balance commerciale
Union Européenne	17,8
États-Unis	11,6
Japon	10,4

En 2015, le déficit commercial de l'UE a atteint un record pour atteindre les 17,8 milliards d'euros. Il a augmenté de 7% par rapport à l'année précédente

Le déficit de l'UE, qui était en hausse depuis 2009, a finalement atteint les 17,8 milliards d'euros en 2015. Cela représente une hausse de 1,17 milliards d'euros, soit 7 %, par rapport à 2014.

L'augmentation du déficit résultait principalement de la hausse des importations de produits frais et congelés entre 2014 et 2015, avec un pic de 10,73 milliards d'euros pour les produits congelés et un pic de 5,49 milliards d'euros pour les produits frais. La croissance des produits congelés en 2014 est survenue après deux années à la baisse. En ce qui concerne les produits frais, la tendance à la hausse se poursuit depuis 2012.

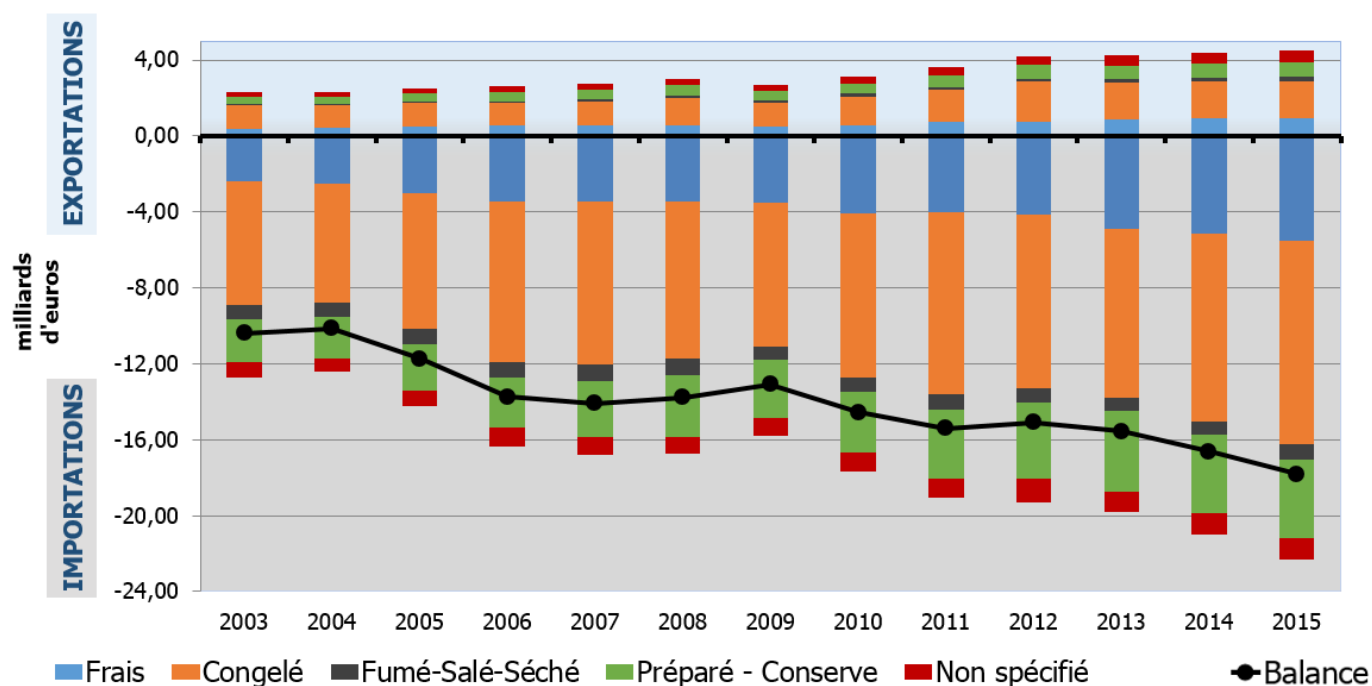
Les importations d'origine hors UE ont connu une augmentation significative dans six principaux pays de l'UE: Espagne (+ 341 millions d'euros), Suède (+ 371 millions d'euros), Royaume-Uni (+ 167 millions d'euros), Danemark (+ 117 millions d'euros), Pays-Bas (+ 147 millions d'euros) et Italie (+ de 80 millions d'euros).

Graphique 34

Structure de la balance commerciale hors UE par mode de conservation, en valeur

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT

Les échanges entre États membres portent principalement sur le poisson frais qui représente 39 % de la valeur totale en 2014 et 2015. Toutefois, près de la moitié des produits importés de pays hors UE sont congelés.



4.2 Comparaison entre les importations de poisson et de viande

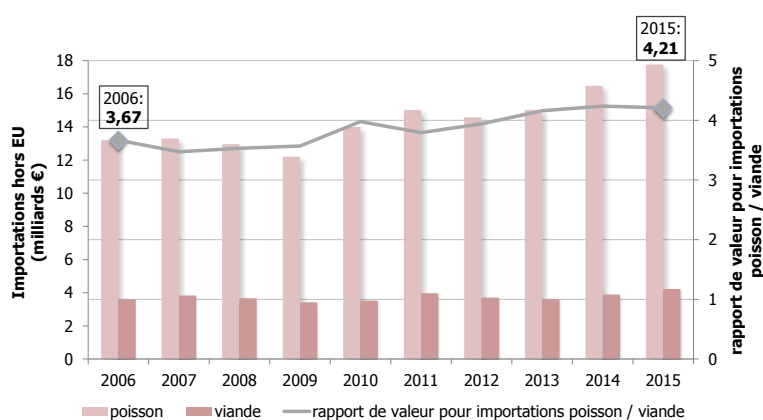
Le poisson représente près de 20 % de la valeur totale des produits alimentaires importés par l'UE, soit 120 milliards d'euros. Le graphique 35 compare la valeur des importations de viande et de poisson⁸ dans l'UE de 2006 à 2015. La ligne grise représente l'évolution du rapport entre la valeur des importations de poisson et celle des importations de viande.

Au cours des dix dernières années, les importations de poissons par l'UE présentaient un taux de croissance annuel moyen de 3,5 %, tandis que les importations de viande ont augmenté de 2 % en moyenne. En 2015, le rapport entre la valeur des poissons importés et celle de la viande importée était de 4,21, ce qui signifie que l'UE a importé plus de 4 fois plus de poissons que de viande.

Graphique 35

Comparaison entre la croissance et le rapport de la valeur des importations hors UE de poisson et de viande

Source : EUROSTAT



4.3 Importations hors UE

Les importations hors UE des produits de la pêche et de l'aquaculture ont atteint leur valeur maximale sur dix ans en 2015, pour atteindre les 22,3 milliards d'euros. Ce montant a atteint plus du double de la valeur des exportations de vin de l'UE⁹ qui avait une valeur totale de 9,8 milliards d'euros, et pour lequel l'UE est commercialement particulièrement compétitive.

En 2015, la valeur du poisson importé a augmenté de plus de 1 milliard d'euros, soit une augmentation de 6% par rapport à 2014. Toutefois, sur la même période, les volumes ont chuté de 138 000 tonnes pour atteindre les 5,8 millions de tonnes.

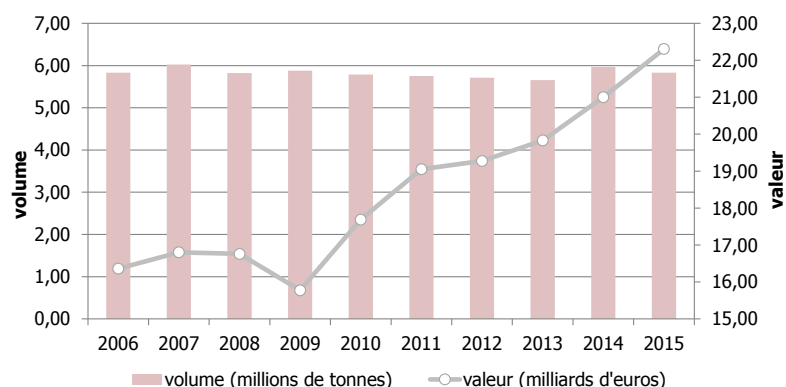
⁸ La comparaison prend en compte le commerce hors UE des biens de consommation assujettis à la Nomenclature combinée « 03 - Poissons, crustacés, mollusques et autres invertébrés aquatiques » et « 02 - Viandes et abats comestibles » de la Section I « Animaux vivants ; produits d'origine animale »

⁹ La comparaison prend en compte le commerce hors UE pour les produits ressortant de la Nomenclature combinée « 03 - Poissons, crustacés, mollusques et autres invertébrés aquatiques » et « 2204 - Vins issus de raisins frais, y compris vins fortifiés ; moûts de raisins autres que ceux tombant sous la rubrique 2009 » de la Section IV « Aliments préparés ; boissons alcoolisées, spiritueux et vinaigres ; tabacs et succédanés de tabac fabriqués »

Graphique 36

Total importations hors UE

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



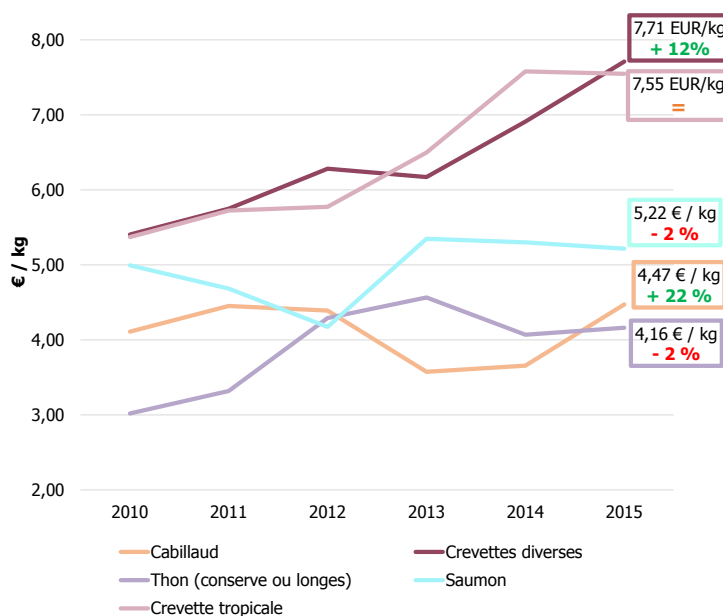
En 2015, la croissance en valeur a été principalement déterminée par les importations de cabillaud, de crevettes et de saumon qui, ensemble, ont affiché une augmentation de près de 650 millions d'euros. Pour le cabillaud et la crevette, cette hausse a eu lieu malgré des augmentations importantes des prix, de 22 % et de 12 % respectivement. Tous deux étaient pour la plupart importés congelés. En revanche, le saumon a été presque entièrement vendu frais, et son prix est resté stable entre 2014 et 2015.

Le graphique 37 illustre l'évolution des prix moyens pour les 5 catégories d'importation avec la valeur la plus élevée au cours de la période 2010-2015.

Graphique 37

Prix des 5 principales espèces commerciales importées en valeur et variations en % en 2015/2014

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT

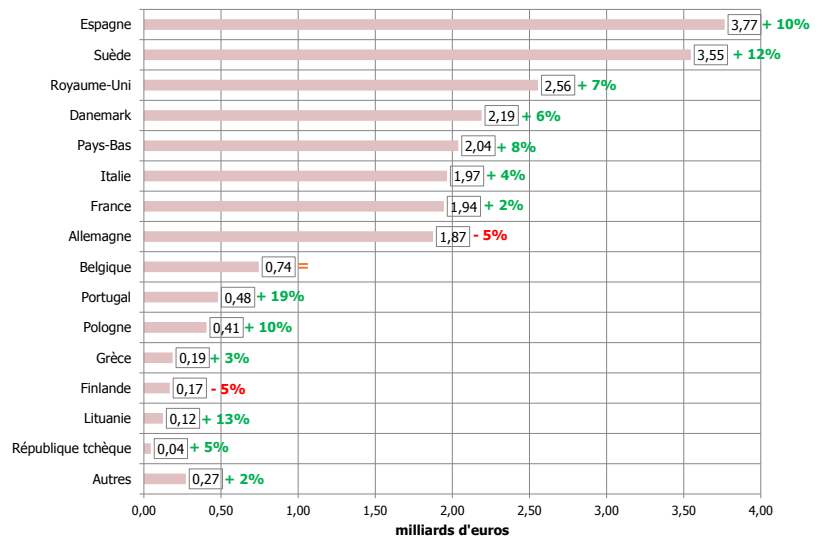


Le commerce extérieur

Graphique 38

Valeurs des importations hors UE par État membre en 2015 et variation en % 2015/2014

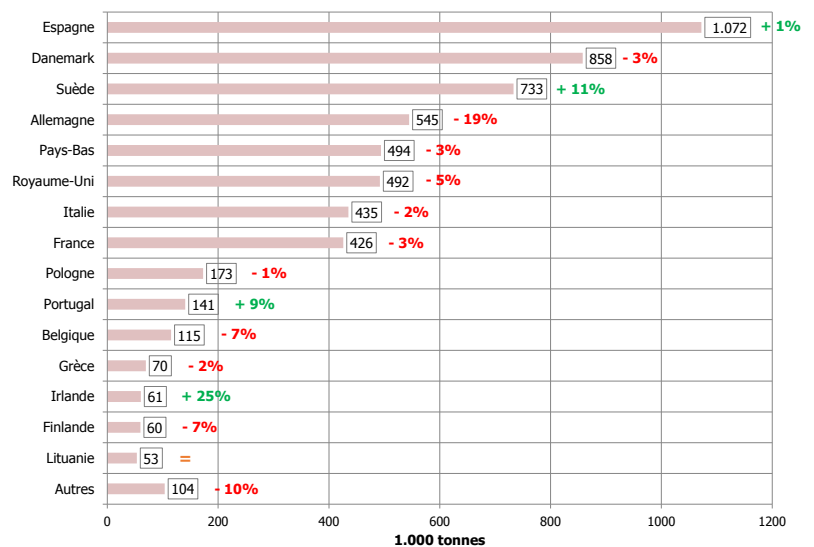
Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



Graphique 39

Volumes d'importations hors UE par État membre en 2015 et variation en % 2015/2014

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



La Norvège est la principale source des importations de produits à base de poisson de l'UE. En 2015, les importations de l'UE en provenance de Norvège ont atteint les 1,5 million de tonnes pour une valeur de 5,3 milliards d'euros, soit la valeur la plus élevée jamais importée auparavant. Cela représente une augmentation de 84 600 tonnes et de 448 millions d'euros par rapport à 2014. Le saumon frais représentait 70 % de la valeur des importations en provenance de Norvège pour 2015, soit une valeur de 3,7 milliards d'euros.

Les importations en provenance de Chine ont diminué de 6 % entre 2014 et 2015, passant de 513 000 à 480 700 tonnes. Leur valeur a toutefois enregistré une hausse en dépassant les 1,5 milliard d'euros.

En 2015, les importations en provenance de l'Islande ont enregistré une croissance de 19 %, ce qui la hisse au 3^e rang après la Norvège et la Chine parmi les fournisseurs de l'UE

La valeur des importations de l'UE en provenance d'Islande a connu une forte augmentation de 19 % en 2015, parallèlement à une augmentation de volume à hauteur de 935 500 tonnes pour une valeur de 1,1 milliard d'euros. Cette tendance, associée à une baisse des importations en provenance d'Équateur, a eu pour effet de hisser l'Islande au troisième rang parmi les pays exportateurs vers l'UE. La hausse enregistrée par l'Islande reposait sur la vente de farines de poisson à l'Allemagne, au Danemark et au Royaume-Uni. Dans le cas

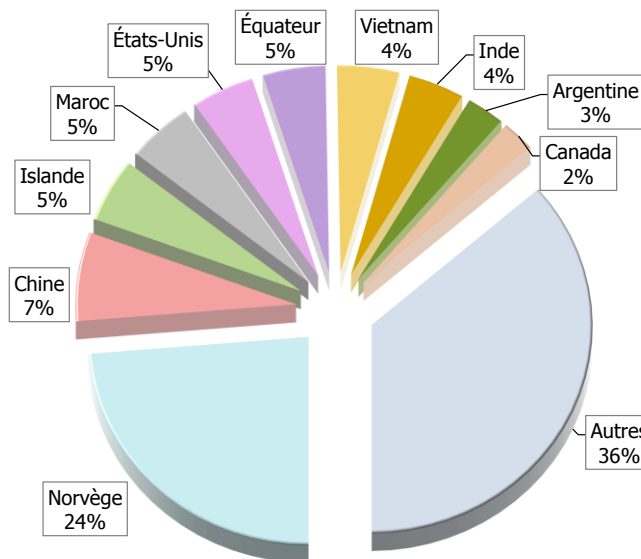
Le commerce extérieur

de l'Allemagne, l'augmentation des importations en provenance d'Islande devait compenser une baisse de 90 000 tonnes des importations de farines en provenance du Pérou. La production et les exportations péruviennes de farines de poisson ont chuté en raison de l'annulation de la deuxième saison de pêche à l'anchois au Pérou en 2014. En outre, la Chine a importé la plus grande partie des exportations péruviennes de farines de poisson.

Graphique 40

Principaux pays d'origine hors UE par valeur (2015)

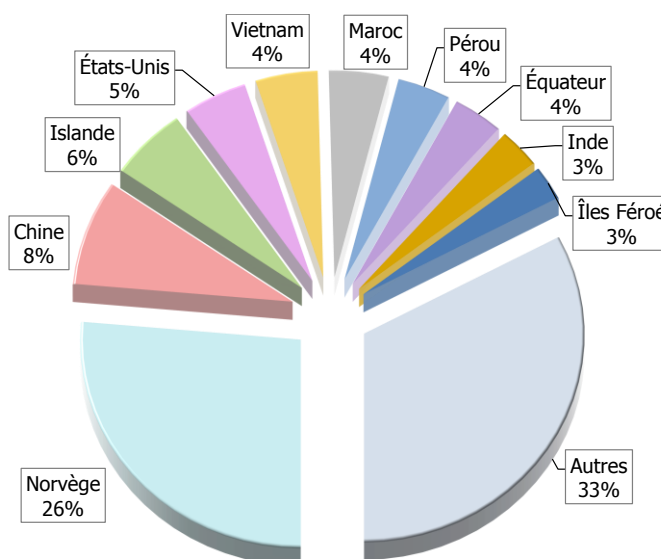
Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



Graphique 41

Principaux pays d'origine hors UE par volume (2015)

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



Les importations d'origine hors UE ont atteint un pic en valeur pour presque tous les États membres (hors d'Allemagne)

En 2015, la plupart des États membres importateurs ont atteint un pic sur dix ans en termes de valeur. L'Allemagne a été la seule exception.

L'Espagne a absorbé la plus grosse partie des importations hors UE en important plus de 1 million de tonnes de produits pour une valeur de 3,8 milliards d'euros. Bien que cela ait représenté une augmentation de valeur de 10 % par rapport à 2014, les volumes sont restés stables. La Suède est arrivée en deuxième position avec des importations de 733 000 tonnes d'une valeur de 3,5 milliards,

Le commerce extérieur

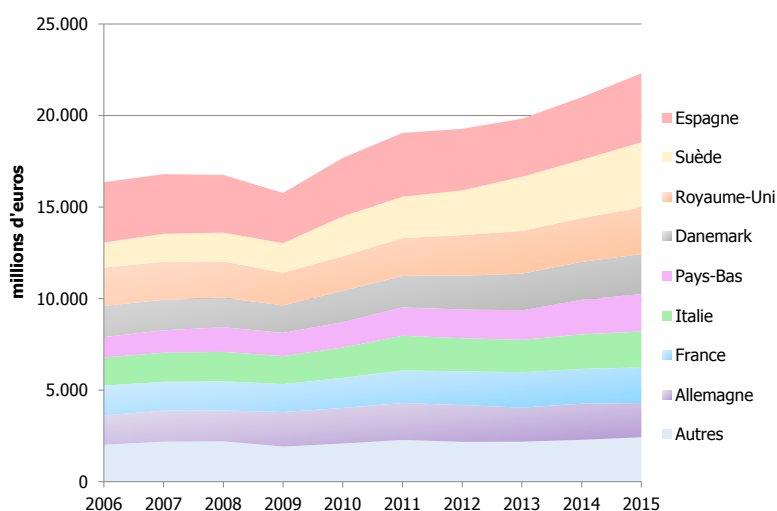
chiffres s'expliquant par le fait que de grandes quantités de saumon norvégien arrivent dans l'UE après avoir été enregistrées à la douane comme des importations suédoises, même si la plus grosse partie de ces quantités est ensuite envoyée et consommée ailleurs dans l'UE.

L'Allemagne a enregistré une baisse de 89 millions d'euros des importations en provenance de pays hors de l'UE suite à la baisse des importations de farines de poisson et de saumon, respectivement en provenance du Pérou et de la Norvège. Ces quantités n'ont pas été compensées par l'augmentation de 22 millions d'euros des importations de produits à usage non alimentaire en provenance d'Islande.

Graphique 42

Valeur des importations hors UE, par État membre

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



La valeur à l'importation de tous les produits de base a augmenté en 2015, à l'exception des produits d'usage non alimentaire, qui ont accusé une diminution tant en volume qu'en valeur. Parmi les 3 principaux groupes d'espèces évalués, crustacés, salmonidés et poissons de fond, le dernier groupe a enregistré une hausse importante de 527 millions d'euros. Ce fait est principalement attribuable à l'augmentation de 309 millions d'euros des importations de cabillaud, en particulier en provenance de Norvège et d'Islande. Cette augmentation est directement liée à l'augmentation de 22 % des prix ayant touché principalement le cabillaud congelé, dont la valeur importée a connu une augmentation de 165 millions d'euros.

Il est également important de mentionner que les céphalopodes ont connu une augmentation significative en valeur de 17 % entre 2014 et 2015, principalement attribuable à l'augmentation de 126 millions d'euros, soit de 29 %, enregistrée pour le poulpe.

Comme indiqué dans le tableau 11, l'augmentation de la valeur des importations de poisson dans l'UE en 2015 est encore plus remarquable par rapport à 2010 pour la plupart des groupes d'espèces. Toutefois, les poissons d'eau douce ont accusé une baisse significative de 157 millions d'euros, ou 20 %, résultant d'une baisse de 118 millions d'euros, soit de 32 %, des importations de poisson-chat d'eau douce (pangasius compris).

Tableau 11

**Valeur des importations hors UE
par groupe d'espèces
(En millions d'euros)**

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT

Groupe de produits	2010	2011	2012	2013	2014	2015	% variation en 2015/ 2014	% variation 2015/ 2010
Crustacés	3 585	3 851	3 667	3 763	4 488	4 641	+3%	+29%
Salmonidés	3 128	3 118	3 228	4 146	4 430	4 578	+3%	+46%
Poissons de fond	3 239	3 517	3 577	3 418	3 616	4 143	+15%	+28%
Thon et thonidés	1 845	2 127	2 561	2 860	2 562	2 577	+1%	+40%
Céphalopodes	1 248	1 491	1 371	1 110	1 235	1 446	+17%	+16%
Autres poissons de mer	1 193	1 245	1 016	981	987	1 088	+10%	-9%
Usage non alimentaire	793	757	995	874	914	879	-4%	+11%
Bivalves	638	810	651	629	763	845	+11%	+32%
Petits pélagiques	622	739	796	717	689	737	+7%	+18%
Poissons d'eau douce	794	779	685	645	617	637	+3%	-20%
Produits aquatiques divers	454	466	464	433	424	448	+6%	-1%
Poissons plats	149	153	264	253	276	287	+4%	+93%
Total	17 688	19 052	19 276	19 830	21 001	22 307	+6%	+26%

Si l'on observe les variations de volume, la plupart des produits de base ont connu des pertes entre 2014 et 2015. Le volume des poissons de fond, par exemple, a diminué de 26 000 tonnes, et le groupe des « produits aquatiques divers », principalement composé par les algues, a diminué de 7 400 tonnes.

Cependant, la plupart des groupes importés ont enregistré des tendances à la hausse pour la période 2010-2015, en particulier les salmonidés.

Tableau 12

**Volume des importations hors UE
par groupe d'espèces
(1 000 tonnes)**

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT

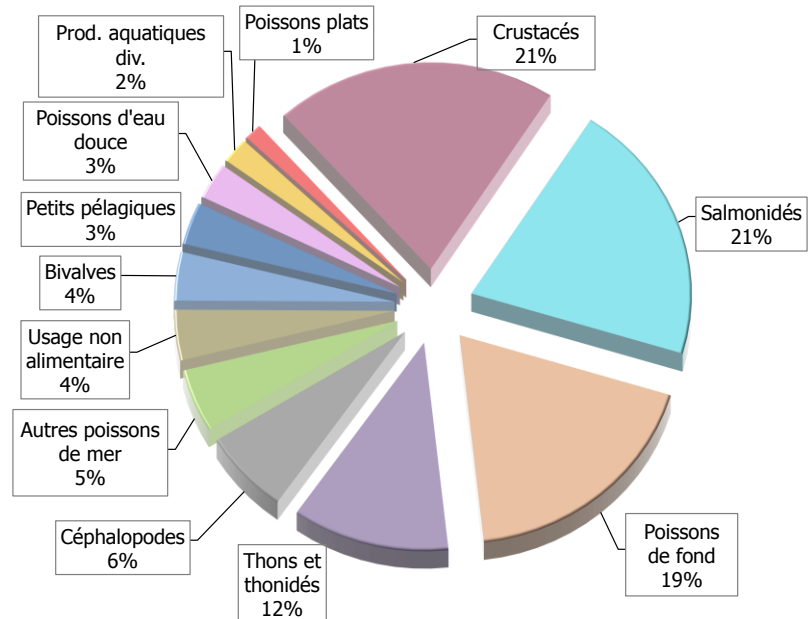
Groupe de produits	2010	2011	2012	2013	2014	2015	% variation en 2015/ 2014	% variation 2015/ 2010
Poissons de fond	1 091	1 095	1 103	1 153	1 188	1 162	-2%	+7%
Salmonidés	631	663	763	776	837	877	+5%	+39%
Usage non alimentaire	815	736	884	766	937	841	-10%	+3%
Thon et thonidés	673	698	666	701	718	722	+1%	+7%
Crustacés	662	660	604	596	622	602	-3%	-9%
Céphalopodes	431	392	379	370	363	375	+3%	-13%
Petits pélagiques	427	404	379	354	358	357	=	-16%
Bivalves	195	235	189	206	252	252	=	+29%
Autres poissons de mer	318	316	236	235	235	229	-3%	-28%
Poissons d'eau douce	331	305	256	256	230	209	-9%	-37%
Produits aquatiques divers	167	207	183	169	150	129	-14%	-23%
Poissons plats	48	44	70	72	79	75	-5%	+56%
Total	5 788	5 754	5 713	5 654	5 968	5 830	-2%	+1%

Le commerce extérieur

Graphique 43

Importations de l'UE par groupe d'espèces en valeur (2015)

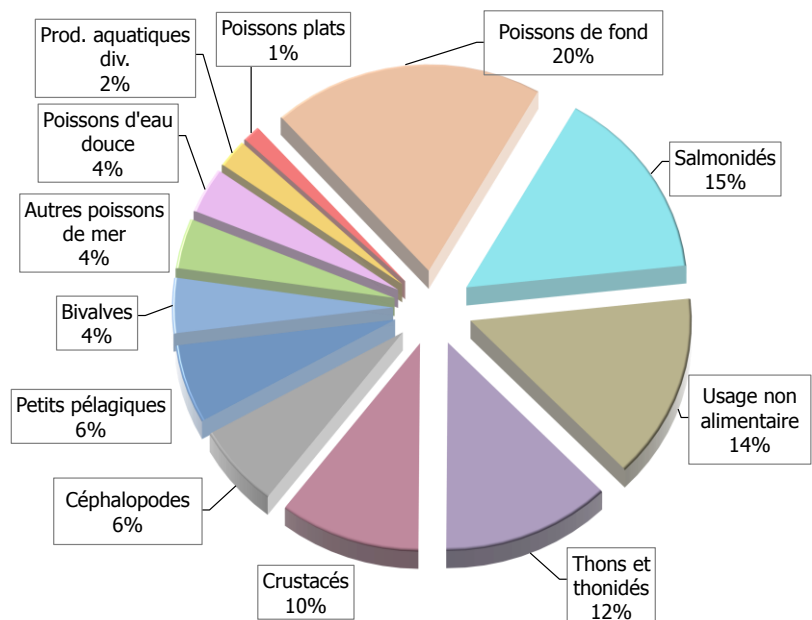
Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



Graphique 44

Importations UE par groupe d'espèces en volume (2015)

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



Crustacés

Depuis 2013, les crustacés ont été le groupe d'espèces à plus haute valeur importé dans l'UE, représentant 21 % du total. En 2015, ces importations ont atteint un pic de valeur de 4,6 milliards d'euros pour 602 000 tonnes. Cet état de fait résultait d'une augmentation des prix à l'importation pour presque toutes les espèces importées appartenant à ce groupe. La seule exception a été la crevette tropicale qui a été importée à un prix légèrement en baisse de 7,55 EUR / kg, soit seulement 0,4 % de moins qu'en 2014.

Plusieurs espèces importantes dans la catégorie des crustacés ont enregistré une baisse des volumes importés et des prix plus élevés en 2015. Par exemple, le volume des importations de crabe a diminué de 5,5 % avec une augmentation de prix de 15 % ; de même, le volume de homard importé a diminué de 3 %, tandis que son prix a augmenté de 23 %. Dans la catégorie des crevettes diverses, constituée principalement par les crevettes des eaux froides de l'Atlantique

Le commerce extérieur

Nord et les crevettes rouges d'Argentine, les volumes d'importation ont été relativement stables, tandis que les prix à l'importation ont encore augmenté de 12 %.

L'Espagne a absorbé 22 % des importations de crustacés de l'UE. La valeur totale des importations, qui s'est élevée à 1 milliard d'euros, a connu une hausse de 11 % par rapport à 2014.

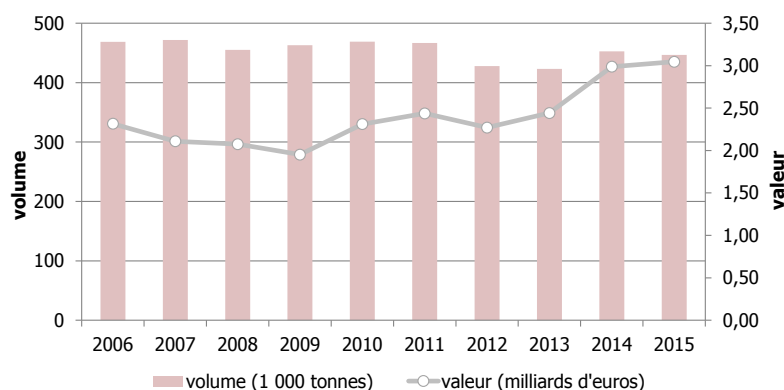
Les principaux pays d'où l'UE importe les crustacés sont l'Inde et l'Équateur. Malgré la baisse en valeur enregistrée en 2015, ces deux pays représentaient 25 % du total avec 582 millions d'euros et 579 millions d'euros respectivement. Les importations en provenance du Vietnam ont également connu une augmentation remarquable de 18 % de 2014 à 2015 pour atteindre 456 millions d'euros, les principaux pays de destination étant le Royaume-Uni et les Pays-Bas.

Les crevettes congelées occupent le deuxième rang en valeur après le saumon parmi les produits importés dans l'UE. En 2015, leur valeur s'élevait à 3 milliards d'euros, soit 58 millions d'euros de plus qu'en 2014.

Graphique 45

Crevettes congelées importées dans l'UE en provenance de pays hors UE

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



Crevettes tropicales

Malgré la bonne tenue des prix pour la crevette tropicale congelée¹⁰, les importations ont chuté de 5 % entre 2014 et 2015, pour un total de 268 000 tonnes et une valeur de 2 milliards d'euros, soit 7,55 d'euros / kg. L'Espagne et la France sont les principaux marchés et couvrent 45 % du total de l'UE. L'Espagne a importé 70 000 tonnes de crevettes tropicales pour une valeur de 461 millions d'euros, inchangée par rapport à 2014. Les volumes sont également restés stables en France, à 66 000 tonnes, mais une baisse de 5 % a été enregistrée en termes de valeur, passant à 456 millions d'euros. L'Espagne et la France ont importé la plupart de ces produits de l'Équateur, à un prix moyen de 5,91 EUR / kg et 5,86 EUR / kg respectivement.

Crevettes diverses

Les crevettes diverses importées¹¹ (principalement congelées) ont atteint leur maximum sur dix ans en 2015. Cela représente une augmentation importante de 12 % par rapport à 2014, pour atteindre

¹⁰ Les principales espèces commerciales de « crevettes tropicales » recouvrent deux codes NC-8, à savoir 03061791 (la crevette rose du large, ou *Parapenaeus longirostris*, congelée) et 03061792 (crevette du genre *Penaeus*, congelée).

¹¹ Les principales espèces commerciales « Crevettes diverses » sont le résultat de l'agrégation de sept codes NC-8, à savoir 03061799, 03062710, 03061710, 03062799 (crevettes sans autre spécification, congelées, non congelées et fumées), 16052110, 16052190 et 16052900 (crevettes sans autre spécification, préparées ou en conserve, dans un emballage différent).

Le commerce extérieur

près de 1,9 milliard d'euros, tandis que les volumes ont légèrement progressé pour arriver à un total de 244 000 tonnes.

L'Argentine a fourni 23 % des importations de crevettes diverses à l'UE en 2015, soit 71 000 tonnes pour une valeur de 433 millions d'euros. Cela représentait une augmentation de 10 % volume et de 14 % en valeur. L'Argentine a vendu la plus grande partie à l'Espagne au prix moyen de 5,86 EUR / kg.

Salmonidés

Saumon

Les salmonidés importés dans l'UE ont atteint des sommets jamais atteints en 2015, avec des volumes atteignant les 877 000 tonnes pour une valeur de 4,6 milliards d'euros. Ces montants représentaient une augmentation de 5 % en volume et de 3 % en valeur par rapport à 2014.

Le saumon représente 95 % des importations de salmonidés par l'UE. En 2015, le total des importations de l'UE était de 833 000 tonnes, pour une valeur de 4,3 milliards d'euros. Les prix à l'importation ont diminué de 1,5 % par rapport à 2014 et de 2,5 % par rapport au pic atteint en 2013. Ces chiffres résultent de la hausse des volumes importés provoquée par l'interdiction des importations russes, par les exportations norvégiennes vers l'UE et par la dépréciation de 15 % de la monnaie norvégienne par rapport à l'euro entre 2013 et 2015.

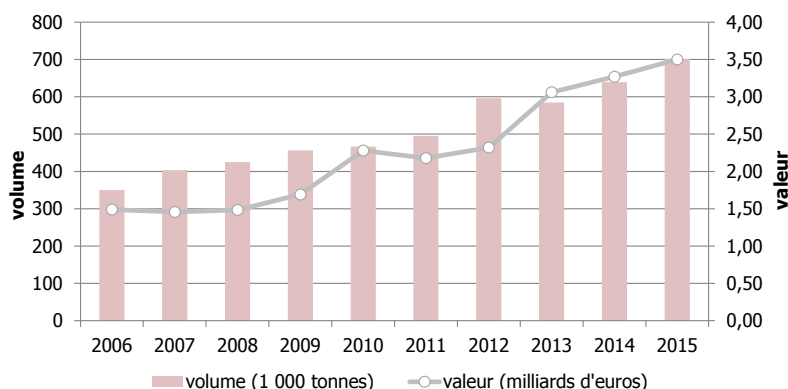
Sur l'ensemble du saumon importé, 85 % était frais et en provenance de Norvège, soit 700 000 tonnes pour une valeur de 3,5 milliards d'euros. Selon Eurostat, ce poisson a été vendu principalement aux pays voisins, à savoir la Suède et le Danemark. Cependant, les véritables pays importateurs ont été les principaux marchés consommateurs dans l'UE, avec la France en tête.

Le graphique 46 montre que la Norvège a plus que doublé ses exportations de saumon frais vers l'UE au cours de la dernière décennie. Entre 2014 et 2015, des taux de croissance de 10 % en volume et de 7 % en valeur ont été observés, alors que le prix moyen a légèrement diminué, passant de 5,12 EUR / kg à 4,99 EUR / kg.

Graphique 46

Saumon frais importé dans l'UE en provenance de Norvège

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



Poissons de fond

En 2015, les poissons de fond ont représenté 19 % des importations de l'UE en provenance de pays tiers en termes de valeur et, 20 % en termes de volume.

Ce chiffre correspond à 1,2 million de tonnes, soit une baisse de 2 % par rapport à 2014 ; en valeur, cela représente un montant de 4,1 milliards d'euros, soit une augmentation remarquable de 15 %, ou 528 millions d'euros, par rapport à 2014, un pic sur 10 ans en valeur. Ce pic est principalement lié à une forte augmentation de 17 % des prix à l'importation qui a été positivement influencée par le cabillaud, le lieu d'Alaska et le merlu. Pour le lieu l'Alaska, le renforcement du dollar US par rapport à l'euro a été un élément essentiel justifiant l'augmentation des prix à l'importation en provenance des États-Unis, de la Chine et de la Russie.

Cabillaud

Plus de la moitié du poisson importé est du cabillaud. En 2015, le total était de 486 000 tonnes pour 2,2 milliards d'euros. Le cabillaud était également responsable de la hausse de valeur du groupe tout entier de produits du fait que sa valeur à l'importation a augmenté de 17 %, soit 309 millions d'euros, en raison d'une augmentation des prix de 22 % résultant d'une contraction en volumes de 5 %. La hausse des prix a été provoquée par le fait que le TAC¹² et, donc, les captures de cabillaud dans l'Atlantique Nord, ont diminué de près de 10 %.

La Norvège et l'Islande ont été les principaux pays d'origine. La Norvège a atteint un total de 174 000 tonnes et 789 millions d'euros, avec une augmentation de 30 % du prix (passant de 3,50 à 4,54 EUR / kg), tandis que l'Islande a atteint 90 000 tonnes et 558 millions d'euros, avec une hausse des prix de 15 %. Les deux pays ont rapporté des augmentations de valeur de 16 % et de 13 % respectivement.

Les Pays-Bas sont les plus gros importateurs de cabillaud en provenance de pays hors UE, principalement d'Islande, à 5,20 EUR / kg, mais aussi de Russie, à 3,75 EUR / kg. Toutefois, ces produits ont ensuite été réexportés vers d'autres États membres.

Merlu

Les importations de merlu ont représenté 15 % du total des poissons de fond provenant de pays hors UE. Une hausse de 8 % du prix observée entre 2014 et 2015 a entraîné une hausse de valeur de 7 %, passant de 532 millions d'euros à 572 millions d'euros. Les volumes sont toutefois restés stables à près de 178 700 tonnes.

Le merlu a surtout été vendu par la Namibie dont les exportations vers l'UE se sont élevées à 57 000 tonnes pour une valeur de 206 millions d'euros en 2015. L'Espagne a absorbé 70 % de ce total, principalement sous forme de filets congelés à un prix moyen de 3,59 EUR / kg.

¹² Totaux Admissibles de Captures

Le commerce extérieur

Thon et thonidés

Thon transformé

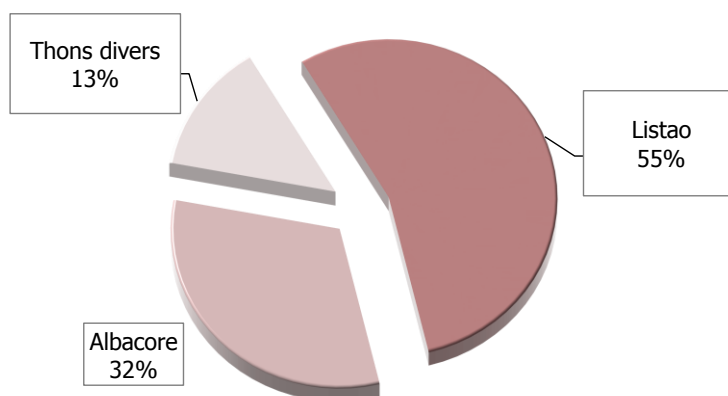
Les importations hors UE de thons et thonidés¹³ se sont élevées à 978 000 tonnes en 2015 pour une valeur de plus de 3 milliards d'euros. Parmi ceux-ci, les importations d'espadon ont atteint les 21 600 tonnes pour une valeur de 125 million d'euros.

La majeure partie de ce produit est constitué de « thon transformé ». En 2015, sa valeur, qui s'élevait à plus de 2 milliards d'euros, représentait près de 70 % du total du thon importé. Les volumes s'élevaient à 536 000 tonnes. Cette catégorie comprend le thon en conserve (80 %) et les longes de thon pour l'industrie de la conserve (20 %). En observant la composition par espèces, le listao représente plus de la moitié du total, avec 304 000 tonnes pour une valeur de plus de 1 milliard d'euros importés en 2015. L'albacore vient en second, avec 131 000 tonnes pour 637 millions d'euros.

Graphique 47

Thon transformé importé de pays hors UE (en valeur, 2015)

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



En 2015, les fournisseurs les plus importants ont vendu ces produits à un prix moyen inférieur à celui de 2014. En ce qui concerne l'Équateur, le prix est passé de 3,87 EUR / kg à 3,72 EUR / kg. L'Île Maurice et la Thaïlande ont enregistré une très légère baisse de 1 % des prix ; l'Île Maurice vendant à 3,90 EUR / kg et la Thaïlande à 3,49 EUR / kg.

Les importations de thon transformé hors UE ont été absorbées principalement par l'Espagne, l'Italie et le Royaume-Uni. En 2015, l'Italie a importé la quantité la moins élevée de ces produits sur les dix dernières années, principalement en raison d'une baisse des importations en provenance de l'Équateur qui a destiné la plus grosse partie du thon transformé vers l'Espagne, ce qui a été compensé par une augmentation des importations intra-UE.

Produits à usage non alimentaire

Les produits à usage non alimentaire ont représenté 14 % du volume des produits de la pêche et de l'aquaculture importés par l'UE, arrivant au troisième rang parmi tous les groupes de produits.

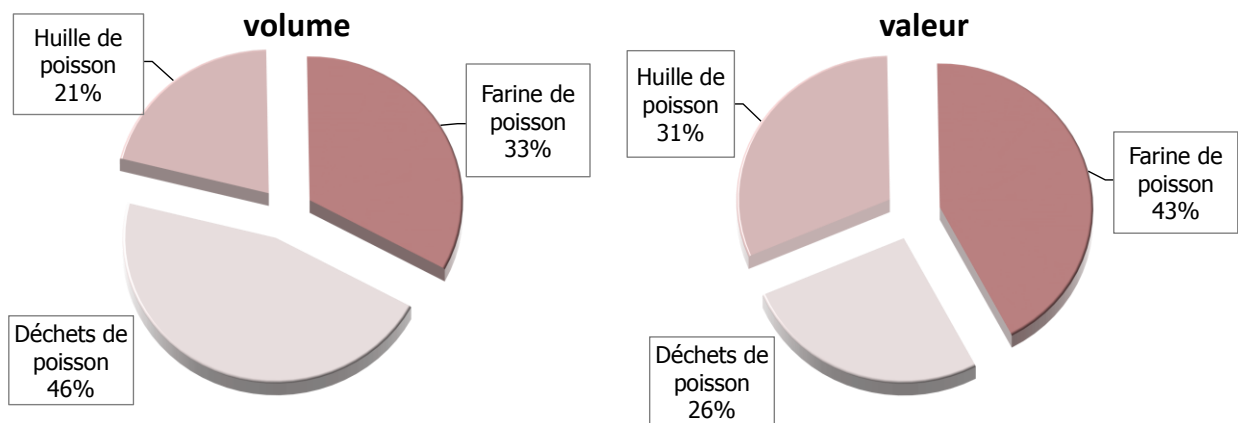
En 2015, ils ont atteint un total de 841 400 tonnes pour une valeur de 879 millions d'euros. La moitié de cette valeur correspond à la farine de poisson.

¹³ Le groupe de produits « Thons et thonidés » comprend les principales espèces commerciales suivantes : thon blanc, thon obèse, thon rouge, listao, espadon, albacore et l'ensemble des « thons divers ».

Graphique 48

Produits à usage non alimentaire importés de pays hors UE (2015)

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT

**Farine de poisson**

La farine de poisson importée dans l'UE correspondait à un total de 279 000 tonnes pour une valeur de 374 millions d'euros en 2015, soit le volume le plus bas sur les dix dernières années et une diminution de 25 % par rapport à 2014. Les valeurs ont également diminué, mais dans une moindre mesure, soit de 11 %. La baisse de volume résultait de la baisse des importations en provenance du Pérou, le fournisseur le plus important. En 2015, le Pérou a vendu à l'UE 45 400 tonnes de farine de poisson pour une valeur de 60 millions d'euros, ce qui représentait une baisse de 105 500 tonnes ou 121 millions d'euros par rapport à 2014.

Au niveau des États membres, l'Allemagne et le Danemark sont les principaux marchés pour la farine de poisson. Le Danemark importe les aliments pour animaux principalement de Norvège tandis que l'Allemagne importe presque toutes ses farines, ses aliments et ses granulés du Pérou, principalement pour utilisation dans l'alimentation de la volaille et pour l'élevage porcin. Alors que le Danemark a vu augmenter ses importations de farines de poisson entre 2014 et 2015 – de 67 000 tonnes et 56 millions d'euros à 76 400 tonnes et 89 millions d'euros –, l'Allemagne a quant à elle enregistré une baisse. Ses importations, de 122 000 tonnes, de farine de poisson ont été inférieures de 74 000 tonnes à celles de 2014, et leur valeur, de 165 millions d'euros, a baissé de 61 millions d'euros par rapport à 2014. L'Allemagne a également connu une augmentation substantielle des prix, la farine de poisson importée arrivant à 1 351 EUR / tonne, soit 200 EUR / tonne, ou 17 %, de plus qu'en 2014. Le Danemark a importé ses farines de poisson à un prix moyen de 1 168 EUR /tonne, soit 335 EUR / tonne, ou 40 %, de plus qu'en 2014.

Huile de poisson

Les volumes d'huile de poisson importés ont baissé de 11 % en 2014-2015, passant de 196 000 à 175 000 tonnes. En valeur, une diminution de 3 % a été observée, passant de 281 millions d'euros à 274 millions d'euros. Près de 65 % de l'huile de poisson vient du Pérou et de Norvège.

Le commerce extérieur

Le Danemark représentait 48 % des importations de l'UE, pour un total de 84 000 tonnes en volume et de 146 millions d'euros. Suite à une augmentation substantielle des prix de 25 % – de 1 394 à 1 742 EUR / tonne - les volumes ont chuté de 29 500 tonnes, soit de 26 % entre 2014 et 2015.

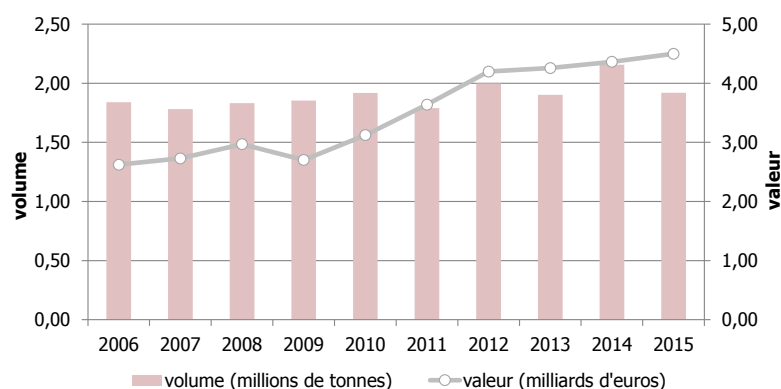
4.4 Exportations hors UE

Après le pic atteint en 2014, les exportations hors UE pour 2015 ont diminué en volume de 11 %, ce qui représentait une baisse de 1,92 million de tonnes. Toutefois, ce chiffre représentait encore 20 000 tonnes de plus que la moyenne sur 10 ans. La valeur a augmenté de 3 %, passant de 4,4 milliards d'euros à 4,5 milliards d'euros, le montant le plus élevé jamais enregistré.

Graphique 49

Total des exportations hors UE

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



En 2015, les 5 premiers États membres exportant hors de l'UE ont enregistré des augmentations en valeur (à l'exception du Royaume-Uni)

Quatre des 5 premiers États membres exportateurs ont enregistré une hausse de valeur entre 2014 et 2015. Le Royaume-Uni a été la seule exception. En effet, les exportations britanniques hors UE se sont élevées à 622 millions d'euros pour 144 000 tonnes, ce qui représentait une diminution de 49 000 tonnes en volume et de 85 millions d'euros en valeur. Cette situation résultait d'une diminution des exportations de saumon vers les États-Unis et la Chine.

L'Espagne a exporté 417 000 tonnes pour un montant de 830 millions d'euros vers des pays hors de l'UE. Alors que cela représentait une augmentation de 29 millions d'euros, les volumes ont chuté de 45 000 tonnes par rapport au pic atteint en 2014.

Les exportations du Danemark ont atteint leur valeur la plus élevée sur les dix dernières années, valeur qui est restée supérieure de 100 millions d'euros par rapport à 2014, soit un montant de 728 millions d'euros. En termes de volume, on a observé une croissance de 6 % pour un total de 292 000 tonnes.

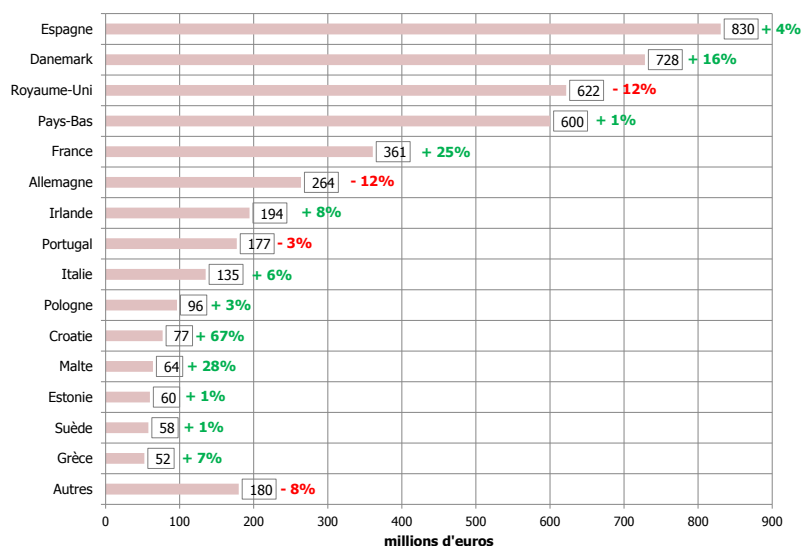
Les Pays-Bas ont confirmé leur position en tant qu'État membre exportateur le plus important en termes de volume, soit 417 000 tonnes, malgré une baisse significative de 97 000 tonnes, soit 19 %. La valeur des exportations néerlandaises a légèrement augmenté et s'élevaient à 600 millions d'euros.

Le commerce extérieur

Graphique 50

Valeur des exportations hors UE par État membre en 2015 et variation en % 2015/2014

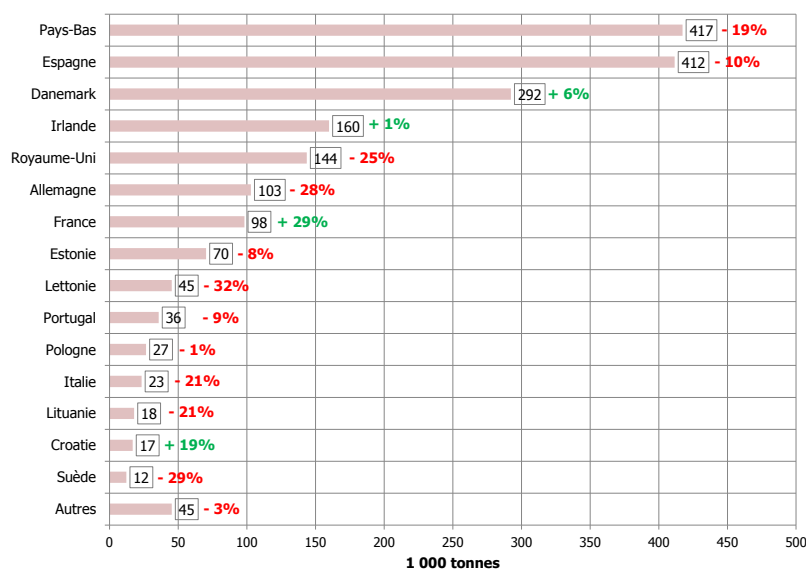
Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



Graphique 51

Volumes des exportations hors UE par État membre en 2015 et variation en % 2015/2014

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



Les exportations de l'UE vers les États-Unis ont été les plus importantes en valeur : elles s'élevaient à 521 millions d'euros pour 81 000 tonnes, des chiffres très stables par rapport à l'année précédente.

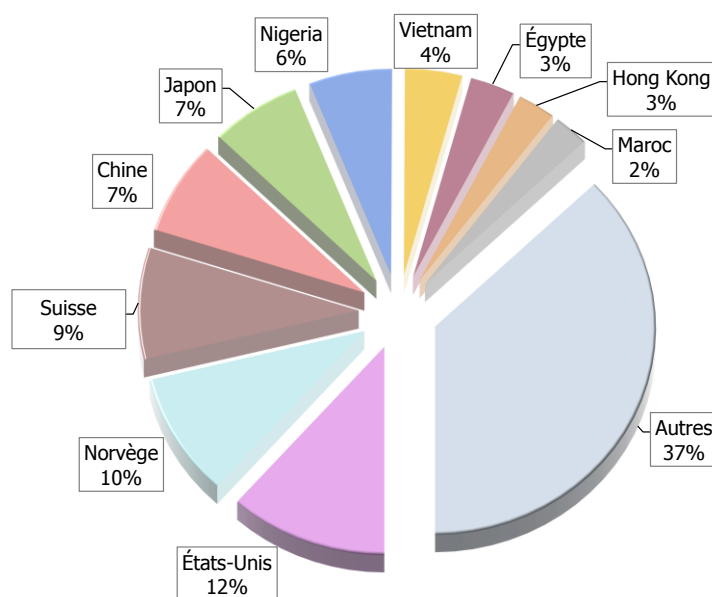
Les exportations vers la Norvège viennent en second et s'élevaient à 443 millions d'euros pour un volume de 224 000 tonnes, ce qui représente une baisse de 26 % en termes de volume. Il s'agit du niveau le plus bas atteint depuis 2008, justifié par la baisse des exportations de farines de poisson en provenance du Danemark, les produits danois ayant changé de destination en faveur du Japon, de la Chine et de la Russie.

Les exportations vers le Nigeria, un important marché hors UE pour les petites espèces pélagiques en provenance des Pays-Bas, ont chuté de 12 %, ou 35 000 tonnes, atteignant 266 000 tonnes pour une valeur de 275 millions d'euros.

Graphique 52

Principaux pays de destination hors UE en valeur (2015)

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



Graphique 53

Principaux pays de destination hors UE en volume (2015)

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT

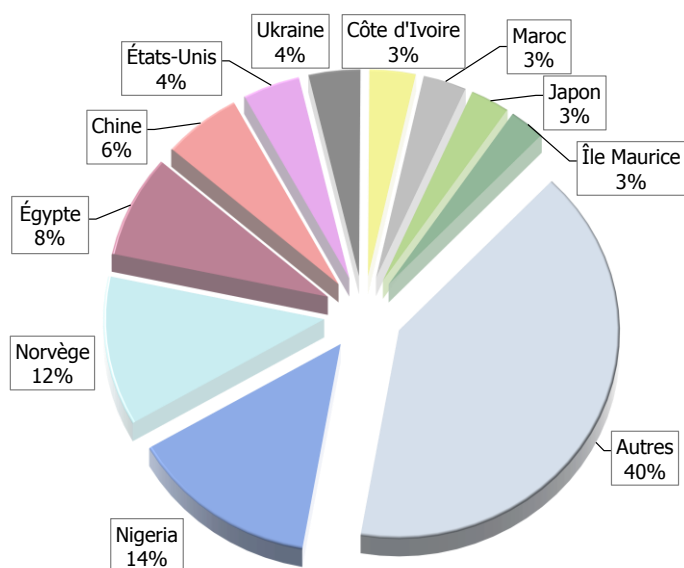


Tableau 13

**Exportations de l'UE
(millions d'euros)**

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT

Groupe de produits	2010	2011	2012	2013	2014	2015	% variation en 2015/2014	% variation en 2015/2010
Petits pélagiques	608	651	812	747	867	782	-10%	+29%
Salmonidés	339	480	513	627	704	674	-4%	+99%
Thon et thonidés	384	475	639	673	529	565	+7%	+47%
Usage non alimentaire	341	413	453	505	518	563	+9%	+65%
Autres poissons de mer	402	460	407	379	346	367	+6%	-9%
Crustacés	251	285	307	291	316	346	+9%	+38%
Produits aquatiques divers	228	236	265	287	299	321	+8%	+41%
Poissons de fond	247	263	341	313	292	308	+5%	+25%
Poissons plats	133	161	194	204	216	250	+15%	+88%
Bivalves	84	100	99	110	126	156	+24%	+86%
Céphalopodes	66	81	116	75	101	117	+17%	+77%
Poissons d'eau douce	41	33	52	49	50	51	+3%	+24%
Total	3 123	3 639	4 197	4 258	4 362	4 499	+3%	+44%

Tableau 14

**Exportations de l'UE
(1 000 tonnes)**

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT

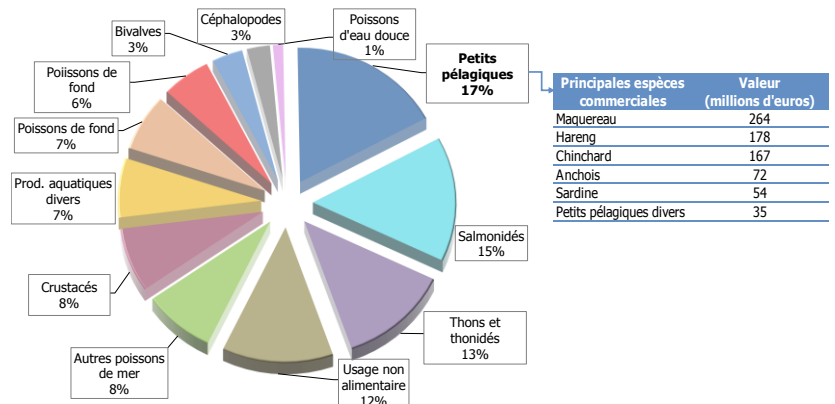
Groupe de produits	2010	2011	2012	2013	2014	2015	% variation en 2015/2014	% variation en 2015/2010
Petits pélagiques	786	666	718	644	846	696	-18%	-11%
Usage non alimentaire	308	333	343	354	390	354	-9%	+15%
Thon et thonidés	250	263	291	278	279	256	-8%	+2%
Poissons de fond	155	84	195	171	162	155	-5%	=
Salmonidés	63	81	98	114	118	105	-11%	+67%
Produits aquatiques divers	80	81	66	76	86	93	+8%	+16%
Autres poissons de mer	116	121	117	102	101	91	-10%	-22%
Crustacés	74	74	72	67	67	67	-1%	-9%
Poissons plats	37	38	44	47	48	46	-4%	+24%
Céphalopodes	22	21	28	22	28	25	-11%	+14%
Bivalves	18	20	16	17	19	20	+9%	+11%
Poissons d'eau douce	7	7	11	12	12	12	-2%	+71%
Total	1 917	1 789	1 998	1 903	2 157	1 919	-11%	=

Petits pélagiques

Graphique 54

Exportations UE, par groupe d'espèces en valeur (2015)

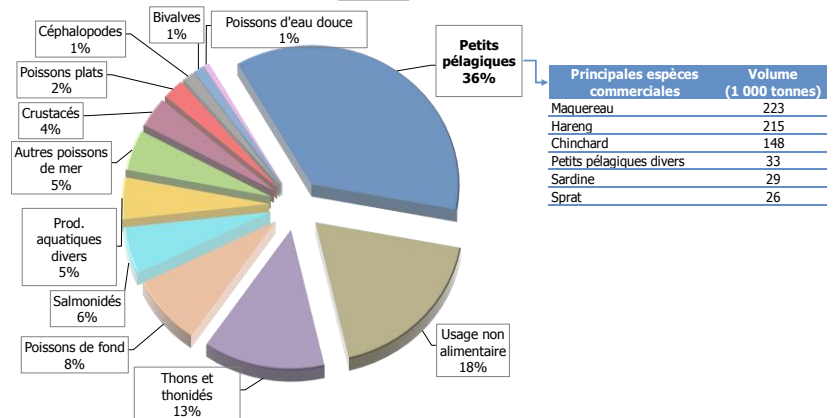
Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



Graphique 55

Exportations UE, par groupe d'espèces en volume (2015)

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



Maquereau

Après avoir atteint un pic en 2014, les exportations de maquereau hors UE ont diminué de 16 % en valeur et de 9 % en volume en 2015, pour un total de 223 000 tonnes et une valeur de 264 millions d'euros. L'essentiel du maquereau a été vendu congelé, principalement par les Pays-Bas et l'Irlande qui ont vendu respectivement 46 % et 24 % du total. Le Nigeria a été le principal pays de destination pour les deux fournisseurs de l'UE. En 2015, ce pays a importé du maquereau congelé en provenance des Pays-Bas à 1,23 EUR / kg et de l'Irlande à 1,27 EUR / kg, ce qui représente une diminution de 3 % par rapport à 2014.

Hareng

Les exportations de hareng ont chuté à 215 000 tonnes pour une valeur de 178 millions d'euros, ce qui représente une diminution de 21 % et 7 % respectivement. Les Pays-Bas, le pays d'origine de la plus grande entreprise de chalutiers congélateurs de l'UE pour la pêche pélagique, représentaient 60 % du total des exportations hors UE avec une production de 129 000 tonnes évaluée à 108 millions d'euros. Cela représente toutefois une baisse drastique de presque 70 000 tonnes et de 17 millions d'euros. Les exportations néerlandaises de hareng ont été presque entièrement destinées au Nigeria et à l'Égypte.

Chinchard

Le chinchard était la seule espèce de petits pélagiques à enregistrer une augmentation de valeur entre 2014 et 2015. La valeur totale des exportations hors UE de chinchard ont atteint les 167 millions d'euros, soit une augmentation de 5 % par rapport à 2014. Les volumes ont chuté au même rythme, atteignant les 147 500 tonnes. Les Pays-Bas, l'Espagne et l'Irlande, les principaux États membres exportateurs, ont représenté respectivement 37 %, 29 % et 24 % du total. Parmi eux, les exportations néerlandaises ont connu une diminution mineure tandis que l'Espagne et l'Irlande sont restées presque au même niveau. L'Égypte, le principal marché, représentait plus de 41 % du total, suivie par les pays ouest-africains, à savoir le Nigeria, le Cameroun et le Ghana.

Produits à usage non alimentaire

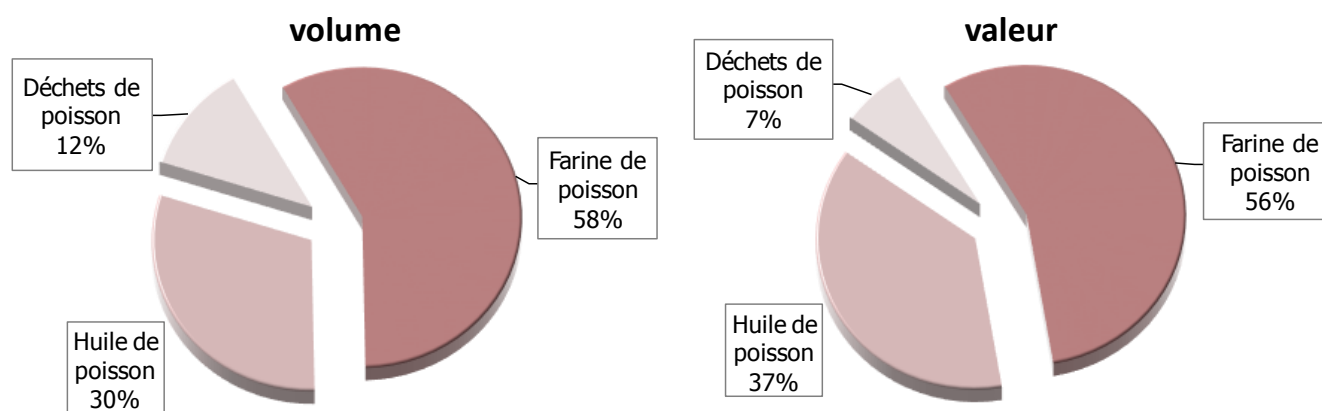
En ce qui concerne les produits non alimentaires importés, ceux exportés par les États membres de l'UE incluent une part accrue d'huile de poisson qui représente 37 % en termes de valeur. La farine de poisson représente près de 60 % du total.

En 2015, la valeur des exportations hors UE de produits à usage non alimentaire a atteint les 563 millions d'euros, soit 9 % de plus qu'en 2014. Les volumes ont chuté de 9 % pour atteindre les 353 500 tonnes.

Graphique 56

Produits à usage non alimentaire exportés vers les pays hors UE (2015)

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



Farine de poisson

L'UE a exporté 205 000 tonnes de farine de poisson pour une valeur de 315 millions d'euros en 2015. Le principal exportateur, le Danemark, représentait 60 % du total en 2015. Ses exportations ont été principalement destinées à la Norvège où la farine de poisson a été vendue à 1 420 EUR / tonne, soit 6 % de plus qu'en 2014.

Huile de poisson

La valeur de l'huile de poisson exportée par l'UE a atteint un pic en 2015, à 211 millions d'euros, ce qui représentait une augmentation de 9 % par rapport à 2014. Toutefois, en termes de volume, l'huile de poisson a accusé une chute de 12 % pour atteindre 107 000 tonnes. Le Danemark a exporté la quasi-totalité (90 %) de cette quantité principalement en Norvège, à un prix beaucoup plus élevé qui est passé de 1 387 EUR / tonne à 1 749 EUR / tonne, soit 26 % de plus qu'en 2014. Cela a entraîné une baisse de volume de plus de 20 000 tonnes.

Thon et thonidés

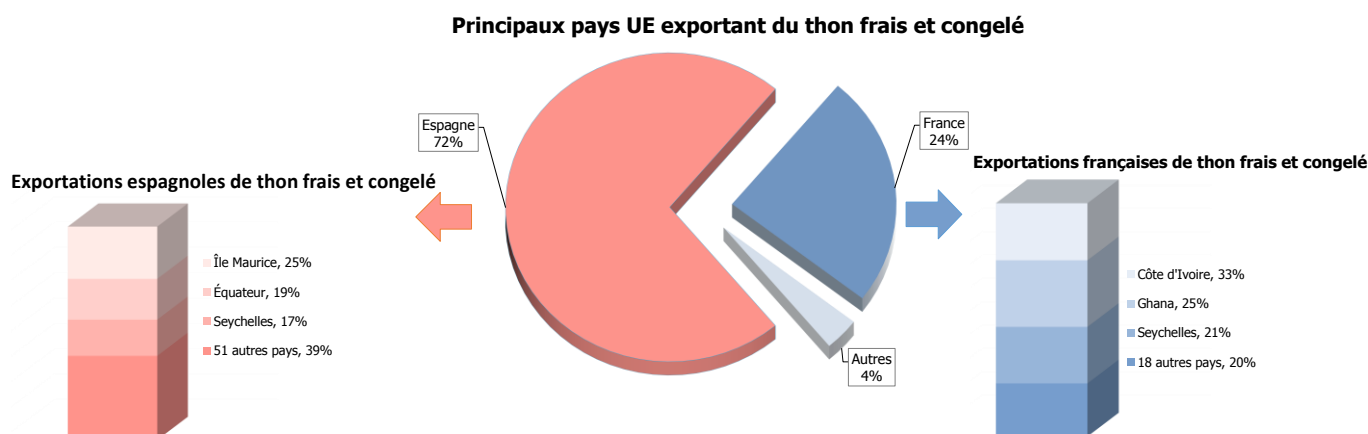
Les exportations de l'UE de thon se composent principalement de captures effectuées par les flottes espagnoles et françaises et débarquées dans les pays d'Afrique (océans Atlantique et Indien) et en Équateur. La France et l'Espagne traitent également le thon et le vendent sous formes de longes et de conserves, en particulier pour les États membres.

Presque toutes les exportations de thon frais et congelé de l'UE proviennent d'Espagne et de France. Les principaux pays de destination pour l'Espagne en 2015, à savoir l'Équateur, l'Île Maurice et les Seychelles, ont maintenu la même position qu'en 2014. En revanche, les exportations françaises à destination du Ghana sont montées en flèche et ont été multipliées par presque 5 fois entre 2014 et 2015, alors que les exportations vers la Thaïlande ont diminué.

Graphique 57

Flux d'exportation de thon frais et congelé (volume, 2015)

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



Listao

En 2015, les exportations de thon listao ont totalisé 134 000 tonnes pour une valeur de 178 millions d'euros, enregistrant une augmentation remarquable de 30 % en valeur et une légère baisse de 3 % en volume. Elles ont été presque entièrement vendues congelées. L'Espagne a exporté près de 100 000 tonnes de thon listao au prix moyen de 1,09 EUR / kg, soit 11 % de plus qu'en 2014. La France a vendu 28 000 tonnes à 1,04 EUR / kg, soit au même prix que l'année précédente.

Albacore

La courbe des exportations hors UE de thon albacore congelé est restée au même niveau qu'en 2014, à 84 000 tonnes pour une valeur de 133 millions d'euros. L'Espagne et la France représentaient 55 000 et 26 000 tonnes respectivement, pour une valeur de 79 millions d'euros pour la première et 44 millions d'euros pour la seconde.

Salmonidés

Saumon

En 2015, les exportations de salmonidés vers les pays hors UE ont commencé à décliner suite à la baisse des exportations en provenance du Royaume Uni

Après une décennie de croissance, les exportations de salmonidés hors UE ont commencé à diminuer en 2015, en raison de la baisse des exportations de saumon par le Royaume-Uni. Le volume des exportations, 105 000 tonnes une valeur de 674 millions d'euros, représente une chute de 13 000 tonnes, ou 30 millions d'euros, par rapport aux mêmes totaux en 2014.

Les exportations de l'UE de saumon se sont élevées à 86 000 tonnes pour une valeur de 567 millions d'euros, marquant une chute importante de 33 millions d'euros par rapport à 2014. La part du Royaume-Uni, qui représentait les trois quarts du total en 2014, est tombée à 63 % en 2015. Ses exportations étaient principalement constituées de saumon frais. Le principal marché hors UE, les États-Unis, a importé 32 000 tonnes à 7,42 EUR / kg en 2015, soit une baisse de prix de 14 % par rapport à 2014.

Le saumon fumé représente 8 % du saumon exporté par l'UE, mais seulement 19 % de la valeur totale. Les principaux exportateurs, l'Allemagne et les Pays-Bas, représentent chacun un total de 1 700 et 1 400 tonnes respectivement en 2015. Tandis que les Pays-Bas ont exporté du saumon fumé à 20,05 EUR / kg, l'Allemagne l'exportait à 15,77 EUR / kg. Il convient de mentionner l'augmentation importante enregistrée par la France dont les volumes ont doublé en passant de moins de 400 tonnes à plus de 700 tonnes, tandis que la valeur correspondante a presque triplé grâce à une forte augmentation des ventes en Suisse.

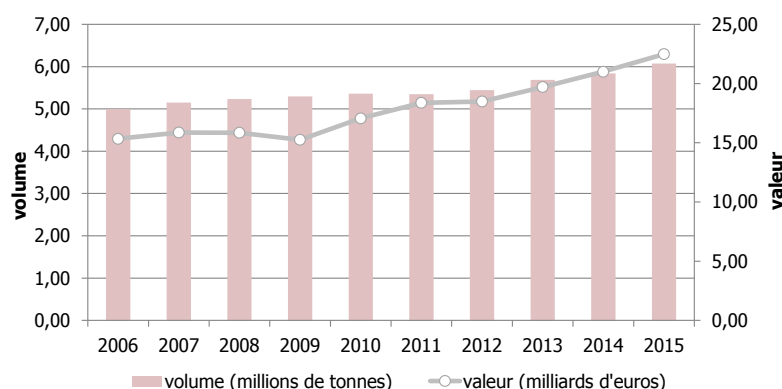
4.5 Commerce intra-UE

Près de la moitié du commerce de produits de la pêche et de l'aquaculture dans l'UE et hors de l'UE est constitué par les échanges entre les États membres. En 2015, ils ont atteint leur montant le plus élevé sur les dix dernières années, soit 6 millions de tonnes pour une valeur 22,5 milliards d'euros, ce qui représente une augmentation de 4 % et de 7 % respectivement par rapport à 2014.

Graphique 58

Commerce intra-UE

Source: EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



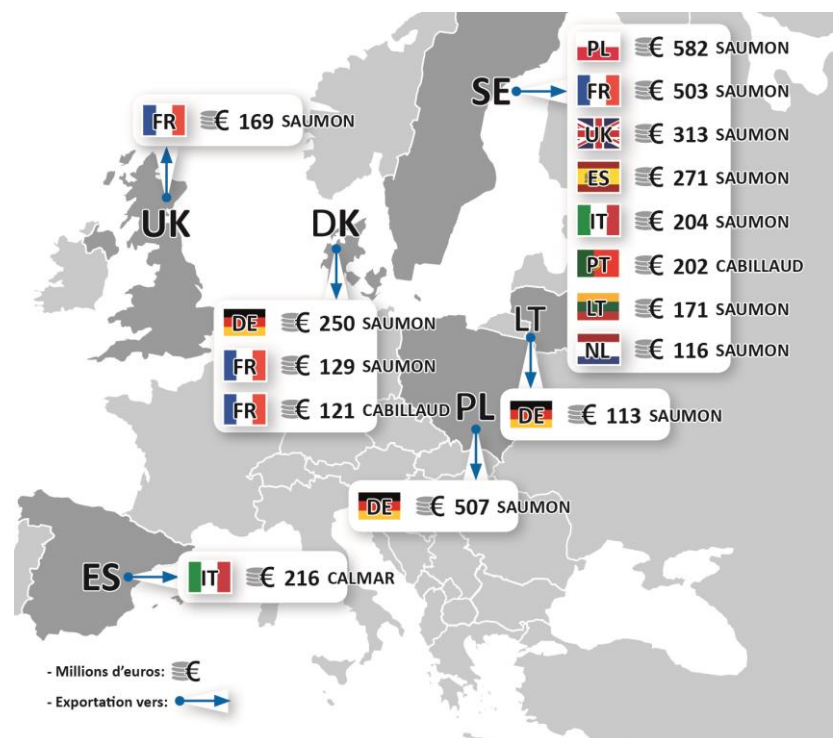
En termes de valeur, les 15 flux les plus importants indiqués dans le graphique 59 représentaient 17 % des échanges totaux en 2015 et, ensemble, une valeur de près de 4 milliards d'euros.

Par rapport à l'année précédente, un changement a été observé dans les exportations de l'Espagne vers l'Italie, avec le calmar surpassant le thon comme le produit le plus vendu en 2015. Cela pourrait être dû à la baisse des importations italiennes en provenance de Thaïlande, son principal fournisseur.

Graphique 59

Les 15 principaux flux dans l'UE en valeur (2015)

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



Toutes les espèces sont échangées au sein de l'UE.

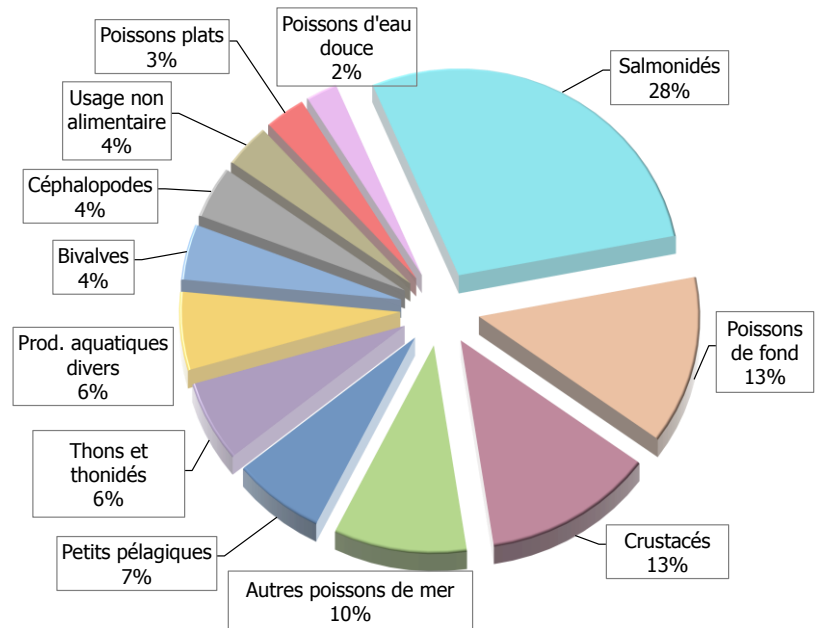
Avec 6,4 milliards d'euros et plus de 1 million de tonnes, les salmonidés ont atteint leur maximum sur 10 ans en 2015. Les échanges pour d'autres groupes d'espèces importants ont également enregistré leurs quantités les plus élevées au sein de l'UE. Les poissons de fond, par exemple, représentaient un total de 800 000 tonnes pour une valeur de 3 milliards d'euros tandis que les petits pélagiques ont atteint une valeur de 1,5 milliards d'euros et un volume de 1 million de tonnes.

Le commerce extérieur

Graphique 60

Commerce intra-UE par groupe de produits et par valeur (2015)

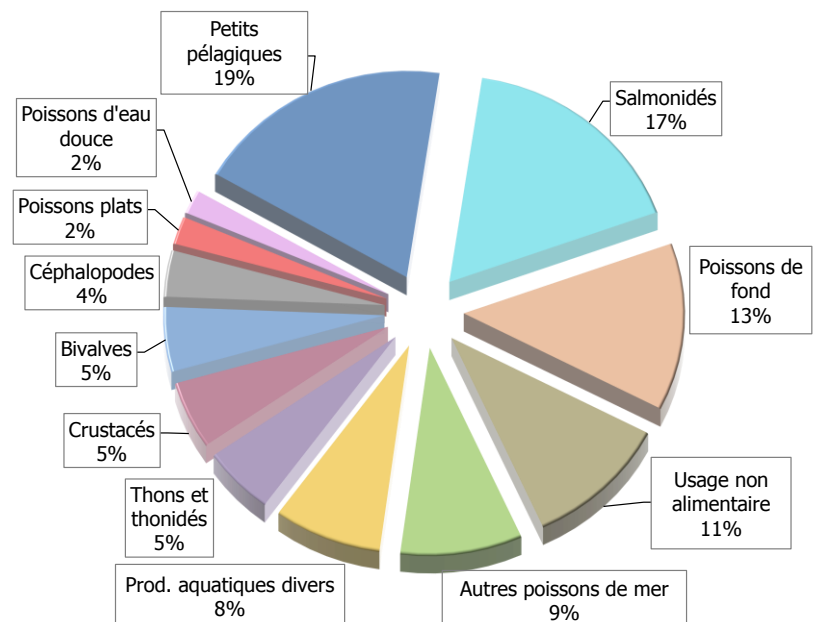
Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



Graphique 61

Commerce intra-UE par groupe de produits et par volume (2015)

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



Salmonidés

Les échanges intra-UE des salmonidés ont sensiblement augmenté entre 2005 et 2015, avec un taux de croissance annuel moyen de 12 %. Ils proviennent presque entièrement de Norvège.

Saumon

Le saumon à lui seul représente 25 % du commerce total intra-UE en termes de valeur et 15 % en termes de volume. En 2015, il représentait 927 000 tonnes pour une valeur de 5,7 milliards d'euros, soit une augmentation de 72 000 tonnes et de 280 millions d'euros. Bien que le volume ait significativement augmenté par rapport à 2014, le prix de 6,16 EUR / kg ne représentait qu'une baisse de 3 %.

Sur tout le saumon négocié au sein de l'UE, 80 %, soit 750 000 tonnes, était du saumon frais. En termes de valeur, ce secteur s'est chiffré à 4 milliards d'euros, mais sa part est tombée à 70 % à cause du marché des produits fumés qui a atteint un total de 1,2 milliard

Le commerce extérieur

d'euros pour 100 000 tonnes. Le saumon congelé représentait 8 % du total en volume et en valeur, soit 76 000 tonnes et 483 millions d'euros.

La Suède, le principal acteur, a exporté la majorité de son saumon, soit 118 000 tonnes, vers la Pologne au prix de 4,89 EUR / kg. La France, le deuxième pays de destination par ordre d'importance pour la Suède, a reçu 92 000 tonnes de saumon au prix moyen de 5,43 EUR / kg. La France envoie environ un tiers de ses importations de saumon vers l'industrie des produits fumés, et la Pologne près de la moitié.

Poissons de fond

Les poissons de fond commercialisés dans l'UE en 2015 ont atteint un pic de 800 000 tonnes pour 3 milliards d'euros. En volume, cela représentait une augmentation de 5 %, mais en valeur, cela représentait une hausse de 15 % par rapport à 2014 en raison du développement remarquable enregistré par les exportations néerlandaises de cabillaud.

Cabillaud

La valeur du cabillaud négocié dans l'UE a augmenté, notamment en enregistrant une hausse de 276 millions d'euros en 2015 par rapport à 2014, avec un pic sur dix ans de 1,8 milliard d'euros. Sur l'ensemble de la valeur, 36 % a été vendu congelé, 32 % séché / salé, 29 % frais et 3 % préparé ou en conserve. Tous les acteurs principaux ont enregistré une augmentation importante. Pour les Pays-Bas et la Suède, cette augmentation a été de 100 millions d'euros et 80 millions d'euros respectivement ; elle a été moindre au Danemark et en Allemagne qui ont enregistré une hausse de 34 millions d'euros et de 13 millions d'euros respectivement.

En termes de volume, une augmentation globale de 21 000 tonnes a conduit à un total de près de 400 000 tonnes en 2015. Cette hausse est due à l'augmentation du prix moyen de 12 %, qui est ainsi passé de 4,12 EUR / kg à 4,60 EUR / kg.

Thon et thonidés**Thon**

En 2015, les thons et thonidés commercialisés dans l'UE ont atteint 321 000 tonnes pour une valeur de 1,4 milliard d'euros, soit une augmentation de 8 % et de 6 % respectivement. Sur ce groupe, 63 % était constitué de thon en conserve, soit un volume de 203 000 tonnes et une valeur de 887 millions d'euros en 2015. Le thon en conserve a également enregistré une baisse de prix de 8 %, en passant de 4,74 EUR / kg à 4,37 EUR / kg par rapport à 2014, ce qui a contribué à une croissance de 10 % en volume. L'Espagne est le principal État membre impliqué dans le commerce de thon en conserve. Toutefois, sa part du total pour l'UE est tombée au cours de la période 2014-2015, passant de 51 % à 48 %, en raison du développement soudain enregistré par les Pays-Bas qui sont passés de 27 000 tonnes à 41 000 tonnes.

Les exportations espagnoles, qui ont totalisé un volume de 97 600 tonnes pour 437 millions d'euros, étaient principalement destinées à l'Italie et vendues à 5,01 EUR / kg. En revanche, les Pays-Bas ont vendu leur thon en conserve principalement au marché allemand, à un prix moyen de 2,76 EUR / kg.

Petits pélagiques

En termes de volume, les petits pélagiques sont les espèces les plus importantes négociées au sein de l'UE. En 2015, ils étaient pour la plupart vendus congelés (48 %) et frais (33 %), les produits préparés ou en conserve représentant 17 % du total et les produits séchés / salés, fumés, représentant encore 2 %. Au total, Ce groupe dépassait le million de tonnes et les 1,5 milliard d'euros. Cela représentait une hausse de 10 000 tonnes avec une augmentation significative de 42 millions d'euros notamment attribuable aux Pays-Bas. En effet, les exportations de petits pélagiques des Pays-Bas vers les autres États membres sont passées de 90 000 tonnes à plus de 120 000 tonnes et de 118 millions d'euros à 164 millions d'euros. Les autres acteurs importants ont été le Danemark, l'Allemagne, la Suède et le Royaume-Uni.

Hareng

Le hareng vient en second parmi les espèces de poissons commercialisées dans l'UE en termes de volume. En 2015, il représentait 486 000 tonnes pour une valeur de 568 millions d'euros, soit une augmentation de près de 30 millions d'euros. Le prix du hareng a toutefois augmenté légèrement, passant de 1,13 EUR / kg à 1,17 EUR / kg entre 2014 et 2015.

Le Danemark, le principal acteur, a commercialisé 129 000 tonnes pour une valeur de 145 millions d'euros en 2015. Cela représentait une croissance remarquable de 14 %, ou de 18 millions d'euros, par rapport à 2014, amenant le Danemark presque au niveau de la Pologne, le principal acteur en termes de valeur. La destination de la plus grande partie du hareng provenant du Danemark et de Pologne était l'Allemagne, les deux pays vendant toutefois à des prix très différents, soit 0,87 EUR / kg et 2,58 EUR / kg respectivement.

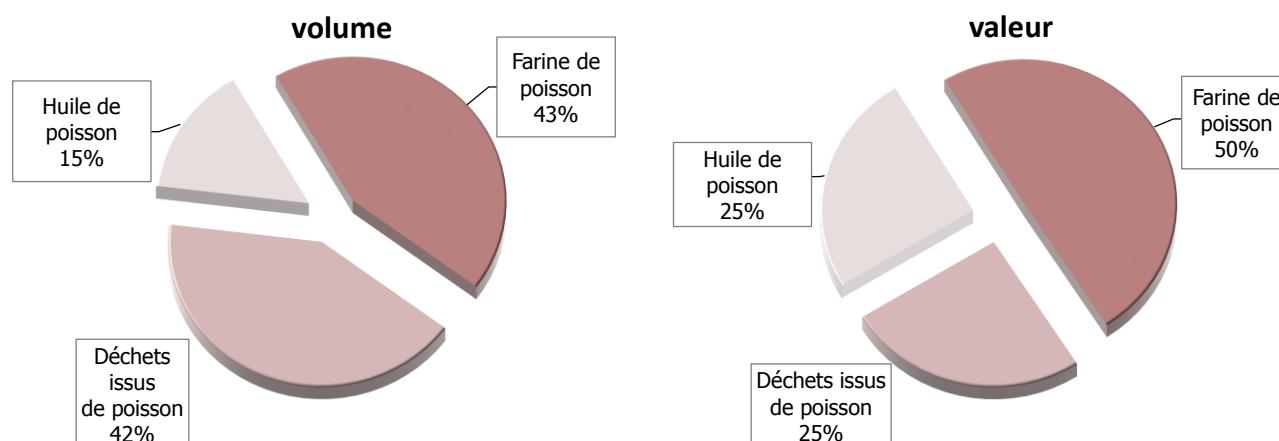
Produits à usage non alimentaire

En 2015, les produits à usage non alimentaire couvraient 11 % du total en termes de volume et étaient parmi les 3 premiers poissons vendus dans l'UE. Ils représentaient 645 000 tonnes pour une valeur de 760 millions d'euros et enregistraient de petites augmentations de 2 % en volume et de 6 % en valeur par rapport à 2014.

Graphique 62

Produits à usage non alimentaires échangés au sein de l'UE (2015)

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



Le commerce extérieur

Farine de poisson

Le Danemark et l'Allemagne sont les principaux négociants de farine de poisson.

En 2015, ils représentaient 42 % du total. Les tableaux 15 et 16 montrent une ventilation de leurs exportations les plus importantes de farines de poisson vers les autres États membres.

Tableau 15

Exportations intra-UE de farine de poisson les plus importantes en provenance du Danemark en 2015

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT

État membre d'importation	Volume (tonnes)	Prix (EUR / tonne)	Variation des prix 2015/2014 en %
Grèce	14 570	1 334	+11%
Italie	10 393	1 437	+12%
Royaume-Uni	9 579	1 345	+2%
Allemagne	8 024	1 451	+21%
Autres États membres	37 665	1 472	+11%
Total	80 230	1 348	+11%

Tableau 16

Exportations intra-UE de farine de poisson les plus importantes en provenance d'Allemagne en 2015

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT

État membre d'importation	Volume (tonnes)	Prix (EUR / tonne)	Variation des prix 2015/2014 en %
Grèce	18 189	1 390	+11%
Royaume-Uni	13 824	1 527	+19%
Danemark	12 711	1 513	+20%
France	12 665	1 465	+9%
Autres États membres	41 134	1 372	+16%
Total	98 522	1 331	+10%

Crustacés

Les échanges de crustacés entre États membres de l'UE ont atteint en 2015 leur maximum sur 10 ans, pour un total de 2,8 milliards d'euros. Cela représentait une augmentation de 6 % par rapport à 2014. En revanche, atteignant 319 000 tonnes, le volume était en baisse de 3 %.

Crevettes diverses

Les crustacés négociés au sein de l'UE sont principalement représentés par des crevettes diverses, groupe principalement composé de produits préparés / en conserve et de produits congelés. Le total des échanges s'élevait à 113 000 tonnes en 2015, soit le même volume qu'en 2014, mais représentait une augmentation de 14 % en valeur pour un total de 1 milliard d'euros. Le Danemark, le principal acteur, a négocié 23 000 tonnes pour une valeur de 251 millions d'euros, ses produits étant principalement destinés au Royaume-Uni, à la Suède, à l'Allemagne et à l'Italie.

Crevettes tropicales

Le commerce intra-UE de crevettes tropicales est resté presque inchangé en 2014-2015, avec un volume de 78 600 tonnes pour une valeur de 690 millions d'euros. Ils ont été principalement vendus par les Pays-Bas (20 300 tonnes pour 181 millions d'euros), la Belgique (17 600 tonnes pour 153 millions d'euros) et l'Espagne (16 700 tonnes pour 129 millions d'euros). La France, l'Allemagne et le Portugal étaient respectivement leurs principaux marchés de destination.

Les débarquements de l'UE 5

Principaux résultats

Niveau de l'UE

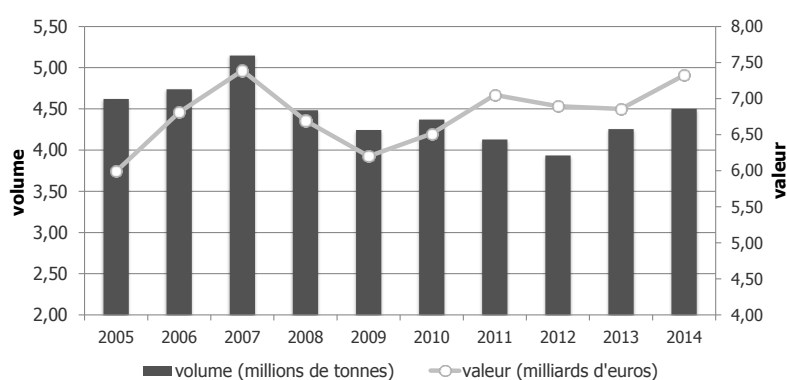
Graphique 63

Total des débarquements dans l'UE

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT

En 2014, la valeur des produits débarqués dans l'UE a été de 8 % supérieure à sa moyenne annuelle sur 10 ans

Une augmentation de 6 % des volumes et de 7 % de la valeur des débarquements UE a été enregistrée en 2014 par rapport à 2013. Cela correspond à une augmentation par rapport à 2013 de 244 800 tonnes en volume, et de 467 millions d'euros en valeur. En valeur, les principaux pays responsables de cette hausse ont été l'Espagne et le Royaume-Uni qui ont affiché des augmentations de 556 et de 113 millions d'euros respectivement. L'Espagne a également enregistré une hausse remarquable en volume (+210 740 tonnes) et a été, avec le Danemark (+ 144 350 tonnes), le principal pays à contribuer à la hausse globale en volume.



En 2014, les débarquements de l'UE de poissons de fond et de thon, deux des principaux groupes de produits, ont connu une forte augmentation atteignant des pics en valeur sur 10 ans. Ces résultats sont attribuables aux augmentations en valeur pour trois espèces en particulier : le merlu, qui a gagné 128 millions d'euros (+28 %), le thon albacore qui a gagné 99 millions d'euros (+46 %) et le listao qui a gagné 79 millions d'euros (+40 %). Le pic enregistré pour les poissons de fond a eu pour effet que ces derniers ont représenté 19 % du total de la valeur des débarquements en UE, atteignant un pourcentage record sur la dernière décennie.

Des baisses de 63 millions d'euros et de 59 millions d'euros ont été enregistrées, respectivement pour les « autres poissons de mer¹⁴ » et les petits pélagiques.

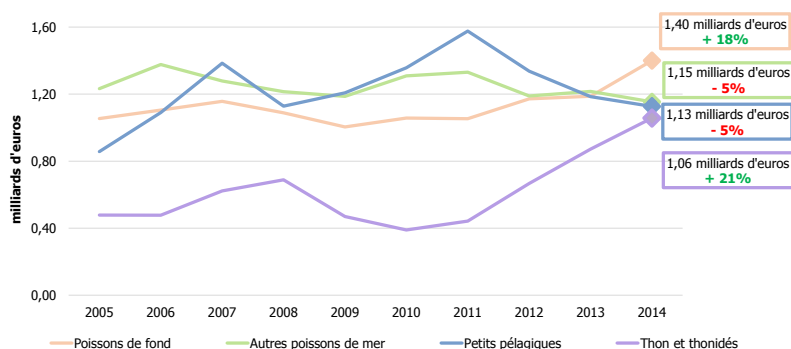
¹⁴ Ce groupe inclut la baudroie, la dorade, le rouget, le bar, la raie, le saint-pierre, le sabre, le grondin, la picarel, l'éperlan, la roussette et la vive.

Les débarquements de l'UE

Graphique 64

Valeur des débarquements des groupes de produit les plus importants et variations 2014/2013 en %

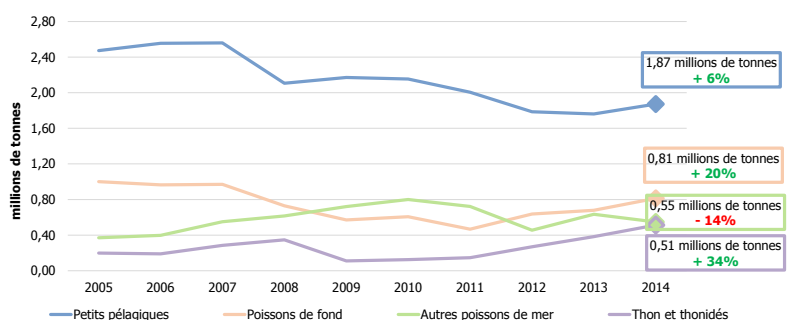
Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



Graphique 65

Volumes des débarquements des groupes de produit les plus importants et variations 2014/2013 en %

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT

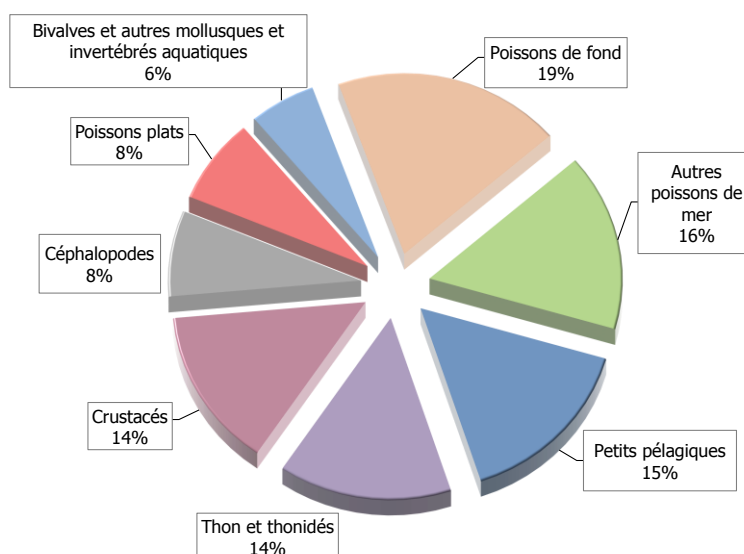


En termes de volume, 42 % du total était représenté par le groupe des petits pélagiques. Cette part était en légère augmentation par rapport aux 41 % de 2013. Cependant, la tendance sur 10 ans est à la baisse en raison de l'augmentation des débarquements de poissons de fond et de thon et de la diminution de plus d'un quart des débarquements de petits pélagiques.

Graphique 66

Composition des débarquements dans l'UE par groupe de produit - valeur, 2014

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT

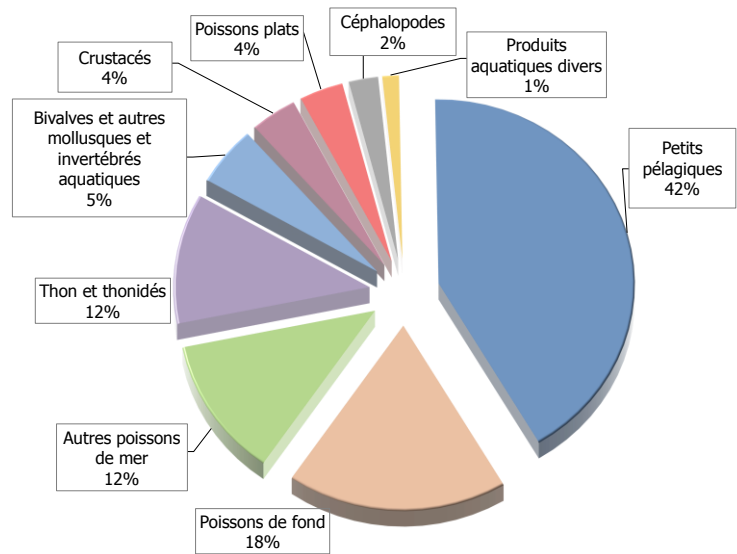


Les débarquements de l'UE

Graphique 67

Composition des débarquements dans l'UE par groupe de produit - volume, 2014

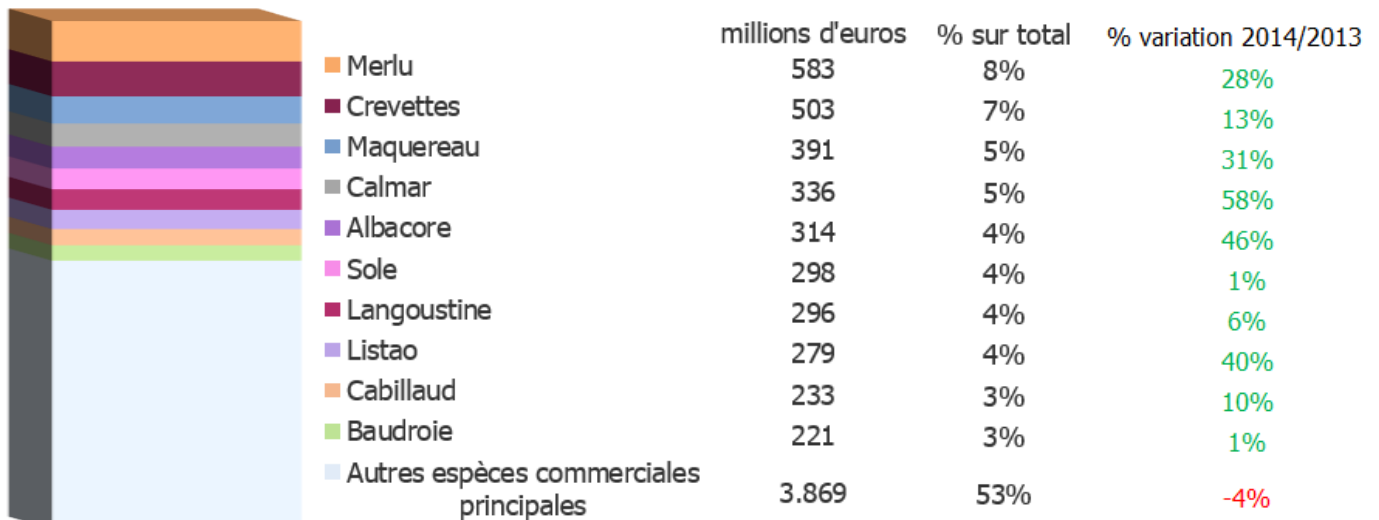
Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



Graphique 68

Espèces commerciales les plus importantes débarquées dans l'UE - valeur, % du total et variation 2014/2013 en %

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



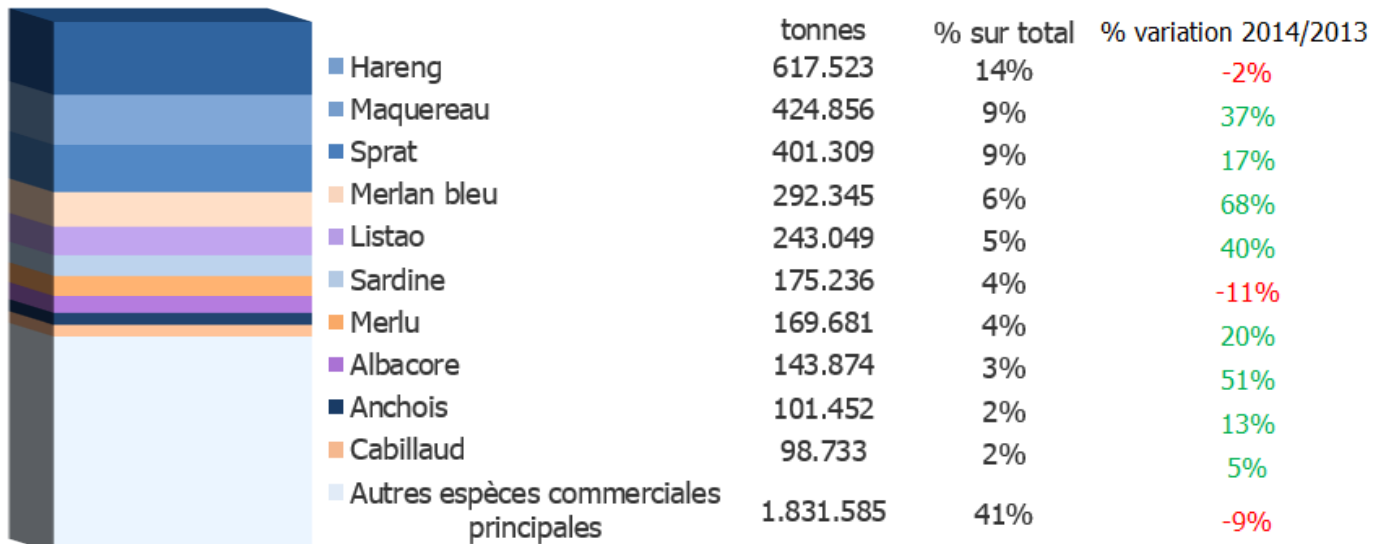
Total: 7,32 milliards d'euros

Les débarquements de l'UE

Graphique 69

Espèces commerciales les plus importantes débarquées dans l'UE – volume, % du total et variation 2014/2013 en %

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT

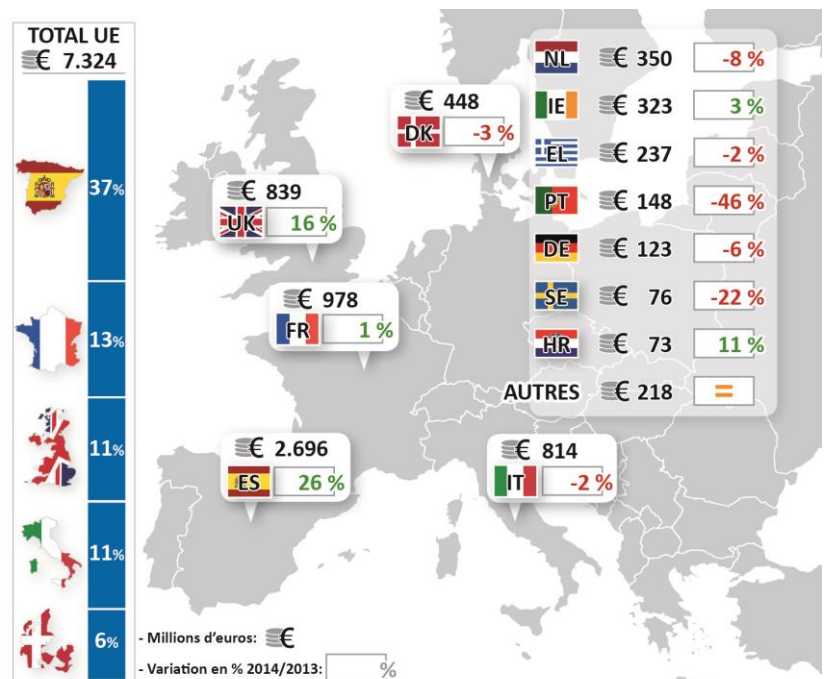


Total: 4,50 millions de tonnes

Graphique 70

Valeur des produits débarqués dans les principaux pays de l'UE et variation en % pour 2014/2013

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



Les débarquements de l'UE

Le prix moyen de la plupart des produits commerciaux les plus importants débarqués dans l'UE a augmenté en 2014 par rapport à 2013, mais aussi par rapport à 10 ans en arrière.

Tableau 17

Prix au débarquement des espèces commerciales les plus importantes pour le marché de l'UE

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT

Principales espèces commerciales	2005	2013	2014	variation 2014 / 2013	variation 2014 / 2005
Anchois	1,98	1,90	1,74	↓	↓
Merlan bleu	0,14	0,42	0,32	↓	↑
Cabillaud	2,15	2,25	2,36	↑	↑
Bar européen	8,37	10,03	11,13	↑	↑
Dorade royale	6,29	8,54	9,16	↑	↑
Merlu	4,57	3,20	3,43	↑	↓
Hareng	0,17	0,46	0,34	↓	↑
Maquereau	0,62	0,96	0,92	↓	↑
Baudroie	4,72	5,13	4,98	↓	↑
Moule	s.o.	0,45	0,60	↑	↓
Rouget	7,6	6,93	6,5	↓	↓
Sardine	0,66	0,92	0,92	=	↑
Listao	0,75	1,15	1,15	=	↑
Sole	8,98	8,25	8,47	↑	↓
Sprat	0,12	0,28	0,24	↓	↑
Calmar	4,85	4,03	5,42	↑	↑
Albacore	0,77	2,26	2,19	↓	↑

Petits pélagiques

Quatre espèces de petits pélagiques – à savoir le hareng, le maquereau, le sprat et la sardine – représentaient 1,62 millions de tonnes soit 36 % du total des débarquements UE.

Hareng

Le hareng est l'espèce la plus débarquée dans l'UE. En 2014, il représentait 617 500 tonnes (14 % du total) pour une valeur de 209 millions d'euros. Tandis que les volumes ont connu une légère baisse par rapport à l'année précédente (-2 %) en dépit d'une augmentation du quota (+4%), une chute remarquable en valeur a été observée, d'un total de 82 millions d'euros (- 28 %), atteignant le seuil le plus bas depuis 2011. Cela était principalement dû à la forte baisse observée en Irlande où, après les deux bonnes années en 2012 et 2013, la valeur du hareng est passé de 35 millions d'euros à 7 millions d'euros durant la période 2013-2014. Ce résultat était toutefois légèrement inférieur à la valeur moyenne observée en 2005-2011. Des baisses importantes ont été enregistrées par d'autres États membres : les Pays-Bas (de 44 millions d'euros à 26 millions d'euros), la Suède (de 33 millions d'euros à 21 millions d'euros), l'Allemagne (de 31 millions d'euros à 20 millions d'euros) et le Danemark (de 71 millions d'euros à 63 millions d'euros). À la seule exception du Danemark, tous ces pays ont également enregistré des baisses de volume.

Tandis que des baisses de prix ont été enregistrées dans tous les États membres en 2014, une hausse de prix a toutefois pu être observée sur une période plus longue (le prix moyen dans l'UE a doublé depuis 2005).

Les débarquements de l'UE

Tableau 18

Prix du hareng au débarquement dans les principaux États membres (EUR / kg)

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT

État membre	2005	2013	2014	variation 2014 / 2013	variation 2014 / 2005
Danemark	0,30	0,50	0,42	↓	↑
Finlande	0,12	0,24	0,22	↓	↑
Allemagne	0,30	0,56	0,38	↓	↑
Irlande	0,21	1,49	0,30	↓	↑
Lettonie	0,18	0,27	0,27	=	↑
Pologne	0,25	0,37	0,37	=	↑
Suède	0,25	0,46	0,33	↓	↑

Maquereau

En 2014, les débarquements en UE de maquereau ont atteint leur pic sur 10 ans en volume, avec 424 860 tonnes pour une valeur de 391 millions d'euros, résultat qui reflète une nette augmentation du TAC qui est passé de 338 000 tonnes en 2013 à 613 000 tonnes en 2014. Les débarquements au Royaume-Uni, qui représentaient 47 % du TAC de l'UE en 2014, ont augmenté de 58 % pour atteindre 157 500 tonnes, ce qui représente un pic sur dix ans en volume, avec des prix tombant à 1,00 EUR / kg (-10 % en monnaie locale par rapport à 2013). L'Espagne, qui jouissait d'une augmentation de quota de 82 % en 2014, a également enregistré une augmentation en volume avec une hausse de 59 % atteignant une quantité totale de 74 600 tonnes, une baisse du prix de 25 % a également été enregistrée.

Sprat

Les sprats débarqués dans l'UE représentaient un volume de 401 300 tonnes en 2014, soit en hausse de 17 % après avoir atteint le niveau le plus bas des dix dernières années en 2013 (342 600 tonnes). La valeur des débarquements est restée quasi-stable, à 94 millions d'euros (-1 %).

Le Danemark, l'État membre le plus important pour les débarquements de sprats (61 % du total de l'UE), a donc été le principal responsable de l'augmentation de volume. En effet, il a atteint un total de presque 245 000 tonnes, soit 76 600 tonnes de plus qu'en 2013. Néanmoins, cela représente un chiffre inférieur de 10 % à sa moyenne sur 10 ans. En termes de prix, une baisse de 19 % a été enregistrée pour atteindre 0,22 EUR / kg. La valeur totale s'élevait toutefois à 53 millions d'euros, soit une augmentation de 17 %.

Sardine

Les débarquements UE de sardine ont baissé de 11 % par rapport à l'année précédente en raison de la chute remarquable subie par le Portugal qui a enregistré une baisse des volumes et de la valeur de 89 % et de 86 % respectivement.

Après la croissance enregistrée en 2013, fortement attribuable à l'entrée de la Croatie dans l'UE, les volumes ont chuté de 175 000 tonnes et la valeur de 161 millions d'euros. Néanmoins, le prix moyen est resté stable à 0,92 EUR / kg.

De fait, la Croatie est le principal État membre pour les débarquements de sardines. En 2014, ce pays a déclaré des augmentations de 6 % en volume et de 25 % en valeur, pour un total de 57 000 tonnes et une valeur de 29 millions d'euros. Le prix qui en a résulté était de 0,51 EUR / kg (+ 18 %). Pour le reste, la majorité des sardines débarquées dans l'UE a été fournie par l'Espagne,

Les débarquements de l'UE

représentant plus de 40 % du total en valeur en 2014. Le prix est passé de 1,21 EUR / kg en 2013 à 1,35 EUR / kg en 2014 (+11%), entraînant une augmentation équivalente en valeur, les volumes étant restés stables, à 48 600 tonnes.

Poissons de fond

Les espèces de poissons de fond les plus débarquées dans l'UE sont le merlan bleu, le merlu et, dans une moindre mesure, le cabillaud. En 2014, elles représentaient 12 % du total des débarquements avec 560 760 tonnes, augmentant leur part de 2 % par rapport à l'année précédente.

Merlu

De tous les poissons à nageoires, le merlu a généré la valeur la plus élevée. En 2014, un niveau record sur 10 ans a été atteint à 583 millions d'euros suite aux augmentations observées en Espagne (+ 81 millions d'euros), en Irlande (+ 26 millions d'euros), en France (+ 20 millions d'euros) et au Royaume-Uni (+ 13 millions d'euros).

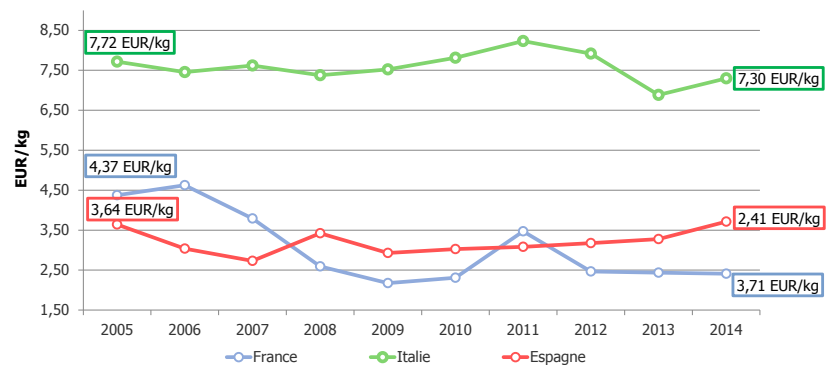
Les volumes de merlu débarqués dans l'UE, 169 700 tonnes, étaient eux aussi à leur maximum en raison des hausses déclarées par les quatre pays susmentionnés. En ce qui concerne l'Italie, qui fait partie des États membres dans lesquels le merlu a atteint la valeur la plus élevée, la quantité la plus basse pour les dix dernières années a été enregistrée : cette espèce totalisait une valeur de 64 millions d'euros (-5 %) pour un volume de 8 700 tonnes (-11 %).

En 2014, le prix moyen de l'UE se rétablissait après une baisse l'année précédente et atteignait les 3,43 EUR / kg. Sur les 3 principaux marchés, l'Italie et l'Espagne ont enregistré des augmentations de 6 % et de 13 % respectivement, l'Espagne atteignant le prix le plus élevé depuis 2005. Le prix en France est resté stable sur les deux dernières années après la baisse de 2012.

Graphique 71

Tendance des prix du merlu au débarquement en France, en Italie et en Espagne

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



Cabillaud

En 2014, les débarquements de cabillaud ont baissé de 4 % en volume et ont augmenté de 10 % en valeur, atteignant 98 700 tonnes et 233 millions d'euros. Le prix moyen dans l'UE a atteint son niveau le plus haut depuis 6 ans soit 2,36 EUR / kg en 2014.

Le Danemark et l'Espagne ont représenté à eux deux 40 % du total des volumes débarqués en UE. Ces deux pays ont enregistré une augmentation de 13 % et 6 % respectivement, pour un total de 20 600 et 18 7000 tonnes. En valeur, leur part sur le total UE était même plus élevée encore (46 %). Au Danemark, le cabillaud a été vendu à 2,46 EUR / kg, soit un prix légèrement inférieur à celui de 2013. Cependant, les débarquements de cabillaud ont atteint une valeur de

Les débarquements de l'UE

50 millions d'euros, soit 12 % de plus que l'année précédente. En Espagne, le prix et la valeur ont connu une augmentation considérable : le prix moyen a été de 2,98 EUR /kg (+19%) pour une valeur totale de 56 millions d'euros (+ 27 %).

Merlan bleu

Les débarquements en UE de merlan bleu ont profité d'une nette augmentation des TAC (+77 %) et ont connu une hausse importante en 2014 pour atteindre leur plus haut niveau depuis 6 ans, soit 292 000 tonnes pour 93 millions d'euros. Par rapport à 2013, l'augmentation a été de 68 % en volume et de 26 % en valeur. Le prix a confirmé sa tendance à la baisse en 2012 et a atteint les 0,32 EUR /kg, soit une baisse de 25 % par rapport à l'année précédente et de 72 % par rapport à 2011, le prix moyen ayant été alors de 1,14 EUR/kg.

Presque 60 % du merlan bleu a été débarqué au Danemark qui totalisait ainsi 173 840 tonnes en 2014, pour une valeur de 32 millions d'euros. Les débarquements danois confirment donc la tendance à la hausse qui avait débuté en 2013, après les bas niveaux enregistrés pendant la période 2009-2012 durant laquelle les volumes avaient atteint une moyenne de 2 360 tonnes et la valeur une moyenne de 465 000 euros. Tandis que les autres États membres ont exploité le merlan bleu pour la consommation humaine, le Danemark l'a utilisé presque entièrement pour la production de farine de poisson.

Autres poissons de mer

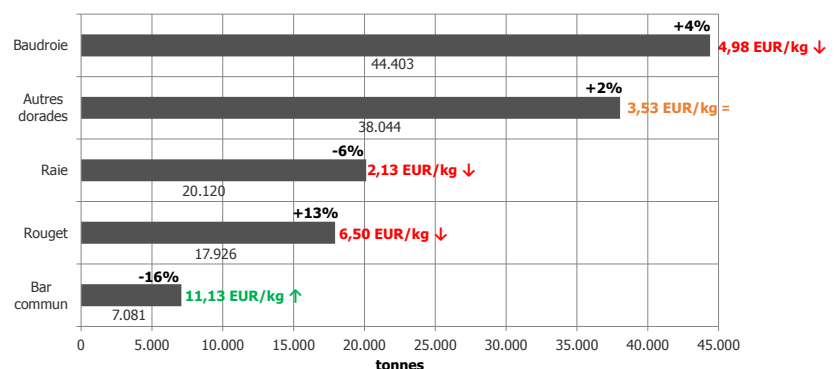
En 2014, les débarquements de ce groupe de produits ont atteint le niveau le plus bas depuis huit ans, avec 547 300 tonnes débarquées pour 1,15 milliard d'euros. Il s'agit d'une baisse de 14 % en volume et de 5 % en valeur par rapport à 2013.

Par ailleurs, 3 des 5 principales espèces ont enregistré une augmentation en 2014. Néanmoins, si nous considérons les variations de prix, une baisse peut être observée pour chacune d'elles, à la seule exception du bar commun.

Graphique 72

Certaines espèces du groupe des Autres poissons marins en 2014 – volume débarqué, variation 2014/2013 en % et prix au débarquement

Source : EUMOFA, sur la base des données élaborées par EUROSTAT



Baudroie

Les débarquements de baudroie ont augmenté de 4 % en volume et de 1 % en valeur, pour atteindre un total de 44 403 tonnes et 221 millions d'euros.

La France est l'État membre dans lequel la plus grosse partie des débarquements de baudroie ont lieu, représentant 44 % du total de

Les débarquements de l'UE

l'UE. En 2014, les débarquements français se sont élevés à 19 600 tonnes pour une valeur de 95 millions d'euros; ces deux chiffres étant en légère baisse par rapport à l'année précédente.

La croissance des chiffres pour l'UE résultait de l'augmentation enregistrée en Irlande où, après une baisse en 2013, les débarquements de baudroie ont atteint les 5 500 tonnes pour une valeur de 22 millions d'euros, soit une augmentation de 66 %. Cette augmentation est attribuable au développement des débarquements des navires français et espagnols en Irlande.

Raie

En 2014, les débarquements de raie ont atteint leur niveau le plus bas sur ces dix dernières années. Ils totalisaient presque 20 000 tonnes pour une valeur de 42 millions d'euros, soit une baisse de 7 % et de 10 % respectivement en volume et en valeur. Le responsable de cette baisse était le Portugal qui a enregistré une baisse de 57 % entre 2013 et 2014, avec des volumes passant de 2 372 à 1 000 tonnes et une valeur chutant de 4 million d'euros à 2,5 millions d'euros.

Les États membres les plus importants étaient la France et l'Espagne qui ont enregistré respectivement des débarquements de 6 570 et de 6 400 tonnes de raies en 2014. Vendue à 2,19 EUR / kg en France, le prix de la raie en Espagne était de 1,93 EUR / kg, tous deux en baisse par rapport à 2013. Le prix moyen en UE était de 2,10 EUR / kg, soit en baisse de 4 % par rapport à 2013. Il était toutefois légèrement supérieur à sa moyenne sur 10 ans.

Bar européen

Le principal État membre pour les débarquements de Bar commun est la France qui représentait 64 % du total des volumes et 67 % du total de la valeur en 2014. La baisse observée dans ce pays en 2014 explique donc la chute enregistrée au niveau de l'UE. En effet, le volume de bar commun débarqué dans l'UE s'élevait à 7 000 tonnes en volume (-16%) et à 79 millions d'euros en valeur (-6%).

Néanmoins, une augmentation de 11 % a été enregistrée sur le prix moyen en UE qui est passé de 10,03 EUR / kg à 11,13 EUR / kg. Ces chiffres reflètent la tendance enregistrée en France où le prix est passé de 10,35 EUR / kg à 11,64 EUR / kg (+12%).

Thon et thonidés

En 2014, les débarquements de thon dans l'UE ont atteint leur plus haut niveau sur ces 10 dernières années soit 513 000 tonnes pour plus de 1 milliard d'euros, confirmant la tendance à la observée depuis 2011.

Le thon listao et le thon albacore sont les espèces les plus débarquées dans ce groupe, représentant 75 % du total en 2014. En valeur, leur part sur le total a diminué pour atteindre 56 %. En incluant l'espadon, ce pourcentage augmente pour atteindre 76 % ; l'espadon étant l'une des espèces à plus forte valeur commerciale.

Listao

Les débarquements en UE de listao se sont élevés à 243 000 tonnes en 2014 pour une valeur de 279 millions d'euros. Cela représente une hausse de 40 % en volume et en valeur, soit 69 350 tonnes et 79 millions d'euros de plus qu'en 2013. Cela représente également les plus hauts niveaux atteints sur la décennie 2005-2014.

Les débarquements de l'UE

L'essentiel du thon listao (99 %) débarqué dans les ports de l'UE était débarqué en Espagne, à 1,15 EUR / kg. Des quantités moindres ont été débarquées au Portugal, soit 2 000 tonnes vendues à 1,24 EUR / kg, et en France où 25 tonnes ont été vendues à 0,41 EUR / kg.

Albacore

L'Espagne est également l'État membre dans lequel quasiment tout le thon albacore de l'UE est débarqué (99,7 % du total en 2014). Les débarquements atteignant 143 470 tonnes pour 313 millions d'euros en 2014 représentent les plus hauts niveaux atteints ces dix dernières années, soit une croissance remarquable de 49 000 tonnes et de 99 millions d'euros par rapport à 2013. Le prix moyen a légèrement diminué (-3 %), en passant de 2,26 à 2,18 EUR / kg. La France et le Portugal ont enregistré la même tendance, le premier déclarant 341 tonnes vendues à 3,93 EUR / kg, et le deuxième 60 tonnes vendues à 3,74 EUR / kg.

Espadon

Les débarquements en UE d'espadon se sont élevés à 34 000 tonnes pour une valeur de 211 millions d'euros. Ces chiffres représentaient des pics tant en volume qu'en valeur. Par rapport à 2013, la croissance en valeur a été de 7 % tandis que les volumes n'ont augmenté que dans une mesure marginale (+1 %). L'État membre le plus important pour les débarquements d'espadon est l'Espagne. En 2014, les débarquements espagnols se sont élevés à 27 000 tonnes pour 151 millions d'euros pour cette espèce, soit les niveaux les plus élevés sur les dix dernières années. L'espadon y était vendu à un prix moyen de 5,57 EUR / kg, soit une augmentation de 6 % par rapport à 2013.

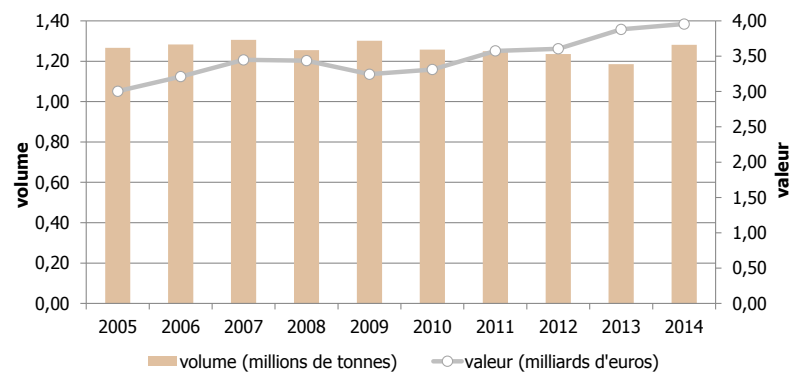
Principaux résultats

Au niveau de l'UE

Graphique 73

Total de la production aquacole dans l'UE

Source : EUMOFA, basé sur l'élaboration des données d'EUROSTAT et de la FAO



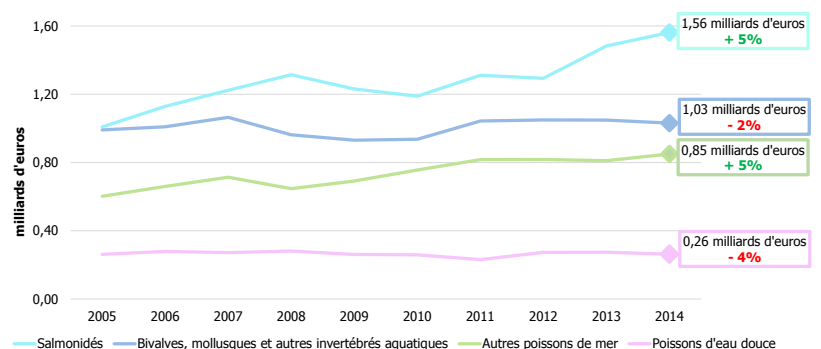
La production de poisson d'aquaculture de l'UE a atteint en 2014 son niveau record de la décennie avec une valeur de près de 4 milliards d'euros

Graphique 74

Valeurs des groupes d'espèces les plus importants et variations en % pour 2014/2013

Source : EUMOFA, basé sur l'élaboration des données d'EUROSTAT et de la FAO

La hausse de valeur du saumon a entraîné une hausse globale des salmonidés de 5 % ou 79 millions d'euros entre 2013 et 2014. Par rapport aux deux années précédentes, la hausse a été de 21 %, soit 271 millions d'euros. La valeur des autres poissons de mer a augmenté de 5 % en 2014 grâce à l'augmentation de 25 millions d'euros enregistrée pour la dorade royale. Les bivalves et les poissons d'eau douce ont accusé une baisse mineure entre 2013 et 2014.



Durant 2013-2014, la production de bivalves a augmenté de 75 400 tonnes. Cette augmentation est principalement due à l'augmentation de la production de moules d'élevage en Espagne (+ 58 400 tonnes), qui marque une reprise suite à la baisse de la production de l'année 2013 résultant de la « marée rouge » ou prolifération des algues. La

¹⁵On trouvera des détails sur les sources utilisées dans la Base méthodologique (page III)

¹⁶Les données 2013 et 2014 portent sur l'UE-28

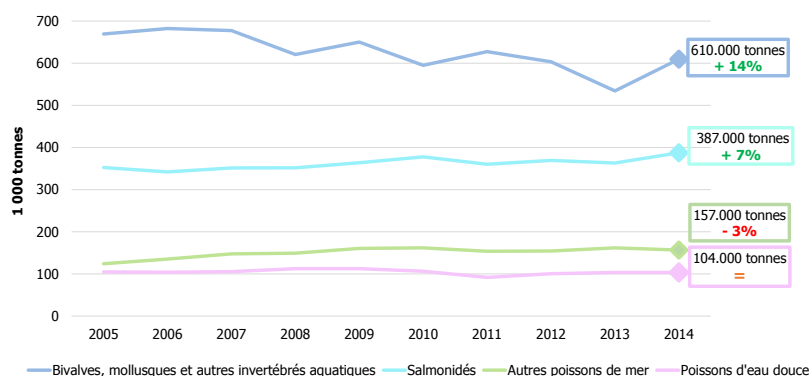
La production d'aquaculture

production de salmonidés a également augmenté en 2013-2014, avec une hausse de 24 000 tonnes attribuable à l'augmentation de l'élevage du saumon (+ 16 500 tonnes) et de la truite (7 700 tonnes).

Graphique 75

Volumes des groupes d'espèces les plus importants et variation en % pour 2014/2013

Source : EUMOFA, basé sur l'élaboration des données d'EUROSTAT et de la FAO

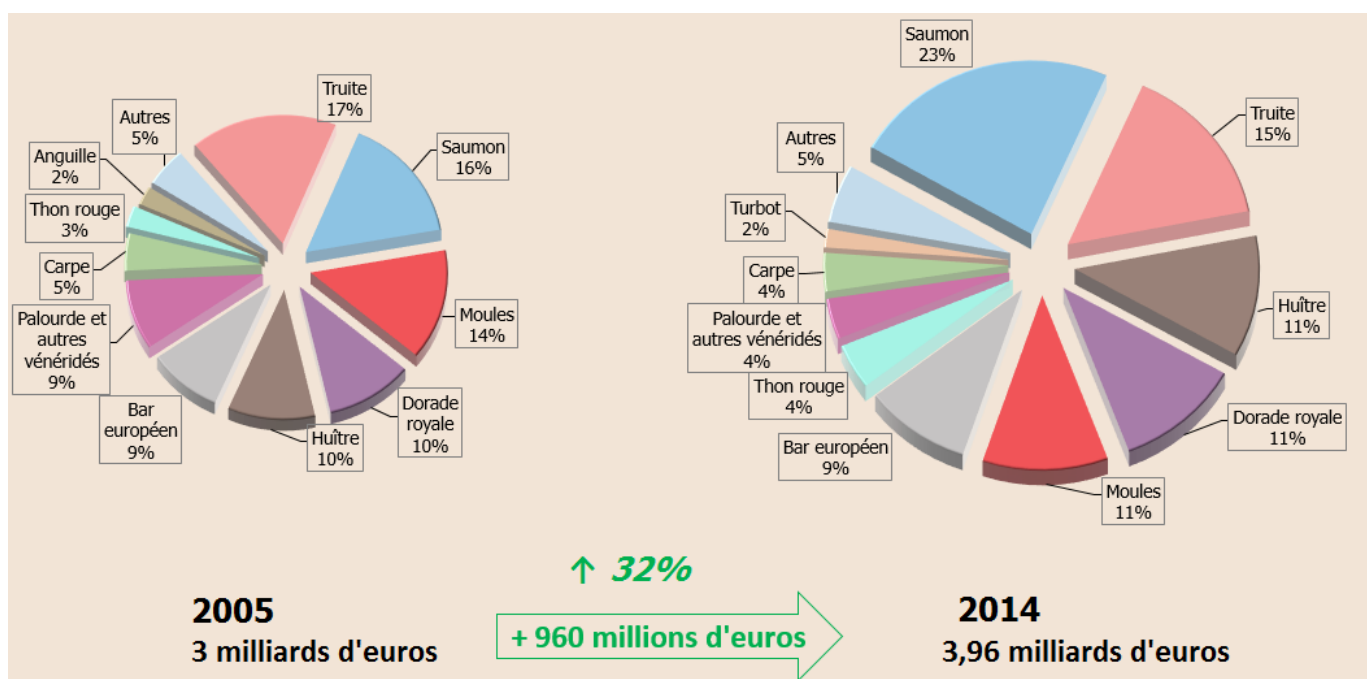


Comme le montre le graphique 76, les 10 principales espèces représentaient 94 % de la valeur totale des produits d'élevage en 2014. Cette proportion est la même depuis 2005, mais l'ordre des deux espèces de plus haute valeur commerciale, à savoir le saumon et la truite, s'est inversé au cours des dernières années. Cette inversion reflète l'augmentation significative de la production de saumon au Royaume-Uni et les chutes substantielles de la production de truite arc-en-ciel dans certains des principaux pays producteurs, par exemple l'Espagne et l'Allemagne. Il convient de souligner l'importance croissante du turbot sur le marché, en particulier en 2013 et 2014.

Graphique 76

Composition de la production d'aquaculture de l'UE par espèce, en valeur

Source : EUMOFA, basé sur l'élaboration des données d'EUROSTAT et de la FAO

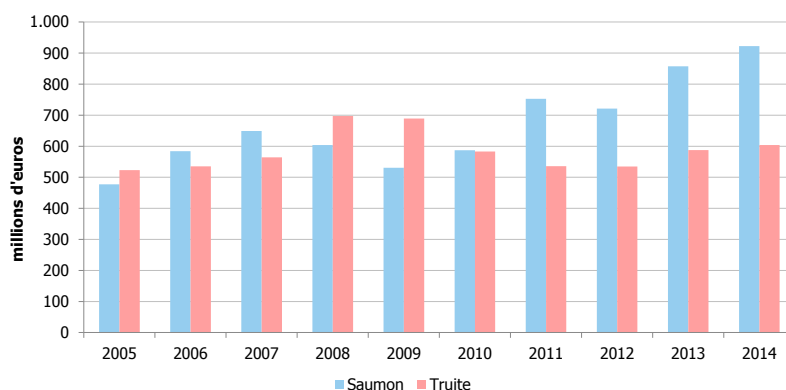


La production d'aquaculture

Graphique 77

Valeur de la production de saumon et de truite

Source : EUMOFA, basé sur l'élaboration des données d'EUROSTAT et de la FAO



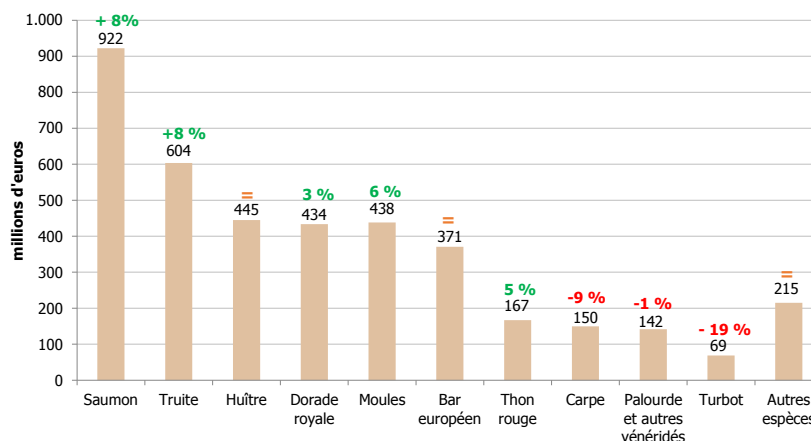
Entre 2013 et 2014, quatre des principales espèces d'élevage ont enregistré une hausse de leur production en valeur, à savoir le saumon (+ 65 millions d'euros), la truite (+ 16 millions d'euros), la dorade royale (+ 25 millions d'euros) et la moule¹⁷ (+ 23 millions d'euros).

Les productions de palourde et de thon rouge ont accusé des baisses significatives, de 32 et 16 millions d'euros respectivement. La production de palourde a chuté de 174 à 142 millions d'euros tandis que celle de thon rouge est passée de 183 à 167 millions d'euros.

Graphique 78

Valeur des principales productions d'aquaculture dans l'UE en 2014 et variation en % pour 2014 / 2013

Source : EUMOFA, basé sur l'élaboration des données d'EUROSTAT et de la FAO



AU niveau des États membres

En 2014, la production aquacole en Espagne et au Royaume-Uni a enregistré son meilleur résultat des 10 dernières années en valeur

L'Espagne et le Royaume-Uni, principaux producteurs de produits d'aquaculture de l'UE en volume, ont enregistré une tendance générale à la hausse en 2014, les deux pays atteignant leur meilleur résultat des 10 dernières années en valeur. L'Espagne a atteint 285 000 tonnes pour une valeur de 472 millions d'euros en 2014, soit une augmentation de 58 700 tonnes et de 42 millions d'euros par rapport à 2013, tendance qui résulte de la forte hausse de la production de moules. La production aquacole du Royaume-Uni s'est élevée à 214 000 tonnes et à 953 millions d'euros, soit des augmentations de 11 300 tonnes et de 56 millions d'euros par rapport à 2013, imputables principalement au saumon.

En France, la production aquacole a atteint 730 millions d'euros, soit une augmentation de 17 millions par rapport à 2013. Cette hausse est due à la truite et à la moule, qui ont atteint respectivement 115 et 139 millions d'euros en 2014. Le volume total des produits d'aquaculture

¹⁷Moule mytilus spp. et autres moules

La production d'aquaculture

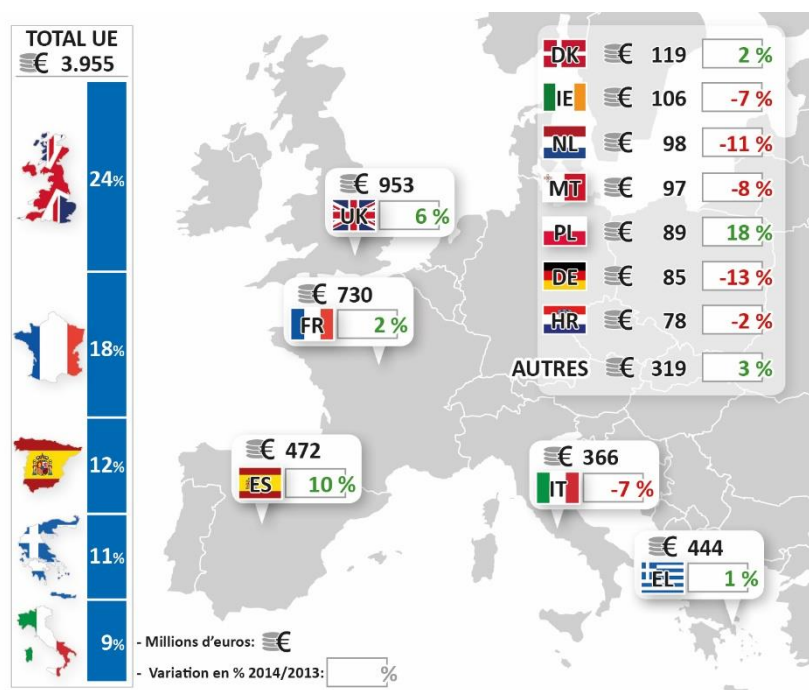
en France est de 204 300 tonnes, soit une augmentation de 3 000 tonnes.

Les autres grands producteurs, l'Italie et la Grèce, ont déclaré des volumes de 148 700 et 104 400 tonnes respectivement, pour des valeurs de 366 et 444 millions d'euros. Pour l'Italie, cela représente une augmentation de 7 800 tonnes, mais une perte de 27 millions d'euros, principalement due à une chute de 21 millions d'euros de la production de palourde, qui s'établit à 106 millions d'euros en dépit d'une augmentation de volume de 12 000 tonnes, et à une chute de 15 millions d'euros de la production de truite, qui s'établit ainsi à 93 millions d'euros. La Grèce a enregistré des variations opposées entre les volumes, qui ont baissé de 9 700 tonnes, et la valeur, qui a augmenté de 5 millions d'euros. Cela est principalement dû à la dorade royale, dont les volumes ont perdu 5 000 tonnes pour atteindre 50 700 tonnes, mais dont la valeur a gagné 10 millions d'euros pour atteindre 240 millions d'euros.

Graphique 79

Valeur de la production aquacole dans les principaux pays producteurs de l'UE en 2014 et variation en % pour 2014/2013

Source : EUMOFA, basé sur l'élaboration des données d'EUROSTAT et de la FAO



Des variations de valeur importantes ont été observées dans d'autres pays producteurs. Des chutes ont ainsi été enregistrées pour l'anguille et la moule aux Pays-Bas, de 8 et 7 millions d'euros respectivement, et pour la truite en Allemagne, de 7 millions d'euros, ce qui a entraîné des baisses de valeur pour la production aquacole aux Pays-Bas et en Allemagne, de 11 % et 13 % respectivement.

D'autre part, la production de truite a augmenté de 8 millions d'euros en Pologne, générant une augmentation globale de 18% de la valeur de la production aquacole polonaise.

En termes de volume, 75 % de la production aquacole totale de l'UE est concentrée dans 5 pays. A l'exception de la Grèce, ces pays ont tous déclaré une augmentation de la production entre 2013 et 2014. Cependant, un regard sur la tendance des dix dernières années

La production d'aquaculture

montre que la France et l'Italie ont toutes deux accusé des chutes importantes, de 41 000 tonnes et 32 000 tonnes respectivement, principalement en raison d'une contraction de la production d'huîtres et de palourdes.

Tableau 19

Production aquacole des 5 principaux pays producteurs de l'UE (milliers de tonnes) en 2005, 2013 et 2014 et variation en % pour 2014/2013 et 2014/2005

Source : EUMOFA, basé sur l'élaboration des données d'EUROSTAT et celles tirées de sources nationales et de la FEAP

État membre	2005	2013	2014	Variation en % en 2014 / 2013	Variation en % en 2014 / 2005
Espagne	221	226	285	+26%	+29%
Royaume-Uni	173	203	215	+6%	+24%
France	245	201	204	+1%	-17%
Italie	181	141	149	+6%	-18%
Grèce	106	114	104	-8 %	-2%

Bivalves, mollusques et autres invertébrés aquatiques

Moule

En 2014, la production européenne de bivalves a augmenté de 14 % pour atteindre 609 600 tonnes. Cependant, sa valeur (1 milliard d'euros) était légèrement inférieure à celle de 2013.

La production de moules d'élevage a atteint son plus haut niveau des 10 dernières années avec une valeur de 438 millions d'euros en 2014, soit une augmentation de 23 millions d'euros par rapport à 2013, et un volume de 475 000 tonnes, soit 68 000 tonnes de plus qu'en 2013.

La croissance de l'UE a été portée par l'Espagne, le principal producteur, qui a réalisé sa production la plus élevée jamais enregistrée en 2014 avec 220 450 tonnes pour une valeur de 110 millions d'euros, soit une augmentation de 38 % par rapport à 2013, année où la « marée rouge », c'est-à-dire la prolifération des algues, avait entraîné une chute de la production. Le prix est toutefois resté quasiment le même, passant de 0,49 euros / kg en 2013 à 0,50 euros / kg en 2014. Le prix de la moule néerlandaise a connu une chute spectaculaire de 38 %, passant de 1,96 à 1,22 euros / kg. Cette chute résulte d'une forte augmentation de volume - de 37 100 à 54 100 tonnes - qui a ramené les prix aux niveaux de 2010, lorsque la production dépassait largement la barre des 50 000 tonnes. Les prix ont augmenté dans d'autres pays importants, à savoir la France et l'Italie. La France enregistre une légère augmentation de 4 %, le prix passant de 1,78 à 1,85 euros / kg, et l'Italie observe une croissance de 13 %, avec un prix qui passe de 0,69 à 0,78 euros / kg, tandis que les volumes de production sont restés pratiquement stables dans les deux pays.

Huître

La production d'huîtres a atteint 445 millions d'euros pour 91 500 tonnes en 2014, ce qui représente plus de 40% de la valeur totale des bivalves. En termes de volume, il s'agit de la plus faible quantité enregistrée au cours des dix dernières années. Le prix de 4,86 euros / kg est de 33 % supérieur à la moyenne de la décennie, mais stable par rapport à l'année précédente (+0,8 %).

Le baisse de production au niveau de l'UE est due à la diminution observée en France, principal producteur, qui a connu une chute de près de 3 000 tonnes en 2013. En effet, après une baisse de plus de

La production d'aquaculture

40 000 tonnes liée à un virus qui a entraîné une mortalité de masse chez les juvéniles à la fin des années 2000, la production française a été de nouveau frappée, cette fois par une bactérie qui a provoqué des taux élevés de mortalité dans plusieurs bassins au cours de l'été 2013. Les volumes de 2013-2014 ont affiché une légère baisse, mais cela n'a pas eu d'impact important sur le prix qui est passé de 5,02 à 5,07 euros / kg. Ce prix est toutefois le triple de celui qui était payé il y a 15 ans (1,65 euros / kg en 2000), lorsque le volume de la production était de 136 000 tonnes (contre moins de 77 000 tonnes en 2014).

Le prix de l'huître est monté en flèche aux Pays-Bas, provoquant une augmentation de 4 millions d'euros, principalement imputable à l'huître creuse.

Tableau 20

Prix de l'huître dans les principaux pays producteurs (EUR / kg)

Source : EUMOFA, basé sur l'élaboration des données d'EUROSTAT et celles tirées de sources nationales

État membre	2013	2014	Variation en % en 2014 / 2013
France	5,02	5,07	+1 %
Irlande	4,62	4,63	=
Pays-Bas	1,26	2,36	+88 %
Royaume-Uni	3,85	3,21	-17 %
Portugal	2,53	2,59	+3 %
Espagne	4,05	4,01	-1 %

Palourde et autres vénérédés

En 2014, la production de palourdes a augmenté de 11 000 tonnes pour s'établir à 41 000 tonnes et 142 millions d'euros.

Le prix moyen de la palourde dans l'UE a atteint en 2014 son niveau le plus bas des dix dernières années, à 3,46 euros / kg. Cela représente une baisse de 41 % par rapport au prix de 5,82 euros / kg en 2013.

L'Italie, principal producteur représentant 89 % du total, a joué un rôle déterminant dans cette baisse. En 2014, le prix a chuté de 44 % pour arriver à 2,91 euros / kg et la valeur totale a diminué de plus de 21 millions d'euros. En termes de volume, l'Italie a connu une reprise de 12 000 tonnes après la chute de 22 % de 2013 qui avait été provoquée par un changement des conditions environnementales, notamment l'arrivée d'une quantité excessive d'eau douce ayant entraîné une baisse de la salinité dans la région de développement et de croissance de la palourde.

Salmonidés

Saumon

Les salmonidés sont les principaux responsables du pic de la production aquacole de l'UE en 2014 avec un volume atteignant 387 000 tonnes pour une valeur de 1,56 milliards d'euros. Les salmonidés représentent 39 % de la valeur de l'ensemble des produits d'aquaculture.

C'est la valeur du saumon d'élevage au Royaume-Uni qui a entraîné l'augmentation globale observée pour les salmonidés et conduit à la hausse de valeur de la production aquacole de l'UE. Comme le montre le graphique 80, les valeurs en question ont connu une hausse moyenne de 14 % par an depuis 2009. En 2014, la production

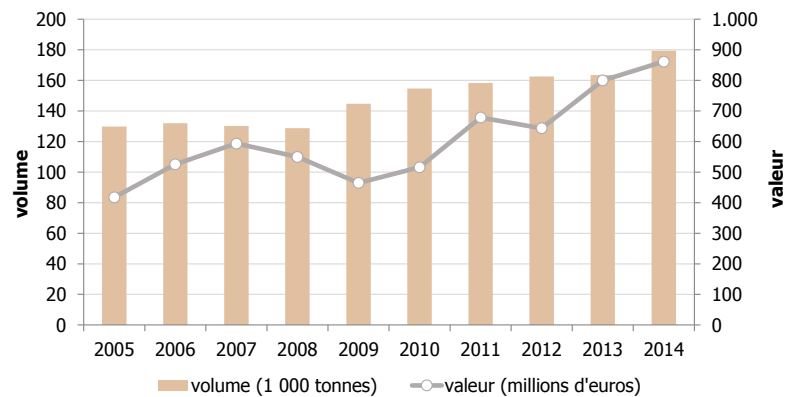
La production d'aquaculture

était de 179 400 tonnes pour une valeur de 861 millions d'euros. Le poids moyen à la récolte (5,6 kg) était le plus élevé jamais observé et le prix de 4,80 euros / kg était à peine inférieur aux 4,89 euros / kg atteints en 2013, prix le plus élevé constaté sur les dix dernières années. La production de saumon biologique a chuté de 31 % pour s'établir à 3 600 tonnes. La production irlandaise s'est légèrement reprise après une chute de 20 % en 2013, atteignant 9 400 tonnes de saumon, principalement du saumon biologique, pour une valeur de 58 millions d'euros en 2014.

Graphique 80

Production de saumon d'élevage au Royaume-Uni

Source : EUMOFA, basé sur l'élaboration des données d'EUROSTAT et celles tirées de sources nationales et de la FEAP



Truite

La production de truites de l'UE a augmenté en 2013-2014, tant en termes de volume que de valeur. Un total de 191 000 tonnes pour 604 millions d'euros représente une augmentation de 7 700 tonnes et de 16 millions d'euros. Le Danemark, la France et l'Italie, les principaux producteurs, représentaient respectivement 19 %, 18 % et 17 % de la production totale de truite en valeur. Alors que l'Italie a accusé une baisse de 11 % pour atteindre un volume de 33 000 tonnes et une valeur de 93 millions d'euros en 2014, la production a augmenté au Danemark et en France. Cette hausse a été considérable au Danemark où une augmentation de 21 % a permis d'atteindre un volume de 36 000 tonnes et une valeur de 107 millions d'euros et de dépasser l'Italie qui était le principal producteur depuis 2006.

Le Danemark domine la production de l'UE dans le domaine de la truite biologique, avec un volume de 1 080 tonnes en 2014.

Autres poissons de mer

Dorade royale

Deux espèces relevant de ce groupe, la dorade royale et le bar européen, se classent aux quatrième et sixième rangs de la production aquacole de l'UE en valeur. Ces deux espèces sont produites principalement en Grèce et en Espagne.

En 2014, la production de dorade royale a atteint son plus haut niveau de la décennie en valeur à 434 millions d'euros, soit une hausse de 6 % par rapport à 2013. Les volumes n'ont toutefois atteint que 86 400 tonnes, soit une diminution de 7 %.

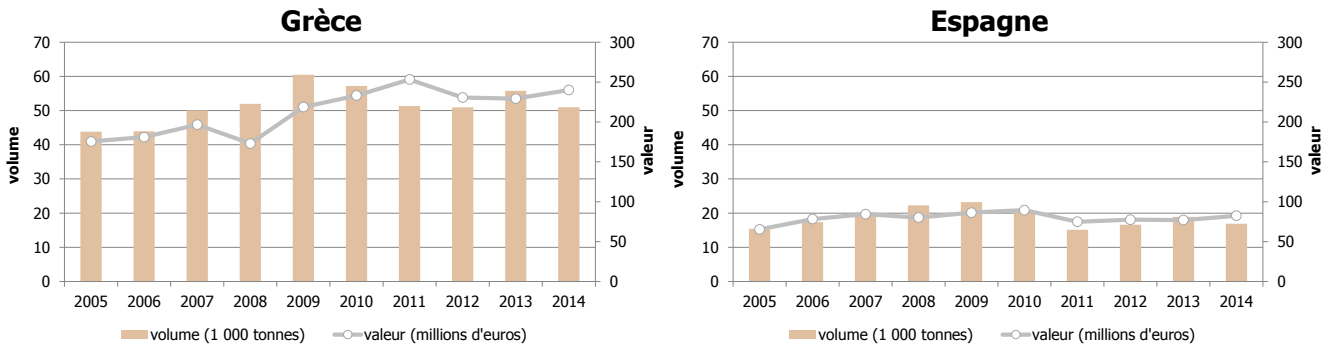
En Grèce et en Espagne, les volumes ont chuté de 9 % et 10 % respectivement en 2013 et 2014. Cependant, la valeur a augmenté de 5 % en Grèce et de 7 % en Espagne, les prix passant de 4,11 à 4,73 euros / kg en Grèce et de 4,07 à 4,87 euros / kg en Espagne.

La production d'aquaculture

Graphique 81

Production de dorade royale en Grèce et en Espagne

Source : EUMOFA, basé sur l'élaboration des données d'EUROSTAT et celles tirées de sources nationales et de la FEAP



Bar européen

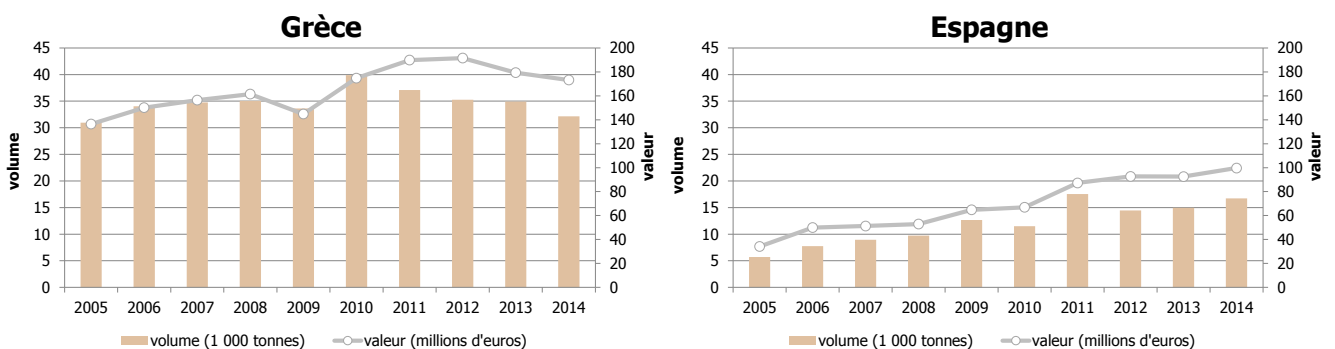
La production de bar européen de l'UE a légèrement diminué en volume en 2014 pour s'établir à 63 000 tonnes. Cependant, en valeur, elle a atteint son niveau record de la décennie, avec 371 millions d'euros.

En Grèce et en Espagne, les deux principaux pays producteurs, la production de bar a connu des tendances différentes. En Grèce, les volumes ont chuté de 8 % pour arriver à 32 000 tonnes, tandis que la valeur a baissé de 3 % seulement, passant de 179 à 173 millions d'euros, grâce à une augmentation de prix de 5 %, de 5,14 à 5,39 euros / kg. L'Espagne en revanche a enregistré une augmentation de 12 % en volume, pour atteindre 17 000 tonnes. La valeur a atteint son plus haut niveau sur 10 ans avec 100 millions d'euros, soit 8 % de plus qu'en 2013, en dépit d'une baisse des prix de 4 %, ceux-ci passant de 6,19 à 5,96 euros / kg.

Graphique 82

Production de bar européen en Grèce et en Espagne

Source : EUMOFA, basé sur l'élaboration des données d'EUROSTAT et celles tirées de sources nationales et de la FEAP



La production d'aquaculture

Poissons d'eau douce

Carpe

La production de ce groupe d'espèces est restée inchangée sur la période 2005 - 2014. Mais sur les deux dernières années, une variation de valeur a été enregistrée, avec une diminution de 12 millions d'euros pour atteindre 263 millions d'euros. Les volumes étaient de 104 000 tonnes en 2014, soit seulement 150 tonnes de plus qu'en 2013.

La carpe, qui représente près de 80 % des poissons d'eau douce d'élevage, a joué un rôle moteur dans la tendance à la stabilité de la production de poissons d'eau douce au cours des dix dernières années. En effet, la courbe de production en volume de la carpe est restée presque plate, avec un total de 80 000 tonnes en 2014, contre 79 500 tonnes en 2013. La valeur de cette production représentait 150 millions d'euros, soit 2 millions d'euros de moins qu'en 2013. Le prix a légèrement baissé, de 2 %, passant de 1,91 à 1,87 euros / kg.

Les principaux producteurs de carpes de l'UE en 2014 sont la Pologne et la République tchèque, qui représentent respectivement 19 000 tonnes pour une valeur de 38 millions d'euros et 18 600 tonnes pour une valeur de 37 millions d'euros. La Hongrie suit, avec un total de 12 000 tonnes pour 22 millions d'euros.

Comme pour d'autres espèces, la production de l'anguille a chuté de 21 % en valeur en 2014 pour arriver à 42 millions d'euros, son niveau le plus bas des dix dernières années, tandis que le volume a également diminué de 5 % à 5 200 tonnes. Les Pays-Bas, principal producteur, ont été le moteur de cette évolution.

6.1 Principales tendances du marché

Saumon

La production de saumon de l'UE est restée quasiment stable de 2014 à 2015. Les volumes produits par le Royaume-Uni ont légèrement diminué par rapport à 2014, mais ont, dans une large mesure, été compensés par un volume plus élevé en provenance d'Irlande. En dépit d'une hausse modérée de 2 % de la production européenne de saumon d'élevage en 2015, l'embargo russe sur les importations en provenance de l'UE, combinée à la faiblesse de la couronne norvégienne, a renforcé la concurrence sur le marché de l'UE et sur les principaux marchés tiers. Une solide livre sterling a aggravé la situation du secteur de l'élevage du saumon au Royaume-Uni, contribuant à une baisse des exportations de 17 % en volume et de 22 % en valeur (en monnaie locale). Le prix du saumon frais d'élevage irlandais a augmenté de 9 % en 2014-2015. En moyenne, le prix du saumon frais a chuté de 2 % sur le marché de l'UE entre 2014 et 2015. Une hausse de la production de saumon européen n'est pas prévue en 2016, principalement en raison d'une baisse de la production norvégienne. La production de l'UE devrait augmenter, mais légèrement seulement.

Truite

Les prix du marché ont connu un creux en 2013 et 2014, ce qui a amené les principaux États membres producteurs de truite, avec en tête l'Espagne et le Danemark, à déposer une plainte pour dumping, accusant la Turquie de concurrence déloyale. Au cours du premier trimestre 2015, la Commission européenne a imposé un droit compensateur de 9,5 %. Les prix de gros pour la truite d'élevage dans l'UE ont affiché une tendance à la hausse de 2014 à 2015.

La production d'aquaculture

Au Danemark, l'un des plus grands producteurs de truites arc-en-ciel biologique dans l'UE, la production a atteint 1 080 tonnes en 2014. L'industrie prévoit de doubler la production d'ici quelques années, grâce à une forte demande et à une bonne rentabilité de l'activité.

Bar européen et dorade royale

Même si le bar et la dorade élevés en Méditerranée sont des espèces différentes, elles sont normalement produites ensemble, ce qui est la raison pour laquelle elles sont traitées dans la même rubrique ici. Leur consommation dans l'UE a augmenté, comme en atteste l'augmentation de 10% du total des volumes échangés sur les principaux marchés de 2010 à 2015. Pourtant, dans le même temps, la production de l'UE a connu une tendance à la baisse ou est restée stable en raison d'une baisse de la production et d'une tendance à la baisse en Grèce, le plus gros producteur de dorade et de bar au sein de l'UE. Et la tendance à la hausse de la production en Espagne, deuxième plus gros producteur, ne suffit pas à compenser la baisse de la production grecque.

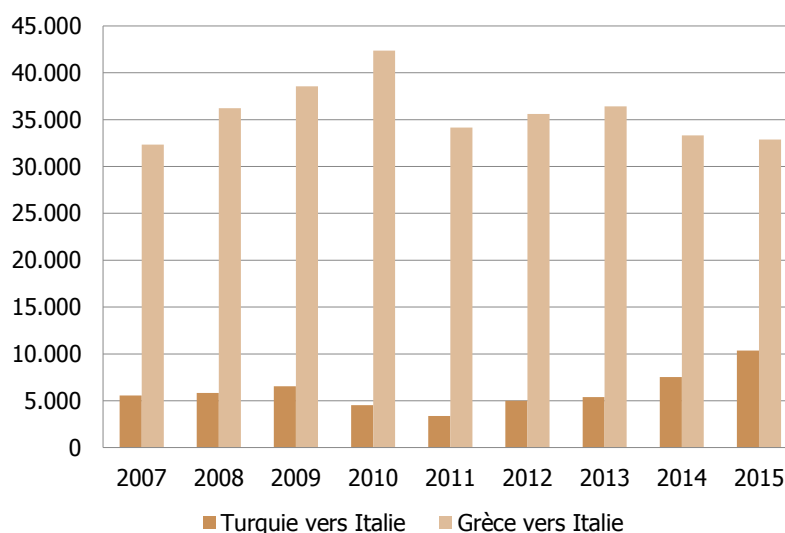
Depuis le pic de 2010, les exportations de la Grèce vers les principaux marchés de l'UE ont chuté d'environ 20 %, tandis que les exportations turques ont augmenté de 200 % dans la même période. En 2010, les exportations turques vers les principaux marchés de l'UE équivalaient à 13 % celles de la Grèce, alors qu'en 2015 elles en représentaient 50 % et que la tendance à la hausse restait très marquée.

En particulier, les exportations grecques vers l'Italie ont chuté de 22 % entre 2010 et 2014 en volume, mais ont affiché une quasi-stabilité entre 2014 et 2015, avec une baisse de 1 %, la Grèce restant de loin le fournisseur le plus important. Dans le même temps, les volumes turcs ont augmenté de 128 % de 2010 à 2015, et en particulier de 38 % de 2014 à 2015.

Graphique 83

Exportations de dorade royale et de bar européen de Turquie et de Grèce vers l'Italie (volume en tonnes)

Source : EUMOFA, basé sur l'élaboration des données d'EUROSTAT et celles tirées de sources nationales et de la FEAP



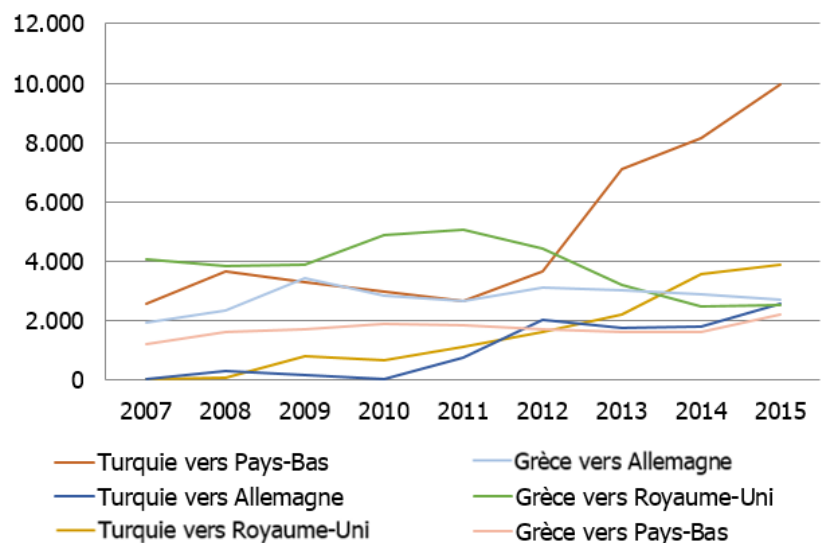
La production d'aquaculture

Les exportations grecques vers les marchés d'Europe du Nord, comme le Royaume-Uni et l'Allemagne, ont chuté de 49 % et de 6 % respectivement de 2010 à 2015. Dans le même temps, les exportations turques ont augmenté de 496 % vers le Royaume-Uni (passant de 652 à 3 887 tonnes) et de 1 860 % vers l'Allemagne (de 41 à 2 582 tonnes). Les Pays-Bas représentent un autre marché de fort développement pour la Turquie avec des exportations en hausse de 236 % (de 2 964 tonnes en 2010 à 9 965 tonnes en 2015), alors que les exportations grecques n'ont augmenté que de 17 % (de 1 871 à 2 183 tonnes) au cours de la même période. On peut donc conclure que la croissance des marchés d'Europe du Nord est principalement alimentée par la Turquie.

Graphique 84

Exportations de dorade royale et de bar européen de Turquie et de Grèce vers les principaux marchés d'Europe du Nord (volume en tonnes)

Source : EUMOFA, basé sur l'élaboration des données d'EUROSTAT et celles tirées de sources nationales et de la FEAP



Huître

Globalement, les prix de détail pour les huîtres ont atteint un sommet historique en 2015, et les producteurs d'huîtres s'inquiètent du risque d'une réaction négative de la part des consommateurs. Cependant, au cours des neuf premiers mois de l'année 2015, plusieurs des plus grands marchés d'huîtres ont constaté une augmentation des importations, y compris les États-Unis dont les importations ont connu une hausse de 1 000 tonnes.

Pour les États-Unis, cette augmentation est principalement la conséquence d'une baisse des débarquements nationaux (huître sauvage). Les prix à l'importation en provenance de l'UE ont connu une hausse de 28 % en 2015 par rapport à 2014 pour arriver à 9,15 euros / kg. Pour les deux plus grands marchés, le Royaume-Uni et la France, le prix a augmenté respectivement de 14 %, pour une valeur de 7,26 euros / kg, et de 34 % pour une valeur de 8,64 euros / kg.

En 2015, la production d'huîtres en Irlande a connu un boom de 25 % par rapport à l'année précédente, pour atteindre 40 140 tonnes. Plus de 90% de la production irlandaise est exportée, principalement vers la France (88 %), mais aussi vers Hong Kong et la Chine. L'huître irlandaise a été très bien accueillie sur les deux marchés orientaux où elle est l'huître la plus chère vendue dans cette région du monde.

La transformation¹⁸ 7

En 2014, l'industrie de transformation du poisson de l'UE a poursuivi la tendance à la hausse en valeur, observée depuis 2009 (+2 % par rapport à 2013 et +28 % par rapport à 2009), mais a enregistré une diminution de 2 % en volume par rapport à 2013.

L'UE transforme principalement des salmonidés, du thon et des « produits aquatiques divers », principalement constitués de poisson blanc (60 % environ). En termes de valeur, ces produits représentent 83 % du total du poisson transformé par l'UE en 2014.

En 2014, l'industrie de traitement du poisson de l'UE a réalisé une production d'une valeur de 19,85 milliards d'euros, en augmentation de 2 % par rapport à 2013

Avec une valeur totale de 11,6 milliards d'euros, soit une hausse de 4 % par rapport à 2013, les poissons blancs sont principalement transformés au Royaume-Uni, en France, en Espagne et en Allemagne, ces quatre pays représentant ensemble 66 % du total des poissons blancs traités. Le cabillaud est le principal poisson blanc utilisé par l'industrie de transformation de l'UE où environ 50 % des matières premières utilisées sont des poissons entiers, que ce soit à l'état frais, congelé, saumuré, salé ou séché. Le cabillaud est largement utilisé au Royaume-Uni, en France et en Espagne. Suivent le lieu d'Alaska et le merlu: l'Allemagne domine les importations de lieu d'Alaska (blocs de filets et blocs de chair hachée). Pour le merlu, l'Espagne et, dans un moindre degré, la France, dominent le secteur de la transformation et se reposent tant sur les captures de l'UE en merlu entier frais que sur les importations de merlus congelés, entiers ou en filets. Parmi les principaux États membres impliqués dans la transformation, seule la France a augmenté sa production de poissons blancs transformés depuis 2010. Les salmonidés sont principalement transformés en France, en Pologne et au Royaume-Uni, ces trois pays couvrant 73 % du total de l'UE. Entre 2013 et 2014, la valeur des salmonidés transformés a augmenté de 7 %, tendance résultant principalement de la croissance britannique (+32 %). Le saumon est principalement fumé (94 %). En 2013, les salmonidés ont dépassé le thon dans le classement des produits transformés de l'UE.

Les produits à base de thon sont principalement fabriqués en Espagne et en Italie, ces deux pays représentant 89 % de la valeur totale du thon transformé. Depuis 2013, la production de thon de l'Espagne et de l'Italie a diminué en valeur, de 6 % et 2 % respectivement.

La production de produits à usage non alimentaire a enregistré une chute importante depuis 2013.

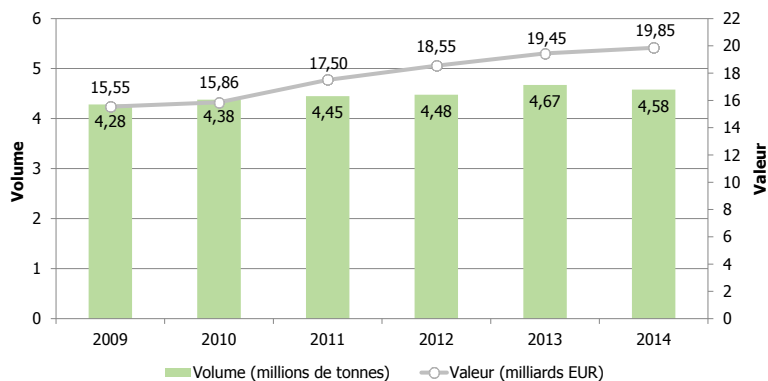
¹⁸ Le présent chapitre repose sur les données tirées de la base de données [Eurostat PRODCOM](#). Selon ces données, les produits de la mer transformés comprennent tous les produits qui ont été « modifiés » d'une façon ou d'une autre, par exemple filetés, congelés, salés ou fumés.

La transformation

Graphique 85

Produits de la mer transformés du poisson vendus dans l'UE

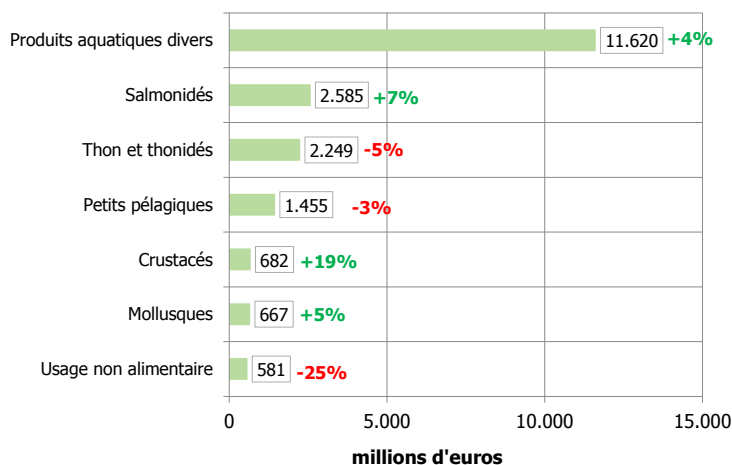
Source : EUMOFA sur la base des données élaborées par EUROSTAT – PRODCOM



Graphique 86

Valeurs des principaux groupes de produits de la mer transformés et variation en %

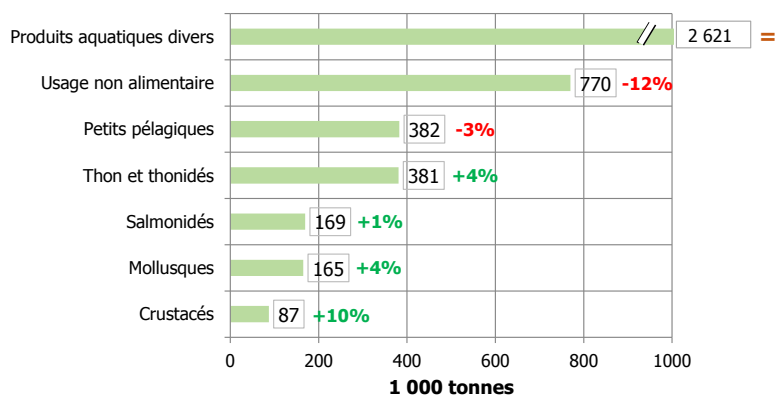
Source : EUMOFA sur la base des données élaborées par EUROSTAT – PRODCOM



Graphique 87

Volume des principaux groupes de produits de la mer transformés et variation en %

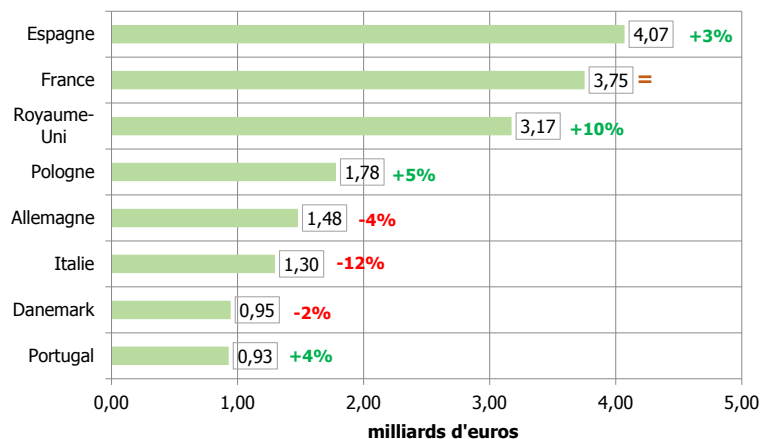
Source : EUMOFA sur la base des données élaborées par EUROSTAT – PRODCOM



Graphique 88

Principaux pays transformateurs de poisson en valeur et variation en % (2014 / 2013)

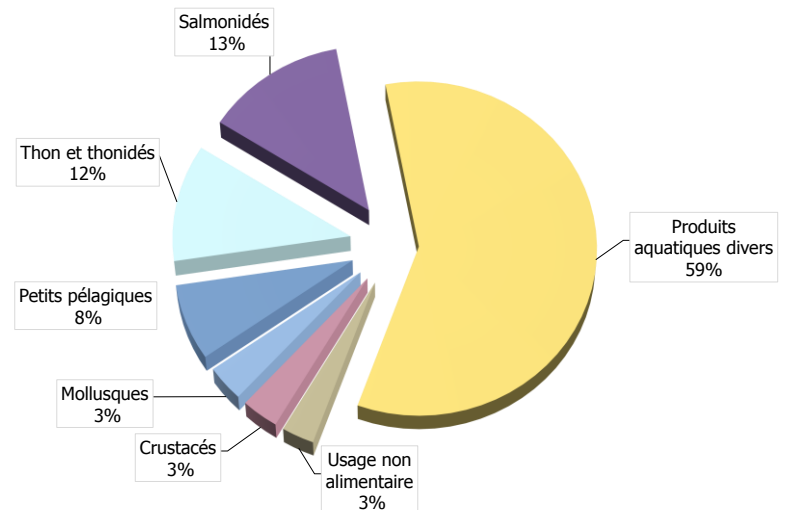
Source : EUMOFA sur la base des données élaborées par EUROSTAT – PRODCOM



Graphique 89

Composition des produits de la mer transformés vendus dans l'UE (valeur, 2014)

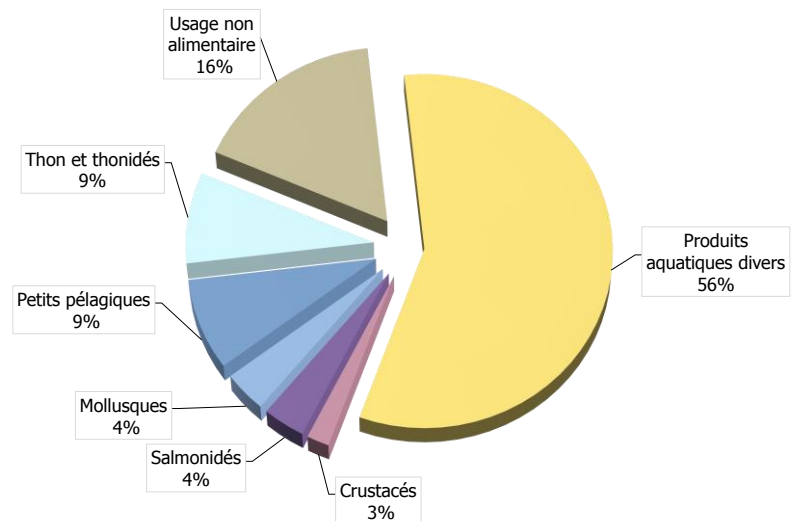
Source : EUMOFA sur la base des données élaborées par EUROSTAT - PRODCOM



Graphique 90

Composition des produits de la mer transformés vendus dans l'UE (volume, 2015)

Source : EUMOFA sur la base des données élaborées par EUROSTAT - PRODCOM

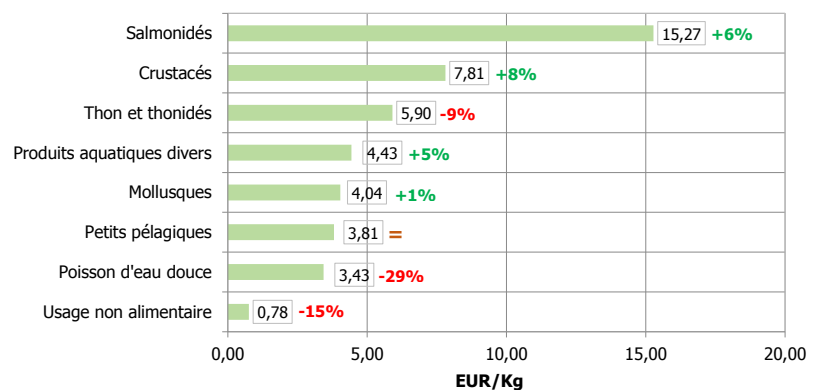


Les espèces pélagiques (grandes et petites) représentent 18 % des poissons transformés vendus dans l'UE

Graphique 91

Valeur unitaire moyenne des principaux groupes d'espèces de poisson transformés et variation en % (2014 / 2013)

Source : EUMOFA sur la base des données élaborées par EUROSTAT - PRODCOM



Le secteur de la transformation de l'UE repose dans une large mesure sur des matières premières importées. En particulier l'UE dépend de plus en plus de l'approvisionnement extérieur pour les poissons blancs, les salmonidés, le thon et les crevettes, mais couvre la quasi-totalité de ses besoins en poissons plats et en petits pélagiques.

Pour les principales espèces de poissons blancs exploitées par les flottes de pêche de l'UE (cabillaud, merlu, lieu noir, églefin, sébaste), la production de l'UE ne représente qu'une faible proportion des

La transformation

besoins du marché, entre 10 % (pour le cabillaud) et 30 % (pour l'églefin).

Pour certaines des principales espèces utilisées par l'industrie de la transformation de l'UE et non exploitées par la flotte de pêche de l'UE (lieu d'Alaska, hoki), les importations sont la seule façon d'approvisionner l'industrie.

Produits aquatiques divers Le groupe « produits aquatiques divers » comprend différents produits qui ne relèvent pas d'espèces spécifiques, mais seulement de macro-groupes de produits. Les poissons blancs jouent un rôle pivot dans ce groupe (dont ils représentent 60 %). Selon la définition de l'Association Européenne des Transformateurs et Importateurs de Poisson (AIPCE-CEP), les poissons blancs comprennent huit espèces principales : cabillaud, églefin, sébaste, lieu noir, merlu, lieu d'Alaska, hoki (grenadier) et pangasius. En termes de volume, les « produits aquatiques divers » sont restés stables, à 2,6 millions de tonnes, mais ont augmenté de 4 % en valeur en 2014, passant de 11,1 milliards d'euros en 2013 à 11,6 milliards d'euros en 2014. Les catégories de produits les plus importantes en termes de volumes vendus étaient le poisson entier congelé, qui représentait 25 % du total des produits transformés, suivi par les bâtonnets de poisson panés ou enrobés de pâte à frire (14%). En termes de valeur, les principales catégories étaient les filets de poisson frais ou réfrigérés et autres morceaux de poisson sans arêtes, les plats préparés à base de poissons, crustacés et mollusques, et les crustacés et mollusques préparés ou en conserve¹⁹. Ces trois catégories représentaient 45 % de l'ensemble des produits aquatiques divers transformés.

Représentant 22 % du total des produits transformés, les filets de poisson frais et réfrigérés sont principalement fournis par le Royaume-Uni et la France, avec 603 et 569 millions d'euros respectivement, soit ensemble 54 % du total. Depuis 2010, le Royaume-Uni a connu des augmentations en volume et en valeur de 10 % et 27 % respectivement. En 2014, les prix au Royaume-Uni sont passés de 10,22 EUR/kg à 11,26 EUR/kg. A l'inverse, après avoir connu une hausse en volume et en valeur en 2012, la France a enregistré une diminution de 2 % en valeur et de 3 % en volume en 2014, avec des prix en légère augmentation, de 6,10 EUR/kg à 6,18 EUR/kg.

Les plats préparés à base de poisson sont principalement fabriqués en France et au Royaume-Uni, qui représentent ensemble 75 % du total des volumes de cette catégorie. Avec 656 millions d'euros de plats préparés à base de poisson (+19 % depuis 2010), la France arrive au premier rang dans la transformation des « produits aquatiques divers ». Depuis 2011, ces deux pays ont augmenté leur production de plats préparés à base de poisson, tant en volume qu'en valeur. En 2014, les prix ont augmenté, passant de 5,83 à 6,03 EUR/kg en France, et de 9,45 à 10,10 EUR/kg au Royaume-Uni.

L'Allemagne et le Royaume-Uni arrivent en tête pour la production de filets et bâtonnets de poisson panés ou enrobés de pâte à frire,

¹⁹ Crustacés, mollusques et autres invertébrés aquatiques préparés ou en conserve, à l'exclusion des crustacés non décortiqués, réfrigérés, congelés ou surgelés, séchés, salés ou en saumure, cuits à l'eau ou à la vapeur (à l'exclusion des plats préparés).

La transformation

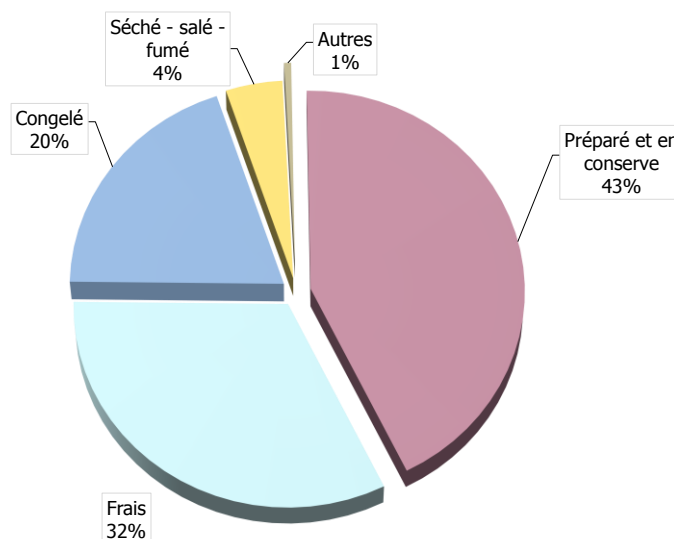
couvrant 70 % de la valeur totale des ventes. En 2014, le Royaume-Uni était le plus gros pays producteur de bâtonnets de poisson, suivi par l'Allemagne. Après une baisse en 2013, la production de bâtonnets de poisson au Royaume-Uni et en Allemagne a augmenté en 2014. Dans la même période, les prix sont restés stables au Royaume-Uni et ont diminué en Allemagne, où ils sont passés de 2,97 à 2,85 EUR/kg.

Le Portugal a produit 234 000 tonnes de produits transformés à base de poisson en 2014, pour une valeur de 930 millions d'euros. La catégorie de produits la plus importante, le poisson entier congelé, a atteint 273 millions d'euros (+ 14 % par rapport à 2013) pour 83 000 tonnes. Cette catégorie est suivie par le poisson séché (cabillaud salé et séché) avec 248 millions d'euros pour 49 000 tonnes, en hausse. L'autre segment majeur de l'industrie portugaise de la transformation est le poisson en conserve, qui a perdu en valeur (-3 %) et gagné en volume (+4 % par rapport à 2013). Toutes les espèces ont été touchées par une baisse de valeur : thon (-3 %), sardine (-13 %) et maquereau (-8 %).

Graphique 92

Production de « produits aquatiques divers » transformés par type de transformation (valeur, 2014)

Source : EUMOFA sur la base des données élaborées par EUROSTAT – PRODCOM



Usage non alimentaire

La fabrication de produits à usage non alimentaire concerne essentiellement la farine de poisson, utilisée comme ingrédient pour l'alimentation des porcs, des volailles et des espèces aquacoles, et l'huile de poisson, utilisée avant tout dans le secteur des cosmétiques. Le Danemark vient en première position pour ces produits, couvrant 76 % du total des ventes. Au niveau de l'UE, la production de produits à usage non alimentaire a fluctué à partir de 2010, atteignant un pic en termes de valeur en 2013 à 777 000 euros.

Thons et espèces apparentées

Dans la période 2010–2014, les thons (thon, listao et bonite à dos rayé préparés et en conserve) ont suivi une tendance à la hausse en volume (+10 %) et en valeur (+15 %). En dépit de cette augmentation, le thon a été dépassé par le saumon et est devenu la 3^e espèce la plus vendue en 2014 : le volume a continué d'augmenter, mais la valeur a diminué, passant de 2,36 à 2,24 milliards d'euros. En 2013, le groupe « thons et espèces apparentées » était le deuxième plus grand groupe de produits derrière les salmonidés dans le classement des

produits transformés vendus dans l'UE.

L'Espagne occupe la première place pour le thon en conserve, couvrant 67 % du total. En 2014, la production de l'Espagne a diminué de 6 % en valeur tout en augmentant de 5 % en volume en raison d'une baisse importante de prix, de 6,17 EUR/kg en 2013 à 5,51 EUR/kg en 2014.

L'Italie est le deuxième plus grand producteur de thon en conserve avec 506 millions d'euros, en légère baisse (-2 %) par rapport à 2013.

Petits pélagiques

Depuis 2010, la production de petits pélagiques transformés a augmenté de 24 % dans l'UE. Cependant, en 2014, ces produits ont enregistré une baisse de 3 % en valeur et en volume par rapport à 2013. Les espèces les plus importantes sont le hareng, qui représente 41 % du total des petits pélagiques transformés, suivi par les sardines et les sprats, qui représentent 28 % du total des petits pélagiques transformés.

L'Allemagne et la Pologne représentent ensemble 89 % du total des produits à base de hareng. L'Allemagne a la production la plus élevée en valeur en 2014, avec 283 millions d'euros pour 69 000 tonnes, tandis que la Pologne continue de fournir les volumes les plus importants depuis 2010, avec 102 000 tonnes pour une valeur de 253 millions d'euros en 2014. Les prix ont légèrement augmenté en Allemagne (de 3,97 EUR/kg en 2013 à 4,09 EUR/kg en 2014) et ont diminué en Pologne (de 2,62 EUR/kg en 2013 à 2,49 EUR/kg en 2014).

La France est le principal acteur dans le secteur du maquereau en conserve, avec 115 millions d'euros (48 % du total).

L'Espagne est le principal producteur d'anchois en conserve, pour une valeur de 112 millions d'euros (72 % du total des anchois préparés). La valeur a augmenté de 9 % en 2014 tandis que les prix ont diminué, passant de 11,80 EUR/kg en 2013 à 11,19 EUR/kg en 2014.

En ce qui concerne les sardines et sprats en conserve, l'Espagne, la France, la Lettonie et le Portugal couvrent 77 % de la production totale en valeur. En 2014, ces petits pélagiques ont perdu 3 % en valeur, en raison principalement d'une baisse de 10 % des ventes de la Lettonie (essentiellement des sprats), fortement touchée par l'embargo russe sur les exportations de l'UE.

Salmonidés

En 2014, les ventes de salmonidés transformés dans l'UE ont dépassé celles du thon préparé, les salmonidés devenant le deuxième groupe après les « produits aquatiques divers ». Une tendance à la hausse est enregistrée depuis 2010 pour les produits à base de salmonidés.

Depuis 2011, la France et la Pologne sont les principaux acteurs de l'industrie du saumon fumé, avec 829 millions d'euros et 705 millions d'euros respectivement en 2014. Après un pic en 2013, la France a enregistré en 2014 une baisse de 5 % en valeur et de 10 % en volume, avec des prix passant de 20,64 à 21,78 EUR/kg. Pendant la même période, la Pologne a enregistré une réduction de volume (- 6 %), mais une augmentation de valeur (+5%). Les prix en Pologne sont

La transformation

passés de 12,20 à 13,59 EUR/kg. L'écart de prix entre la Pologne et la France s'est réduit en 2014.

La production de saumon fumé a augmenté au Royaume-Uni et en Espagne. En 2014, la production britannique a augmenté en valeur (+32 %) et en volume (+20 %), enregistrant un pic en termes de valeur à 347 millions d'euros. Dans la même période, la production de l'Espagne a augmenté en volume (+11 %) et diminué en valeur (-15 %).

Mollusques Le groupe « mollusques » comprend les bivalves et les céphalopodes. En 2014, sa production a atteint 667 millions d'euros, soit une augmentation de 5 %, tandis que les volumes ont augmenté de 4 %, entraînant une légère augmentation de prix de 3,99 à 4,04 EUR/kg.

Comme l'Espagne contribue à hauteur de 60 % à la production de mollusques transformés de l'UE (céphalopodes congelés et bivalves en conserve), la tendance positive globale observée au niveau de l'UE est largement imputable à ce pays. En 2014, la Grèce a dépassé l'Italie et est devenue le deuxième pays producteur, responsable de 9 % de la production de mollusques transformés : coquilles Saint-Jacques, moules, seiches, calmars et poulpes (congelés, séchés, fumés, salés ou en saumure).

L'Italie a enregistré une chute importante de sa production en termes de valeur (-38 %) et de volume (-57 %), atteignant le niveau le plus bas depuis 2010 ; cette tendance fait suite à une diminution des approvisionnements en matières premières du Vietnam et à une baisse de la production interne en 2013 (chute de 22 % provoquée par une salinité réduite dans les zones de production des palourdes).

Crustacés En termes de valeur, les crustacés congelés (principalement crevettes tropicales et langoustines) ont enregistré un pic de production en 2014 (depuis 2010), avec une valeur de 618 millions d'euros. L'Espagne et le Royaume-Uni représentent 68 % du total des crustacés transformés, avec des valeurs de 287 millions d'euros et 177 millions d'euros respectivement. En 2014, les prix ont augmenté en Espagne, passant de 6,21 à 6,78 EUR/kg et ont diminué au Royaume-Uni, passant de 9,96 à 9,21 EUR/kg.

Après une baisse en 2013 en termes de valeur, la production de crustacés congelés en France a augmenté de 9 millions d'euros pour atteindre 75 millions d'euros en 2014, tandis que le volume a diminué de 4 %. Les prix ont fortement augmenté, de 9,59 à 11,33 EUR/kg, en partie en raison d'une part plus élevée des langoustines dans la production totale de crustacés.

« Le marché du poisson de l'UE » est publié par la Direction générale des affaires maritimes et de la pêche de la Commission européenne.

Éditeur : Commission européenne, Direction générale des affaires maritimes et de la pêche, le Directeur général.

Avis de non-responsabilité : Bien que la Direction générale des affaires maritimes et de la pêche soit responsable de la production d'ensemble de cette publication, les opinions et les conclusions présentées dans ce rapport reflètent l'opinion de l'auteur (ou des auteurs) et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de la Commission ou de ses fonctionnaires.

© Union européenne, 2016

KL-AP-16-001-FR-N

ISBN: 978-92-79-69447-9

ISSN: 2363-4162

DOI: 10.2771/617080

La reproduction est autorisée, à condition de citer la source.

POUR PLUS D'INFORMATIONS ET COMMENTAIRES:

Direction générale des affaires maritimes et de la pêche

B-1049 Bruxelles

Tél.: +32 229-50101

Courriel: contact-us@eumofa.eu